

VI

宇野朴人

illustration ミュキルリア

七つの 魔剣 が 支配する



電撃文庫

VI

宇野朴人

illustration ミユキルリア

七の魔剣が
支配する





J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION
RAITEI



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



JGARDENFANTRAD



DISCORD.GG/XYEJAJ4



JGARDEN_



SOMMAIRE

Chapitre 1 L'Étranger

Chapitre 2 Luttés Cachées

Chapitre 3 L'Interrogatoire

Chapitre 4 Ashbury, le Cœur Fulgurant

Épilogue

Reign of the Seven Spellblades

Bokuto Uno

七の魔剣が
支配する

VI

Seven Swords
Dominate

宇野朴人

Bokuto Uno

illustration
ミュキルリア



Oliver Horn


Michela McFarlane

Ce gars est super louche.

Nanao Hibiya

Yuri Leik

« Je suis Yuri Leik,
en deuxième année.
Je viens d'être
transféré à
Kimberly
depuis une
école non
magique. »



« ... Tu as...
mon soutien. »

Katie Aalto

Vera Miligan

« Vera Miligan,
prochaine présidente
du Conseil des élèves.
Ça sonne bien, non ? »

« Nous devons
choisir qui
soutenir. »

Alvin Godfrey

« Que toutes les
voix s'élèvent,
nous sommes les seuls
dignes d'officier au
Conseil des élèves
de Kimberly ! »

Leoncio Echevalria



Clifton Morgan

« Ne lui dites pas que je suis encore en vie. »



« ...
J'avais un
attrapeur,
autrefois. »

Diana Ashbury

Personnages

Reign of the Seven Spellblades

2e année



Oliver Horn

Le personnage principal. Connaisseur de tout, spécialiste de rien, il s'est juré de prendre sa revanche contre les sept professeurs ayant tué sa mère.

Elle vient de Farnland, une nation de l'Union. La défense des demi-humains lui tient beaucoup à coeur.

Katie Aalto



Nanao Hibiya

Une fille samurai originaire d'Azia. Elle pense qu'Oliver est son partenaire.

Un garçon provenant d'une ferme magique. Honnête et amical, il a une passion pour la flore magique.

Guy Greenwood



Pete Reston

Un garçon studieux né dans une famille de non-mages. Il est capable de changer de sexe.



Michela McFarlane

Fille ainée de l'illustre famille des McFarlane. Elle maîtrise aussi bien la plume que l'épée et prend soin de ses amis.



Tullio Rossi

Un loup solitaire autodidacte dans le maniement de l'épée. Il ignore les fondamentaux. Il a perdu un duel face à Oliver.



Yuri Leik

Élève transféré. Ce qui lui manque en bon sens, il le compense largement par une curiosité sans bornes. Sympa avec tout le monde.

~ Richard Andrews

~ Fay Willock

~ Stacy Cornwallis

~ Joseph Albright

5e année



Vera Miligan

Une sorcière qui milite pour les droits des demi-humains. Après avoir perdu face à Oliver et ses amis lors de sa capture de Katie, elle s'intéresse depuis au groupe.



Diana Ashbury

La meilleure joueuse de sport à balais de Kimberly. Le style de vol de Nanao a attiré son attention.

6e année



Alvin Godfrey

Président du Conseil des élèves, alias "Purgatoire". Il possède une puissance de feu inouïe.



Shannon Sherwood

Cousine d'Oliver, c'est une douce jeune fille. Elle est au service de ce dernier dans les coulisses en tant que vassale.



Clifton Morgan

Ancien attrapeur d'Ashbury. D'un naturel détendu et intrépide. Ses recherches l'ont laissé consumé par un feu Tir.



Gwyn Sherwood

Cousin d'Oliver, c'est un jeune homme discret. Il est au service de ce dernier dans les coulisses en tant que vassal.



Leoncio Echevalria

Chef de la faction de l'ancien Conseil. A autrefois affronté Godfrey pour la présidence, affront qui lui a valu des brûlures sur le côté droit du visage, blessures qu'il refuse de soigner.



Teresa Carste

Vassale la plus proche d'Oliver, elle l'aide dans sa revanche en tant qu'élève infiltrée. Elle est indépendante dans ses mouvements.

1e année

Professeurs



Esmeralda

La directrice de Kimberly. Elle se dresse fièrement au sommet de la société magique.



Enrico Forghieri

Instructeur en génie magique (ingénierie). Il malmène fortement ses élèves en cours quitte à gravement les blesser.



Theodore McFarlane

Le père de Chela. C'est lui qui a fait venir Nanao à Kimberly



Vanessa Aldiss

Professeur de biologie magique. Les élèves la craignent à cause de son attitude sauvage.

~ Demitrio Aristides

~ Frances Gilchrist

~ Luther Garland

~ Dustin Hedges

~ Darius Grenville **Mort**

CHAPITRE 1



L'Étranger

Chapitre 1 : L'étranger

Les visages des élèves qui entraient dans une salle de classe donnaient un indice précieux sur le sujet du cours à venir. Si le rapport stress/excitation était de 1:1, il s'agit des arts de l'épée. Il était de 2:1 pour la spéléologie. Mais pour ce cours, le ratio était tel qu'il oscillait entre l'effroi et une détermination implacable, soit de 1:4.

— Tout le monde est prêt ? dit Chela en jetant un coup d'œil à chacun de ses amis.

Tous les cinq acquiescèrent sans dire un mot. Ils s'étaient depuis longtemps adaptés à cette tension. Elle faisait partie intégrante du cours d'ingénierie magique d'Enrico Forghieri.

— Espérons que tout le monde gardera ses membres aujourd'hui, répondit Guy.

— Cela dépend de la mission, dit Pete, sans lever les yeux de son livre.

Surprise par l'absence d'émotion, Katie se pencha vers lui.

— Tu es terriblement calme, Pete. Avant, ces cours te faisaient trembler.

— Quoi qu'il fasse, notre approche restera la même. Observer, analyser et gérer au mieux. Il n'y a rien d'autre à faire.

Pete referma son livre. Un rire grinçant résonna à travers la porte et tous les élèves se mirent en garde. Un instant plus tard, la porte s'ouvrit et un petit vieux entra.

— Kya-ha-ha-ha-ha-ha ! Bonjour, les enfants ! Le cours d'aujourd'hui devra attendre, je le crains...

Enrico s'arrêta sur le podium, marquant une pause dramatique. Les étudiants, prêts à risquer leur vie, ne savaient pas quoi penser de tout cela.

— Tout d'abord, voici une annonce très importante dont j'ai à vous faire part : Je suis mort ! Ceci n'est pas une blague. Je le suis vraiment.

Il y eut claquement et la mâchoire d'Enrico glissa vers le bas, se retournant comme une marionnette de ventriloque. Un spectacle terrifiant qui effara tous les élèves présents.

— Hum ? dit Pete, la voix tremblante.

Mais cette chose qui ressemblait à Enrico continuait à jacasser.

— Ce que vous voyez devant vous est tout simplement un golem conçu pour s'activer automatiquement si je perds le contact pendant un certain temps. Personne n'a vérifié mon corps, mais des preuves circonstancielles suggèrent qu'il est fort probable que j'ai connu une fin prématurée ! Il faut donc agir en conséquence. Kya-ha-ha-ha-ha !

Au fur et à mesure de ses explications, ses globes oculaires sortaient, rebondissant sur l'extrémité de ressorts. Les images loufoques étaient si éloignées de la nature sinistre des faits que personne parmi les personnes présentes n'avait pu assimiler la nouvelle. Et pourtant, c'était logique. Le vieux savant fou n'était pas du genre à se lamenter de sa propre mort.

— Mais pas de panique ! Ce golem est entièrement opérationnel pour donner des cours. Il n'a peut-être pas mon panache créatif, mais je l'ai abreuvé de mes vastes connaissances. Cette classe est entre de bonnes mains. Vous remarquerez à peine la différence !

— Euh, euh...

Pete se leva d'un bond. Le golem Enrico remit ses yeux à sa place, lui adressant un sourire.

— Vous avez une question, Mr. Reston ?

— Vous êtes mort certes, mais... comment ?

Pete parlait sans aucun doute au nom de tous.

— C'est en cours d'investigation, dit le golem, les mains écartées. — Mais en effet, qui m'a tué ? C'est la question que nous nous posons tous.

Le vieil homme mécanique gloussa de plaisir, laissant Pete bouche bée. Derrière lui, Chela se tourna vers le garçon à côté d'elle.

— ...Oliver, tu en penses quoi ?

Le garçon croisa les bras, secouant la tête non sans une mine sinistre. Ils n'en savaient pas assez, et des spéculations inconsidérées n'apporteraient rien de bon à personne.

Son expression parlait pour lui.

Le pli de son front, la légère inclinaison de sa tête, chaque geste correspondait en tout point à Oliver Horn lorsqu'il était plongé dans ses pensées.

Pendant ce temps, dans la première couche du labyrinthe, près d'un sentier paisible et excentré, dans l'atelier secret des Sherwood.

— AaaaaAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA !

Les cris d'un garçon résonnaient sans cesse dans une pièce insonorisée, son avenir en jeu. Oliver était attaché à une table d'opération, luttant de toutes ses forces, complètement hors de lui. Laissé à lui-même, il détruisait son propre corps. Pour l'en empêcher, tous ses camarades ayant des talents de guérisseur étaient présents en plus de ses cousins qui veillaient sans relâche.

— Injectez une triple dose d'anesthésiant à base d'épilobe rouge ! Appliquez un sort de paralysie à 70% sur les tendons de chaque membre ! Dépêchez-vous ! Il est sur le point d'exploser !

— ...!

Cela aurait été tellement plus facile de l'endormir. Mais le rejet d'une fusion d'âmes n'était pas une mince affaire que le sommeil pouvait régler. Bien au contraire. Il devait lutter contre les spasmes désordonnés, l'esprit alerte et conscient. Oliver était en train de se battre pour sa vie.

Ceux qui souhaitaient l'aider n'avaient que deux options à leur disposition : protéger son corps, en veillant à ce que cette lutte ne l'endommage pas de façon permanente, et utiliser des sorts et des herbes magiques pour soulager la douleur dans la mesure du possible. Ces tâches étant parfaitement accomplies, il ne restait plus qu'à avoir foi en Oliver. Son combat faisait rage depuis trois jours et trois nuits, et tout ce qu'ils pouvaient faire, c'était regarder.

— Repose-toi, Gwyn, dit un camarade.

La fatigue de Gwyn était plus qu'évidente. Il n'avait pas dormi, et cela faisait bien douze heures qu'il n'avait rien mangé, et encore moins bu une gorgée d'eau. Conscient que ce chemin ne menait qu'à son propre effondrement, Gwyn s'éloigna de la table.

— ...Je vais aller me passer de l'eau sur le visage. Shannon, laisse quelqu'un d'autre prendre le relais. Tu as besoin de te reposer aussi.

Elle était de l'autre côté de la table, mais sa seule réponse fut un véhément hochement de tête. Gwyn savait pertinemment que rien de ce qu'il pourrait dire ne la ferait changer d'avis, aussi, la laissa-t-elle tranquille et quitta la salle d'opération pour se diriger vers les lavabos situés non loin. Il fit générer par l'élémentaire tutélaire de l'eau si froide qu'elle en était presque glacée et s'en aspergea le visage pour se réveiller.

— C'est dur.

Il leva les yeux de l'évier pour découvrir une fille à côté de lui. Une camarade. Comme lui, en sixième année, Janet Dowling. Écoutant les cris provenant de la pièce voisine, elle reprit la parole.

— Ça fait trois jours depuis le combat, et il n'est toujours pas stabilisé. Ce truc de fusion d'âmes c'est vraiment un délire.

— ...

— Pas que tu sois en meilleur état. On dirait que tu vas te pendre.

Elle tendit la main et lui tira le menton pour qu'il lui fasse face. Il y eut un moment de silence, puis elle sourit.

— Détends-toi, dit-elle, son ton s'étant soudain adouci. — Je sais que tu ne veux pas l'entendre, mais ce n'est pas en te torturant que tu vas soulager la douleur de ton cousin.

Gwyn repoussa silencieusement sa main et se remit à laver son visage. Janet changea de sujet.

— Comment se passe la dissimulation ? Pas seulement le site de la bataille, mais pour notre jeune maître qui est absent depuis trois jours.

— Nous avons placé un double à sa place. Cela devrait fonctionner pour le moment. Si ça traîne, on devra envisager d'autres solutions.

Lorsque le froid rendit ses lèvres bleues, Gwyn s'arrêta enfin. Il prit une serviette et se sécha le visage.

— Sinon, nous avons éliminé toutes les preuves sur le terrain qui pourraient mener à nous, mais il est impossible de cacher la disparition d'Enrico. Nous devons trouver une justification.

— Comme le fait qu'il ait été consommé par le sort ?

— Ce serait le choix le plus évident. Un Deus Ex Machina est absolument le genre de projet qui recèle cette menace. Mais cela ne suffira pas à tromper le corps professoral de Kimberly.

Gwyn se renfrogna devant son reflet dans le miroir. Son épuisement était évident, mais ses yeux s'étaient déjà tournés vers la bataille à venir.

— Comme pour Darius, lorsqu'un professeur meurt ici, les premiers suspects sont toujours les semblables. Pour la simple et bonne raison qu'un élève n'est pas censé avoir la force nécessaire. Cela joue en notre faveur, c'est pourquoi nous allons semer les graines du doute...

— Afin de les monter les uns contre les autres, dit Janet en le devançant.

Gwyn acquiesça.

— Nous avons besoin de ce subterfuge. Noll ne pourra pas supporter d'autres combats aussi éprouvants.

Son poing si serré fit craquer les os de sa main. Les yeux de Janet se rétrécirent. Peut-être que le cœur de cet homme allait céder avant le corps de son cousin.

— Subterfuge, hein ? dit-elle en souriant. — Ça a l'air amusant.

Gwyn voulut répondre, mais il sentit une présence derrière lui. Il se retourna et découvrit un agent infiltré semblant perdu, ayant du mal à tenir debout.

— Que fais-tu ici, Teresa ? Je t'ai dit de ne pas venir.

Il lui lança un regard sévère, mais elle réussit à prononcer quelques mots.

— Juste...jeter...un œil.

— Tu veux voir Noll cracher du sang et se tordre de douleur ?

La jeune fille tressaillit. Il n'avait eu aucune pitié.

— Il n'y a rien que tu puisses faire ici. Retourne sur le campus et reste en classe jusqu'à nouvel ordre. C'est ta mission.

— ...

— Réponds.

— Bien reçu.

Teresa fronça les sourcils, n'essayant même pas de cacher sa frustration. Elle se tourna avant de quitter la pièce.

— J'ai vraiment ressenti cette frustration, dit Janet, fascinée. — Depuis quand est-elle aussi émotive ?

— Elle a beaucoup changé depuis qu'elle a rencontré Noll. Je suppose que cela montre qu'elle se soucie de lui tant bien que mal.

Sa voix s'était légèrement adoucie. Janet poussa un léger gémissement, penchant sa tête sur le côté.

— C'est mignon, mais pas idéal. Notre maître ressent-il quelque chose en retour ? Sera-t-il capable de la sacrifier si le besoin s'en fait sentir ?

— Je n'ai pas l'intention de lui laisser entrevoir ce choix.

Il y avait une telle fermeté dans sa voix qu'elle tressauta. Elle leva les mains.

— Faire le sale boulot. Comme tous les frères. C'est admirable.

Elle lui donna une tape dans le dos, puis se dirigea vers la porte. Il la regarda partir. Le sourire de Janet était indomptable, presque diabolique.

— Bon, tu ne seras pas le seul à te salir les mains. C'est à nous de jouer maintenant, le journal des potins de Kimberly !

Mage ou non, l'être humain avait soif d'informations. C'était naturel.

— Alors, comment doit-on aborder le sujet, chef ? demanda un reporter en léchant le bout de son stylo.

Nous étions dans un espace minuscule rempli de bureaux et dont le sol était jonché de notes, documents et photos. Il y avait plusieurs journaux à Kimberly et donc plusieurs clubs de presse. Celui-ci avait son siège à l'intérieur du labyrinthe.

— Hmm, que penses-tu de ça ? dit-il en montrant un titre. — Plutôt provocateur, mais c'est un peu notre style.

— Oh-ho-ho-ho ! Voilà qui devrait énerver tout le monde, déclara un autre journaliste en se frottant les mains.

Sur le brouillon, on pouvait lire en grand et en majuscule, « ENRICO DISPARU ! UNE LUTTE INTERNE AU SEIN DE KIMBERLY ? ». Comme toute bonne presse à scandale, ce dernier avait remué le couteau dans la plaie sans se soucier de l'éthique. Traiter l'incident comme un meurtre avant même que les faits ne soient connus et faire comme si c'était un conflit entre professeurs était faire preuve d'une partialité non éhontée.

— Pfft, c'est petit, dit Janet. Elle agita sa baguette blanche, reformulant le titre à sa guise. Les journalistes furent bouche bée.

— Euh...

— Whoa...

— Je choisirais plutôt ça, dit Janet en se retournant. Tous les regards furent rivés sur le tableau derrière elle.

**QUI EST LE PROPÉTUEUR QUI ÉLIMINE SES COLLÈGUES ?
LUTTE SECRÈTE AU SEIN DE L'ADMINISTRATION KIMBERLY !**

La stupéfaction fut toujours là.

— La chef a perdu la tête...

— Oh-ho-ho ! Ça y va fort là !

C'est ce titre qui avait prévu d'être dévoilé au grand public. Cette seule idée leur avait froid dans le dos. Mais aucun d'entre eux n'essaya de l'arrêter. L'exactitude de l'article n'avait aucune importance. Le troisième plus grand journal de Kimberly n'existait que pour une seule et unique chose : défier le système.

— Vous avez besoin que je vous rappelle qui nous sommes ? Notre torchon à sensation à 120 ans d'existence. Les racontars, ça nous connaît. On ne peut pas laisser passer ça !

Leur article fut publié le jour même, diffusé dans tous les coins du campus alors que des foules commençaient à se former.

— À la une, à la une ! Dernières nouvelles sur la disparition d'Enrico !

En quête d'informations, les étudiants s'arrachèrent les copies. 80% de l'article n'était que spéculation sans fondement, mais cela avait le mérite de lancer des débats houleux. On ne parlait plus tant de la disparition d'Enrico, mais de son meurtrier.

Qui était le tueur de professeurs ? C'est ce qui obsédait maintenant les gens.

Il était 2h du matin. Après une longue lutte et un coma, les yeux d'Oliver s'ouvrirent lentement.

— ...

Pendant plusieurs secondes, il fut désemparé. Son corps n'était pas rongé par la douleur. À ce stade, cela lui paraissait bien plus étrange. Il regarda autour de lui et s'aperçut qu'il n'était plus sur la table d'opération, mais sur un vrai lit avec des draps propres. Sa sœur était assise sur une chaise à côté du lit, serrant sa main et s'assoupissant.

— Shannon, dit-il en se redressant.

Ses yeux s'ouvrirent brusquement et se fixèrent sur lui.

— Noll...tu es réveillé... !

Elle avait manifestement beaucoup pleuré, et des larmes fraîches jaillissaient maintenant. Elle se jeta sur lui avant de le prendre dans ses bras, pleurant près de son oreille. Cela prouvait à quel point les choses avaient été graves. Il ne savait plus où donner de la tête. Finalement, il réussit à s'exprimer.

— Ça fait combien de jours ?

— Quatre jours et douze heures pour ainsi dire, répondit Gwyn en entrant dans la pièce. — C'est plutôt acceptable comme laps de temps. Rendors-toi.

Il s'approcha du lit. Sa fatigue était indéniable, mais le soulagement l'emportait. Soulagement qu'Oliver se soit réveillé intact.

— Rien ne vous semble étrange ou déplacé ?

Ne repoussant pas Shannon, Oliver se tourna vers l'intérieur, se tâtant. Ses membres étaient endoloris de par l'anesthésie toujours persistante. Sinon, il n'y avait rien de notable à remarquer, mais « étrange » décrivait chaque partie de son corps, jusqu'au bout des doigts.

— Non... la douleur. C'est juste que... je me sens mal. Comme si chaque partie de moi avait été remplacée, dit-il en choisissant ses mots.

Gwyn acquiesça.

— C'est le cas. Cette fusion d'âmes a induit un changement physique évident. Tu as presque grandi d'un centimètre. Les muscles, les os, les organes et le flux de mana, il y aura d'innombrables petits changements partout.

— ...

— Nous surveillerons ça de près. Nous ignorons beaucoup de choses sur les effets secondaires physiques d'une longue fusion. Mais ce que je peux dire avec certitude...

— J'ai perdu une grande partie de ma vie ?

Ces mots poussèrent Shannon à resserrer son étreinte. Oliver grimaça. Il ne savait que trop bien ce qu'elle ressentait, mais à ce rythme, il n'allait plus jamais pouvoir bouger.

— Je veux essayer ce corps. Shannon, si tu pouvais...

— Non.

— S'il te plaît... ?

— Non !

Chaque fois qu'elle refusait, son étreinte se resserrait. Avec l'anesthésie persistante, il n'était pas capable de la repousser, et il n'aurait jamais fait cela à sa sœur. Voyant son petit frère désesparé, Gwyn lui adressa un sourire.

— Très bien, vous allez dormir ensemble ici. Elle n'a pas fermé l'œil depuis.

— Dormir... dans le même lit ?

— Pas nécessairement, mais bonne chance pour t'en débarrasser.

Manifestement, Gwyn savait mieux que lui. Oliver passa un bras autour de sa sœur et se recoucha. Gwyn les couvrit tous les deux et se retourna pour partir.

— Laisse-nous prendre soin de toi. C'est comme ça qu'on s'en sortira.

Et il disparut, laissant Oliver et Shannon serrés l'un contre l'autre. Shannon ajusta leur position sous les couvertures, attirant sa tête contre sa poitrine. Ses narines captèrent un doux parfum, et son cœur faillit bondir hors de sa poitrine.

— Hee-hee. Ça fait si longtemps que nous n'avons pas dormi ensemble.

— ...

— Et tu es toujours... aussi rouge.

Il ne pouvait pas vraiment bouger, mais il fit de son mieux pour détourner son visage. Shannon se contenta de lui sourire... puis elle sentit quelque chose près de ses hanches et jeta un coup d'œil à l'intérieur des couvertures.

— Ça... n'a pas changé non plus.

— ... !

Trop conscient de sa honte, Oliver semblait prêt à pleurer. En temps normal, il contrôlait parfaitement ces réactions involontaires, mais comme il venait de vivre le combat de sa vie, les drogues présentes dans son organisme ne le lui permettaient pas. Il essaya d'écartier ses hanches, mais Shannon le tenait fermement, ne le laissant pas s'enfuir. Elle ne se souciait pas de la raideur qui se pressait contre elle.

— Non, tu n'en as pas besoin. Dors. Dors ici... avec moi.

Cette envie inappropriée s'estompa vite dans la chaleur de l'étreinte de sa sœur et le réconfort dont elle faisait preuve. Elle ne lui avait pas laissé le choix, alors il avait fini par se laisser emporter... et avant qu'il ne s'en rende compte, Oliver dormait à nouveau.

Il fallut attendre cinq heures avant qu'il ne se réveille à nouveau. Il laissa Shannon dormir profondément et trouva un lavabo, se lava le visage et se rendit présentable. Pour se jauger, il exécuta quelques mouvements et sorts. La précision laissait à désirer. Il avait l'impression de contrôler entièrement le corps de quelqu'un d'autre. Mais il s'était entraîné à ces sensations bien plus jeune alors il allait sans doute finir par très vite s'y habituer.

Il n'y avait pas de quoi s'inquiéter. Alors qu'il se demandait quand retourner à l'école, quelqu'un prononça le mot de passe et la porte de l'atelier s'ouvrit. Oliver entra, le double qui l'avait remplacé pendant son absence. Tout matchait de la tête au pied en passant par les vêtements. C'était un quatrième année, Theo Jeschke, qui avait joué son rôle. Son âge et son sexe n'étaient pas clairs et pour ainsi dire, presque tout ce qui entourait Theo était un mystère.

— Bon retour parmi nous. Je n'ai pas eu de mal à vous remplacer.

— Ça m'a bien aidé.

Theo prononça un sort et changea de forme sous ses yeux. La gratitude d'Oliver était sincère. Après sa transformation, Theo semblait être une fille intrépide et pleine d'aplomb, mais ce n'était probablement pas son vrai visage. Même Oliver n'avait aucune idée de ce à quoi Theo ressemblait à l'origine.

— Pendant que nous célébrons, laissez-moi vous présenter tout ce que vous avez raté jusque-là.

Theo prit les choses en main sans même prendre la peine de demander la permission à Gwyn, s'asseyant sur une table les jambes croisées et faisant signe à Oliver de s'asseoir sur le siège d'en face. Ce dernier s'exécuta.

— Réaction à chaud, Il est très difficile de jouer votre double. Vous êtes proche d'un grand nombre de vos pairs, ce qui rend la tâche encore plus ardue. Ce n'est pas une critique ! En fait, ça m'impressionne. Ce n'est pas donné à tout le monde de pouvoir tisser des liens aussi forts.

Theo poussa un long soupir, puis continua

— Vos amis ne sont pas à sous-estimer. Surtout la fille samourai. À chaque fois qu'elle me regardait, je sentais un frisson me parcourir l'échine. Mais tant que j'avais votre visage, tout allait bien.

Oliver était d'accord. Il est vrai que le regard de Nanao était bien perçant.

— Mais il ne faut pas oublier la règle d'or de la transformation. Peu importe notre talent, on ne pourra jamais devenir quelqu'un d'autre. Même un grand génie comme moi. Il y aura toujours un truc que l'on devra rattraper tant bien que mal. Et plus longtemps on joue un rôle et plus le risque d'être démasqué augmente. Tout dépend le contexte.

Oliver hochâ la t#te, acceptant le conseil. Theo sourit, croisant les bras.

— Cela dit, quelques jours ne constituent pas une v#ritable menace. N'h#sitez pas à faire appel à mes services quand vous en aurez le besoin. Quant à tout ce que je dois vous transmettre...

Avant qu'Oliver ne remonte, il avait besoin d'un brief complet sur toutes les conversations que Theo avait eues. Cela lui prit un bon quart d'heure. Une fois bien mis au courant, il remercia Theo à nouveau et se retourna pour partir.

— Oh, encore une chose, dit Theo. — Pas d'#change pendant les p#riodes d'examen sans une tr#s bonne raison. Il faudra compter sur vous-m#me, mon petit.

— J'en ai bien l'intention, dit Oliver en souriant.

Puis il quitta l'atelier de ses cousins et se dirigea vers le labyrinthe. Les souvenirs de son combat brutal #tant encore vifs, ce genre de plaisanterie l'aidait vraiment à se changer les id#es. Son double savait aussi g#rer les #motions des gens. Et cela rendait les pas d'Oliver d'autant plus assur#s.

— Oh, te voilà, Oliver.

— Les c#telettes de mouton sont vraiment exquises ce matin

Il retrouva ses amis pour le souper. Une routine pour eux, mais pour Oliver, cela faisait plusieurs jours qu'il n'avait pas partag# un repas, des jours pass#s à d#fier la mort du regard. Il s'assit, refoulant ses #motions. Puis, il prit une gorg#e du th# que Chela lui tendait et observa les alentours.

— ...C'est tendu ici, dit-il.

— Tout #a parce que le professeur Enrico a disparu. L'#dition sp#ciale du journal s'est r#pandue comme une tra#n#e de poudre, et maintenant peu de gens parlent d'autre chose.

Chela en avait m#me une copie sur la table. Oliver y jeta un coup d'#il et fron#â les sourcils. « QUI EST LE PROFFETUEUR QUI #LIMINE SES COLL#GES ? » C'#tait certainement un titre provocateur. Il avait tout de suite su quel journal #tait responsable.

La rédactrice en chef était un camarade après tout, et cela devait faire partie de leur campagne de désinformation : appâter les étudiants en leur faisant croire que les professeurs s'étaient retournés les uns contre les autres. Jetant un coup d'œil aux autres élèves qui bavardaient, Chela soupira.

— L'année dernière, il y a eu Darius, alors c'est la deuxième année consécutive. Il n'est pas étonnant que les spéculations aillent bon train.

— Ce n'est pas drôle, dit Guy. — Les bagarres entre élèves rendent cet endroit suffisamment dangereux, et maintenant, ce sont les professeurs qui s'entretuent ?

— Mais est-ce vraiment le cas ? demanda Katie.

— Des points de vue opposés, l'envie de poursuivre sa propre quête de sorcellerie, il n'est pas rare que les mages se retrouvent à se battre jusqu'à la mort. Mais les professeurs de Kimberly, c'est une autre histoire, expliqua Chela. — Si les étudiants sont des poissons, les professeurs sont le réservoir qui nous maintient. Ils nous permettent de nager librement dans le campus. Si le réservoir venait à s'effondrer, il ne resterait plus que le chaos. J'espère sincèrement que cet article est sans fondement car mon père pourrait se retrouver au centre de la tempête.

Elle conclut sur une note sombre. Pete avait réfléchi pendant tout ce temps, et il prit enfin la parole.

— Si le coupable n'est pas un professeur, alors ce serait quoi ?

— Un accident dans les profondeurs du labyrinthe ou une expérience qui a mené à finir consumé par le Sort. Ce sont les explications les plus probables, mais que cela se produise deux années de suite est à la limite de la crédibilité.

— Impossible que ce soit un étudiant qui ait fait ça, dit Guy en se renfrognant. — Les professeurs ici sont de vrais monstres.

Le froncement de sourcils de Chela s'accroît.

Elle serra ses doigts les uns contre les autres.

— Et les deux professeurs disparus ont servi sur les lignes de front en tant que chasseurs de Gnostiques. Même une équipe composée des meilleurs élèves en fin de cycle ne s'en sortirait probablement pas indemne. Hypothétiquement parlant, avec mes capacités actuelles, une centaine d'entre moi n'aurait aucune chance contre mon père. C'est un fait incontestable.

Oliver acquiesça en silence. Il savait très bien que ce n'était pas exagéré. Un silence s'installant autour de la table, Chela mit fin à la discussion.

— Quoi qu'il en soit, il ne s'agit pas d'une situation ordinaire. La directrice sera obligée d'agir. Et lorsque la sorcière de Kimberly entre en jeu, aucune crise ne dure longtemps.

Pendant ce temps, dans une salle de réunion du troisième étage, une réunion des professeurs de Kimberly eut lieu.

— J’attends vos avis sur la situation.

La sorcière à la chevelure d’argent était assise à l’extrémité étroite d’une table en forme d’ellipse, l’objet se rapprochant le plus proche d’un trône dans cette école. La despote à sa droite fut la première à répondre.

— Avis, mon cul, grogna-t-elle. — C’est quelqu’un d’ici pour sûr !

C’était le professeur de biologie magique, Vanessa Aldiss. Elle était persuadée qu’un autre professeur avait tué Darius, et cette opinion n’avait pas changé depuis.

— C’est absurde, Ms. Aldiss, se moqua l’homme en face d’elle. — Quel en serait l’intérêt ?

C’était le professeur de balai, Dustin Hedges. Vanessa lui lança son regard le plus féroce, mais avant qu’elle ne puisse répondre, le professeur à la gauche d’Esmeralda intervint.

— Je suis d’accord avec Dustin. Kimberly est un foyer idéal pour n’importe quel mage. J’ai du mal à croire que l’un d’entre nous ait choisi de le détruire.

L’orateur portait un élégant costume marron. Il s’agissait de Théodore McFarlane, conférencier à temps partiel. Comme Dustin, il pensait clairement que la théorie du collègue tueur était sans fondement.

— Une chose est sûre, Darius et Enrico ont tous deux disparu, déclara un homme vêtu d’une tunique d’un autre temps. — Je pense qu’il est très improbable de voir des professeurs consumés par le sort deux années de suite. Sur ce point, je suis sûr que nous sommes d’accord.

C’était Demitrio Aristides, professeur d’astronomie.

— Il y a une menace qui rôde au sein du campus, ajouta une vieille sorcière en hochant la tête. — Ennemi ou non, il a eu la force de s’attaquer à ces deux sorciers. Nous devons garder ça à l’esprit.

Frances Gilchrist enseignait l'orthographe et avait vécu plus de mille ans. Ses paroles avaient du poids et un long silence se fit entendre. Une voix timide vint finalement le briser.

— Nous nous inquiétons peut-être pour rien. Darius et Enrico pourraient revenir demain si ça se trouve.

Cette voix tendue digne d'un croassement provint de la femme bien en chair qui se trouvait au bout de la table, la bibliothécaire de l'école, Isko Liikanen. Comme elle n'était pas enseignante, peu de gens avaient considéré ses dires. Plusieurs personnes présentes affichèrent ouvertement un sourire en coin.

— C'est juste, Isko, dit le professeur se trouvant côté d'elle. — Une partie de moi ressent la même chose. Si seulement ils étaient tous les deux sains et saufs ! Mais pour l'instant, nous devons partir du principe qu'ils ne sont plus là.

Darius était le professeur d'alchimie, et c'était son remplaçant, Ted Williams. Cette douce réponse suffit à faire baisser la tête de la bibliothécaire. Une voix grave se fit ensuite entendre.

— Je me fiche de savoir qui l'a fait. Je m'inquiète seulement de voir mes parterres de fleurs abîmés.

L'homme promena son regard sombre et renfrogné sur l'assemblée. Il enseignait un cours spécialisé en biologie magique, exclusivement consacré à la flore magique. Sa frange retombait en bataille comme un buisson épais, et il ressemblait moins à un professeur qu'à un jardinier acariâtre repoussant des intrus.

— Apportez-moi un corps, et je pourrai en faire quelque chose !

Il s'agissait de Gisela Zonneveld, médecin de l'école Kimberly et maîtresse incontestée de l'infirmerie du campus. Elle avait déjà rattaché d'innombrables membres d'étudiants et remis leurs entrailles à leur place. Il en fallait beaucoup pour la faire quitter son poste. Pour la citer : « *S'ils ne peuvent pas aller à l'infirmerie, c'est qu'ils sont morts de toute manière* ».

Plus les professeurs parlaient, plus la tension montait. L'un d'eux proche du centre se leva, sa voix résonnant au-dessus de la grogne générale.

— Il n'y a pas lieu de s'emballer. Contrairement à ce qui s'est passé avec Darius, cette fois-ci, nous avons des preuves. Commençons par les examiner.

C'était Luther Garland, vêtu d'une robe blanche. Il enseignait les arts de l'épée. Son regard se posa sur la table où Enrico Forghieri s'était assis et où se trouvait un golem fait à son image.

— Enrico¹, peux-tu nous dire ce que tu sais ?

— Kya-ha-ha-ha-ha ! Avec plaisir.

Le golem joyeux se pencha en arrière et sa poitrine s'ouvrit verticalement. Un golem quadrupède en sortit, traversant la table et s'arrêtant au centre. Au sommet du golem se trouvait un cristal en forme de pyramide qui s'illumina, projetant une image en 3D d'un autre endroit. Les professeurs avaient maintenant devant eux un paysage rocheux sur lequel reposait le corps d'un immense golem.

— Cinquième couche, dit Demitrio. — Juste à l'extérieur de la salle onze à ce que je vois ?

— On parle d'une sacrée raclée là ! ricana Vanessa. — C'est le précieux Deus Ex Machina du vieux, non ? Ou ce qu'il en reste !

Ted se pencha pour l'inspecter de près.

— Les seuls dégâts majeurs sont à la tête. Probablement fondue sous une chaleur extrême, je suppose ?

— Des traces de brûlure aussi sur la paume droite ! dit le golem. — De fortes chances qu'il ait été abattu par sa propre lumière spirituelle

L'Enrico fit un zoom avant pour montrer la paume et la tête en gros plan. En les examinant attentivement, Dustin s'exprima.

— À première vue, on dirait qu'il a perdu le contrôle du golem pendant l'activation.

¹ On va l'appeler comme ça pour nous faciliter la tâche (mix entre Enrico et Golem).

— Foutaises, rétorqua sèchement Gilchrist. — Ce garçon ne commettrait jamais une erreur aussi stupide.

Tout le monde regarda la projection d'un air renfrogné.

— ...Zoom sur le torse, dit Garland.

Le golem s'exécuta, ce qui leur permit de mieux voir les innombrables égratignures sur l'armure adamantine.

— Des marques de griffes, murmura Théodore. — Vu l'endroit : des wyvernes ? Le Lindwurm ?

— Il y a quelque chose qui te tracasse, Garland ? demanda Vanessa.

Les griffes de dragon faisaient partie des matériaux les plus durs qui soient. Elles pouvaient facilement rayer l'adamant de cette façon. Garland le savait bien, pourtant, il fixa longuement les marques avant de répondre.

— Non, je ne vois rien d'anormal.

Il abandonna son inspection et se tut.

— Ms. Muwezicamili sécurise les lieux, ajouta le golem. — Étant donné la taille et l'emplacement, la reconstitution de la scène prendra du temps. Si nous trouvons d'autres indices, je veillerai à mettre tout le monde au courant.

— Qu'il en soit ainsi, déclara Theodore. — C'est notre seule piste.

Le petit golem mit fin à la projection et se dirigea vers Esmeralda, s'offrant comme pièce à conviction. Gardant un œil sur le profil impassible de la sorcière de Kimberly, Theodore changea d'approche.

— Cependant, nous manquons d'indices exploitables. Ce qui signifie que nous avons du pain sur la planche, Madame la Directrice.

À cette remarque, Esmeralda déclara d'une voix solennelle :

— Menez une enquête à l'échelle de toute l'école.

L'atmosphère se tendit immédiatement. Demitrio posa la question évidente :

— À quel degré ?

— Les niveaux primaire et secondaire seraient trop complexes, répondit Theodore. — À ce stade, le mieux que nous puissions faire, c'est une investigation tertiaire.

Le silence d'Esmeralda sur le sujet marqua son accord. La sorcière de Kimberly précisa ensuite :

— Utilisez l'heure estimée de l'incident pour établir une liste de suspects potentiels. Professeurs, élèves, et tout le personnel de l'établissement seront inclus. Toute personne jugée digne d'intérêt sera interrogée personnellement par moi-même.

Elle ne plaisantait pas, et chaque enseignant présent comprenait parfaitement que leurs moindres faits et gestes allaient être scrutés à la loupe. Un membre du corps professoral étant le suspect le plus probable, le but était clair : le débusquer.

— Bonne stratégie, approuva Theodore, ignorant l'agitation et la tension croissantes. — Mais étant donné la taille de l'école, nous ne pourrons pas tout gérer seuls. Il existe de nombreuses façons d'échapper à notre vigilance, comme vous le savez tous.

— Va droit au but, grogna Esmeralda.

L'instructeur aux anglaises lui adressa un clin d'œil.

— J'ai déjà placé quelqu'un parmi les élèves.

— C'est trop bon ! Mon Dieu, quel festin !

Une voix forte résonna au-dessus du brouhaha du dîner dans la cafète de la Confrérie.

— C'est tellement injuste ! Vous avez toujours mangé comme ça ?! Pas étonnant que tout le monde à Kimberly devienne si fort ! La nourriture, c'est la vie ! La vie, c'est le pouvoir ! C'est un principe fondamental ! Les autres écoles devraient en prendre de la graine.

Le groupe d'Oliver leva les yeux de leurs assiettes. Bavardant à haute voix sans s'adresser à personne en particulier, un élève déambulait entre les tables, une assiette dans chaque main. À chaque nouveau plat qu'il croisait, il en empilait davantage, et chacun de ses plateaux ressemblait déjà à une montagne de nourriture. Son uniforme indiquait qu'il était en deuxième année, mais aucun d'entre eux ne l'avait jamais vu auparavant. Impossible d'oublier quelqu'un d'aussi voyant.

— Y a-t-il une place libre quelque part ? On dirait que je suis arrivé en plein rush du dîner ! Oh là là. Oh là là ! Je ne peux pas juste revenir plus tard, j'ai déjà trop de nourriture ! Et j'ai une faim de loup.

Il fit mine de scruter la salle avec exagération, et plusieurs étudiants détournèrent précipitamment le regard pour éviter tout contact visuel. Il se retrouva sans table où s'installer. Le groupe d'Oliver échangea un regard, communiquant silencieusement leurs opinions. Celles-ci allaient de *Bizarre, ne t'en mêle pas à Pauvre gars, laissons-le s'asseoir.*

Chela fit le compte de ces votes muets et s'adressa au garçon.

— Excuse-moi... Toi, là-bas. Nous avons une place libre.

— Quoi, vraiment ?! Ha-ha-ha ! Je parlais tout seul, mais on dirait que vous m'avez entendu !

Le garçon se précipita vers eux et posa ses deux assiettes débordantes sur la table. Puis, posant une main sur sa poitrine avec théâtralité, il se présenta.

— Je suis Yuri Leik, en deuxième année. Je viens d'être transféré à Kimberly depuis une école non magique.

Il leur adressa un large sourire.

— Chers inconnus bienveillants, je sens que nous allons devenir amis !
Dites-moi, puis-je connaître vos noms ?

Après cette entrée en matière, leur opinion fut unanime : *Ce gars est super louche.*



Oliver Horn

Michela McFarlane

Ce gars est super louche.

Nanao Hibiya

Yuri Leik

« Je suis Yuri Leik,
en deuxième année.
Je viens d'être
transféré à
Kimberly
depuis une
école non
magique. »

CHAPITRE 2



Luttes Cachées

Chapitre 2 : Lutttes cachées

— Tout le monde est prêt ? dit Chela en jetant un coup d'œil à chacun —
Un grand joueur de sport de balai a dit un jour : « Plus vous volez vite, moins vous avez de gens autour de vous. » Cet isolement est plus effrayant que tout, pire que la pression d'établir un nouveau record, pire que le risque de chute.

— Hahhh... !

Des mots que tous les joueurs de balai connaissent, mais que peu d'entre eux ont expérimentés. La sorcière fusant à travers le terrain d'entraînement faisait partie de ces rares élus. Le hurlement du vent arrachait tous les autres sons, le paysage défilant trop vite pour être perçu dans son champ de vision restreint. Elle évoluait dans un monde à part, et ce n'était même pas une métaphore.

— Yo, Ashbury ! Ralen... !

Un coéquipier lui cria quelque chose, mais la barrière entre leurs mondes repoussa ses paroles comme une brise insignifiante. Elle lui tourna le dos avant même qu'il n'ait pu terminer. Les Hirondelles bleues secouèrent la tête.

— Vous voyez ? Elle n'écoute pas. Elle ne nous entend même pas.

— Je ne sais pas comment elle fait pour rester aussi concentrée. Cela fait cinq heures qu'elle s'entraîne ! Les receveurs sont morts de fatigue. Il faut qu'on l'arrête, sinon...

Ils se retournèrent, regardant la fille derrière eux. Une étudiante de deuxième année avec le maillot des Oies Sauvages.

— Eh bien, nous y voilà. Je déteste vraiment demander, mais peux-tu intervenir pour nous, Miss. Hibiya ?

La jeune aziane acquiesça avec une autorité tranquille et monta sur son balai.

— Je vous donne ma parole. Mais bon, il faudrait déjà que je rattrape la dame en question.

Elle leva de nouveau les yeux vers Ashbury et prit plusieurs profondes inspirations, aiguisant sa concentration. Puis Nanao prit son élan et s'élança dans les airs. Son départ seul était déjà à pleine vitesse, et elle ne faisait qu'accélérer. Bien plus techniquement affûtée qu'un an auparavant, elle laissa les joueurs au sol croiser les bras et grogner.

— Hrm... !

Mais même à cette allure, rattraper l'as des Hirondelles Bleues relevait de l'exploit. Deux ou trois tours de terrain ne suffiraient pas à atteindre sa vitesse. Un sourire apparut sur le visage de Nanao. Elle ne pouvait même pas apercevoir l'ombre d'Ashbury. L'écart technique entre elles était abyssal.

— Hahhh... !

Et c'est précisément pour cela que cette poursuite était si exaltante. Son mana atteignant des sommets, ses cheveux noirs virant au blanc, elle déversa toute son énergie dans son balai bien-aimé, Amatsukaze, accélérant toujours plus. Cinq tours, six, sept, huit, chaque tour plus rapide que le précédent. Les joueurs en bas retinrent leur souffle, et les attrapeurs en poste se tendirent.

Elle évoluait à des vitesses bien au-delà de celles qu'un élève de son niveau pouvait atteindre. Cependant, cela signifiait aussi que Nanao avait mis un pied dans le monde de la sorcière qu'elle traquait. Ashbury perçut sa présence et ralentit légèrement son balai, ajustant sa trajectoire pour se retrouver à ses côtés. L'ovation du sol résonna. Il avait fallu douze tours à Nanao pour l'atteindre.

— Que me veux-tu, Miss. Hibiya ? demanda Ashbury, juste à côté d'elle.

Luttant pour maintenir sa vitesse, Nanao répondit :

— J'aimerais m'entretenir avec toi. Que dirais-tu d'un atterrissage, Miss. Ashbury ?

— Une autre fois. Je suis trop occupée pour jouer avec toi.

Et sur ces mots, Ashbury accéléra, laissant Nanao derrière sans effort. Un gémissement traversa la foule, mais Nanao ne renonça pas. Elle comptait voler aussi longtemps que ses forces le lui permettraient et un tour plus tard, elle se retrouva de nouveau à ses côtés.

— Pourtant, tu sais bien que jouer est une nécessité.

— ...Abandonne.

Sans lui prêter attention, Ashbury fendit l'air devant elle. Elle entendait clairement lui signifier son rejet, mais Nanao y vit une tout autre opportunité. Cela voulait simplement dire qu'elle pourrait lui adresser une phrase à chaque fois qu'elle parviendrait à la rejoindre. Il ne lui suffisait que d'empiler ces mots jusqu'à ce que sa rivale change d'avis, même si cela devait prendre mille tentatives.

Et elle tint bon. Tour après tour, sans jamais faiblir, lançant une réplique chaque fois qu'elle se rapprochait d'Ashbury. Les os grinçant sous l'effet des forces d'inertie à chaque virage, mordant l'intérieur de ses joues lorsque sa conscience menaçait de vaciller, elle volait sans relâche pour arracher ces précieuses secondes d'échange.

— Dans mon pays nous disons : « Se hâter, c'est bien... mais encore faut-il voir où l'on va ! »

— ...

Ashbury l'ignora et continua son vol, mais elle se mordit la lèvre. L'obstination inébranlable de l'Aziane parlait plus fort que n'importe quels mots. Quelle quantité de force cette fille était-elle en train de brûler pour ce simple échange décousu ? Qu'est-ce qui la poussait à continuer ? Et elle était encore en train d'y réfléchir lorsque Nanao la rejoignit à nouveau, manifestement à bout de forces, à peine capable de rester accrochée à son balai.

— ... Ne serait-ce pas un moment de répit que je vois là ?

—Argh, d'accord !

Ashbury abandonna. Elle dévia de sa trajectoire, et Nanao la suivit. Leurs deux balais tracèrent un arc vers le sol.

— Très bien, tu as gagné ! Mais dix minutes, pas une de plus !

— ...C'est un honneur, souffla Nanao.

Quelques secondes plus tard, les joueurs au sol acclamèrent leur arrivée et Nanao s'effondra complètement.

En résumé, un manque d'afflux sanguin vers le cerveau. Les manœuvres à grande vitesse mettaient à rude épreuve la circulation sanguine, et des incidents comme celui-ci étaient monnaie courante parmi les joueurs de balai. Les étudiants savaient quoi faire, ils la laissèrent se reposer sous la brise, à l'ombre d'un arbre.

— Tiens. Bois ça.

— Je t'en suis reconnaissante...

Allongée, Nanao avala doucement le contenu de la fiole qu'Ashbury lui versait dans la bouche. Elle déglutit et retrouva enfin son souffle.

— Hmph, lança la jeune fille plus âgée. — Tu as encore dix ans devant toi avant de pouvoir me rattraper dans un contre-la-montre.

— En effet, je ne suis pas encore capable de suivre... Quelle vitesse prodigieuse.

Nanao pensait chacun de ses mots. Ce dos qu'elle avait poursuivi était un objectif lointain. Ashbury s'installa à côté d'elle.

— C'est naturel. Les guerres et les courses de balai exigent bien plus de vitesse que toute autre chose. Les balais peuvent atteindre des vitesses que le corps humain ne peut supporter, même pour un mage. Il faut un corps conçu à cet effet dès la naissance.

— Dès la naissance ?

Nanao tourna les yeux vers la sorcière à ses côtés, l'observant de la tête aux pieds. Le corps d'Ashbury n'avait pas une once de superflu, ciselé comme une lame forgée à la perfection. Ce physique n'était pas seulement le fruit d'un entraînement quotidien constant, mais aussi d'une vie toute entière dédiée à un seul objectif.

— En réalité, cette formulation est inexacte. La véritable construction commence avant même la naissance... Mon corps a été conçu pour ça, aussi bien dans la chair que dans l'éther. Génération après génération de sélection rigoureuse.

Naître était déjà trop tard. Les mages avaient toujours vu leurs enfants comme un moyen d'accomplir des objectifs qu'une seule vie ne saurait suffire à réaliser. L'origine d'Ashbury remontait bien avant sa conception, au moment même où cette sorcellerie avait débuté.

— Les enfants issus des lignées de mages ont souvent leur destinée tracée pour eux. Dans mon cas, cet objectif était de devenir la chevaucheuse la plus rapide. Si je ne peux atteindre ce but, toute ma vie est vaine.

— ...Vaine, répéta Nanao.

La jeune fille née pour voler poussa un long soupir, teinté d'amertume et d'autodérision.

— Et pourtant, j'ai perdu trop de temps à jouer à la guéguerre.

Ses yeux se tournèrent vers le ciel, là où ses coéquipiers s'échangeaient de violents coups de masse. Leurs affrontements étaient aussi impitoyables que jubilatoires. Vainqueurs ou vaincus, tous savouraient le combat.

C'était là l'essence même des combats de balai. Une brève échappatoire aux pressions et aux devoirs pesant sur chaque mage. C'était la raison pour laquelle les règles et l'équipement étaient réduits au minimum, permettant aux joueurs de voler librement. Ce n'était rien de plus qu'une extension des jeux auxquels les enfants s'adonnaient, armés de bâtons. Quel que soit le niveau de maîtrise atteint, cette essence demeurait. Personne ne cherchait à la changer.

Sentant le regard de Nanao posé sur elle, Ashbury tourna la tête vers elle.

— Écoute... Je ne critique pas les guerres de balai. Je suis juste... consciente de mes priorités.

— Hm, je comprends. Y a-t-il une raison pour laquelle tu peines à progresser ?

Les yeux de Nanao la transperçaient. Ashbury fit la moue.

— ...Tu ne prends même pas le temps d'hésiter ? Je suppose que c'est l'une de tes forces.

Si quelqu'un d'autre lui avait posé la question, elle aurait balayé l'idée d'un revers de main. Mais cette fille-là n'avait aucune trace de moquerie, aucune intention cachée. Voler à ses côtés l'avait rendu évident.

Et si elle ne pouvait ignorer la question, alors elle méritait une réponse.

Dans un soupir de résignation, Ashbury céda.

— ..J'avais un attrapeur, autrefois.



Clifton Morgan

« Ne lui dites pas que je suis encore en vie. »



« ...
J'avais un
attrapeur,
autrefois. »

Diana Ashbury

Si l'on compare un talent extraordinaire à un alcool de première qualité, alors les « tonneaux » capables de contenir ce talent sont tout aussi rares.

— ...Hmph.

Tel était le défi qu'Ashbury avait affronté en entrant à Kimberly. Elle s'était rapidement retrouvée en difficulté pour s'intégrer à l'équipe.

Toutes les équipes de sport de balai la voulaient. Elle avait choisi les Hirondelles bleues, car ils mettaient l'accent sur les compétences individuelles. Étant donné sa personnalité, ce choix faisait sens et pourtant, elle n'était toujours pas parvenue à s'intégrer.

Elle était seule sur le terrain d'entraînement. Le ciel nocturne glacé au-dessus d'elle ne faisait que souligner ce fait.

— Oh là, attends une seconde. Tu comptes voler sans attrapeur ?

Ashbury était déjà sur son balai lorsqu'une voix tonitruante retentit derrière elle. Surprise que quelqu'un d'autre soit ici, elle se retourna et découvrit un homme grand et massif, si imposant que le balai dans sa main paraissait minuscule en comparaison.

— Qui es-tu ?

— Bonne question ! répondit-il, comme s'il plaisantait. — Je suis en deuxième année... et il me semble que je fais partie de la même équipe que toi.

Ashbury fronça les sourcils, puis se rappela.

— ...Ah oui, il y avait un type ridiculement énorme au fond de la salle. Tu étais clairement au mauvais endroit, alors j'ai juste oublié ton existence. Ce n'est pas vraiment un physique fait pour ce sport.

— Aucun de nous n'a un corps comme le tien. Mais ne me regarde pas comme ça, je n'ai jamais voulu être autre chose qu'un attrapeur. C'est pour ça que je suis là.

L'homme lui adressa un large sourire. Elle se contenta de renifler avec mépris.

— Je te fais le pari que d'ici trois jours, tu finiras par pleurer. Tu es le huitième prétendu attrapeur que j'ai ! Si c'est pour courir inutilement sous moi, autant ne pas en avoir du tout.

— J'en conclus que tu as perdu foi en l'humanité ! Mais ne t'inquiète pas, moi, je ne vais pas courir dans tous les sens comme un poulet sans tête. J'ai observé ta manière de voler. Je n'ai qu'une seule tâche : être sous toi quand tu tomberas.

Sa confiance était écrasante. Il parlait comme s'il connaissait déjà toutes ses particularités, et Ashbury détestait ça.

— Tu n'es qu'un beau parleur lui lança-t-elle d'un regard noir. Voyons voir si tu peux prouver le contraire. Tiens cinq heures d'entraînement avec moi, et tu comprendras vite.

— Désolé, mais je n'ai que deux heures pour toi. J'ai d'autres plans !

— Hein ? Comme quoi ?

— Barbecue avec le Club des Gourmets du Labyrinthe. Ils ont toujours la meilleure viande !

Il lui adressa un sourire si éclatant qu'elle passa directement de l'agacement à la fureur bouillonnante.

— Donc ces animaux comptent plus pour toi que me soutenir ? Tu as du culot.

— Gah-ha-ha ! Détends-toi, tu auras toute mon attention pendant deux heures complètes. Peu importe combien de fois tu te plantes, je serai là pour toi. Rate autant que tu veux !

Il continuait à la faire enrager. Ashbury détourna les yeux de son sourire irritant, s'élança vers le ciel et jura que dès sa première erreur, elle lui casserait les dents.

Elle voulait le sortir du terrain d'entraînement dès que possible sans même apprendre son identité. Mais après deux heures d'entraînement, son nom se nicha déjà sur ses lèvres.

Ceux qui ne connaissent pas bien le sport de balais se moquent souvent à l'idée que le rôle d'attrapeur exige une technique rodée ou une compatibilité avec le chevauteur de balais. À leurs yeux, les receveurs sont simplement éparpillés sur tout le terrain, utilisant des sorts pour attraper ceux qui tombent à leur portée.

Naturellement, c'était une image faussée. Si l'on essayait de couvrir le terrain avec des receveurs si idiots se contentant de rattraper ceux qui leur arrivaient dessus, il en faudrait plus d'une centaine. Mais en réalité, il n'y en avait que treize. Et chacun, bien sûr, couvrait une vaste zone.

— Tch !

— Ouf !

Le club d'Ashbury fendit l'air sur le côté, et son adversaire esquiva de justesse. Lorsqu'elle claqua la langue d'agacement, sa proie lui répondit avec un cri.

— C'était juste ! Mais je ne vais pas tomber aussi facilement !

— Hahhh...

Et cela ne fit que renforcer sa détermination à l'abattre cette fois-ci. Ses yeux ne quittèrent pas sa cible. L'esquive de son adversaire l'avait envoyé en chute libre vers le sol, alors elle inclina la pointe de son balai vers le bas. Il frôla la surface et tenta de remonter, mais elle était juste au-dessus, prête à frapper.

— ... Hein ? Ah, atten... !

Trop tard. Son adversaire l'aperçut un instant trop tard. Un swing rapide venu d'en haut, avec le sol à quelques centimètres en dessous. Ce qui signifiait une seule chose.

— Aughhhhh !

Et l'instant où son club fit tomber son adversaire, un obstacle inévitable s'imposa devant elle : le sol lui-même. Aucune marge de manœuvre.

— Hahhhhhhh !

La pointe de son balai effleura l'herbe. D'un coup sec, elle tira dessus, rasant la surface, le vent faisant onduler les brins d'herbe sur son passage. La force brute de la manœuvre lui retourna l'estomac, et son balai se cabra, à peine sous son contrôle. Elle fit abstraction de tout cela, tentant de remonter.

— !

Mais tout lui retomba dessus d'un coup. En relevant la pointe, elle avait abaissé l'arrière du balai, qui accrocha une bosse au sol. Elle tenait déjà son équilibre de justesse alors ce fut le mouvement de trop. Elle tenta de compenser en se penchant en avant, mais cela la projeta dans une vrille verticale. Incapable de se rattraper, elle vit le sol se rapprocher.

— **Elletardus !** Pas mal.

Morgan l'attendait déjà sur sa trajectoire, un sort et ses bras robustes prêts à recevoir Ashbury.

— Tu ne déçois jamais mes prédictions. Une poursuite trop engagée, un grand classique.

— ... Ferme-la, ducon.

Blottie contre sa poitrine, elle lui avait craché son venin avant de donner un coup de poing dans le torse. Son attrapeur ne broncha même pas et se contenta d'afficher un sourire éclatant.

— Ça me tue de l'admettre. Je n'y arrivais pas pendant longtemps, dit Ashbury, détournant son regard du passé pour revenir au présent.

Affronter sa propre faiblesse revenait à enfoncer un doigt dans une plaie béante.

— Mais depuis qu'il a disparu, j'ai peur d'y aller à fond. Je sens que je me freine dès que j'atteins les vitesses les plus élevées alors ça me bloque pour aller plus loin... et bordel, que ça m'exaspère.

Ashbury passa ses mains dans ses cheveux, les ébouriffant d'agacement. L'observant attentivement, Nanao demanda :

— Tu ne peux pas lui demander de revenir ?

— Il est descendu dans le labyrinthe il y a deux ans. Personne ne l'a revu depuis. Vu ses recherches, il a probablement été consumé par le sort il y a un bail. Je parie qu'on verra son cercueil à l'enterrement collectif l'année prochaine.

Nanao ne répondit rien. C'était ainsi que Kimberly fonctionnait. Elle avait découvert cette vérité dès sa première année ici.

— Même s'il était encore en vie... plus jamais je ne mettrais ma vie entre ses mains.

Elle laissa échapper un reniflement moqueur, puis se tut. Un silence s'installa. Finalement, Ashbury le rompit.

— ... J'ai trop parlé. Ne te contente pas d'écouter, partage un peu toi aussi. Tu veux faire quoi, toi, plus tard ?

— Au sujet de mon cheminement de vie ?

— Ouais. Si tu veux vivre du balai, tu ferais mieux de fixer tes objectifs dès maintenant. Tenter ta chance pour devenir joueuse pro ou seulement une as du combat aérien... Tu brillerais dans les deux cas. La seule différence, c'est que dans l'un, tu fais tomber des gens, et dans l'autre, des monstres.

Dès que la discussion s'éloigna d'elle-même, les lèvres d'Ashbury se délièrent. Elle se mit à parler des équipes pro qui conviendraient, du niveau des joueurs, des coachs qu'elle aimait ou ne pouvait pas supporter. Une tonne de savoir spécialisé en somme, présentée comme des options pour l'avenir de Nanao.

Et pourtant, aux oreilles de la samouraï, cela sonnait comme une vie qui n'était pas la sienne. Rien d'aussi lointain ne lui paraissait réel. Elle pouvait envisager les choses quelques jours en avant, mais imaginer l'avenir lui était encore difficile.

— Parle à Dustin, si ça t'intéresse. Il sera plus qu'heureux de t'aider. Il crève d'envie de te prendre sous son aile, ça se voit.

Ashbury devinait ce qui se passait dans la tête de Nanao, mais elle lui sourit quand même. Nanao acquiesça, appréciant moins le conseil en lui-même que la bienveillance dont son aînée venait de faire preuve. Le soir même, après les cours, les six amis habituels se retrouvèrent à la Confrérie pour dîner. Au milieu du repas, Guy posa sa fourchette.

— Ça fait un moment que je voulais te demander un truc, Nanao.

— Hm ? fit Nanao, peu habituée à ce sérieux chez Guy. — Quelque chose te tracasse ?

— Ouais, un peu. C'est quoi le délire avec Ashbury ? Tu sais, l'as des Hirondelles bleues. Vous vous êtes affrontées lors de ton premier match, mais elle ne joue plus trop ces derniers temps.

Dans l'esprit de Nanao, Ashbury n'était pas un souvenir si lointain. Elle lui avait parlé quelques heures plus tôt.

— Je lui ai parlé ce matin même, répondit Nanao. — Elle s'éloigne de la guerre de balais pour se consacrer à la course.

— Ah, elle se met aux courses contre la montre ? Et ça donne quoi ? demanda Guy, cherchant à en savoir plus.

Mais la fille samouraï croisa les bras, le regard baissé.

— Voilà qui est rare, remarqua Chela, surprise. — Nanao à court de mots.

— Hmm. Pas vraiment. Je ne sais juste pas ce que je peux dire.

Elle se tut, par discrétion et par respect. L'as des Hirondelles bleues ne se confiait pas souvent aux autres et cela suffisait à rendre Nanao réticente à répéter leur conversation. Cette dernière faisait montre d'une franchise éclatante, mais elle savait où tracer la limite. Ce qui signifiait que Guy ne pouvait pas insister davantage. Voyant leur échange tourner à l'impasse, Pete intervint pour lui venir en aide.

— ... Il ne demande pas ça juste par curiosité. Guy, Katie, on devrait lui dire notre version des faits.

Pete jeta un regard aux deux concernés, qui acquiescèrent. Puis il se lança dans son explication. Il commença par leur combat contre les bêtes magiques à la deuxième couche du labyrinthe et la chute de Guy depuis l'Irminsul. Comment un élève plus âgé, nommé Morgan, était intervenu pour le sauver. Jusque-là silencieux, Oliver laissa transparaître sa surprise.

— On peut dire que vous avez eu une sacrée aventure.

— Ouais, je sais. Je suis nul. Mais si je pose des questions sur l'as des Hirondelles bleues, c'est parce que ce type m'a sauvé la vie, et tout. Alors je me suis dit que je devrais voir ce qu'elle devient. Il passe régulièrement à la deuxième couche, donc si je le croise à nouveau, j'aimerais pouvoir lui donner des nouvelles d'elle.

— Je vous en prie, faite donc ! lança Nanao en se penchant par-dessus la table.

Tout le monde la fixa, surpris. Elle avait un air grave.

— Ashbury m'a parlé de son ancien attrapeur. J'imagine que l'homme que vous avez rencontré est le même. S'il est toujours en vie, alors j'aimerais les réunir.

Nanao parlait avec passion, mais Guy croisa les bras en fronçant les sourcils. Il se souvenait de ce que Morgan lui avait confié. Qu'il n'allait pas s'en remettre. Que cet enfer était un vrai fléau et qu'il avait cru pouvoir maîtriser la chose, mais qu'il n'avait pas eu de chance.

— Je suis d'accord, mais comme on l'a dit, Morgan ne peut pas quitter le labyrinthe. Plus facile à dire qu'à faire.

Il se tourna vers Oliver et Chela, espérant que leur savoir offrirait une solution. Ils échangèrent un regard et répondirent à tour de rôle.

— Pas la peine de se tracasser pour les détails. On devrait commencer par leur dire la vérité, suggéra Oliver.

— Exactement. Nanao, tu parleras à Ashbury. Quant à Morgan... Guy, Katie, Pete. Si l'un d'entre vous le croise à nouveau, tenez-le au courant, ajouta Chela.

— Ça marche.

— On lui doit bien ça, après avoir sauvé Guy !

— J'en avais toujours eu l'intention.

Les trois acquiescèrent en même temps. Mais Oliver avait une autre inquiétude.

— Content de l'entendre, dit-il. — Vous êtes sûrs de pouvoir gérer la deuxième couche ?

Les sourires des trois s'effacèrent instantanément. Katie et Pete baissèrent les yeux vers leurs mains, leurs voix devenant bien plus faibles.

— ...On n'a toujours pas réussi à traverser l'Irminsul...

— ...On est allés jusqu'au huitième repère. On est pratiquement arrivés.

— N'oublie pas la descente, Pete. Mais bon, je pense qu'on y arrivera d'ici février.

— Tu l'as dit ! Cet arbre géant, c'est une vraie plaie.

Cette dernière remarque provenait d'une voix bien moins familière. Surpris, tous se retournèrent et trouvèrent face à eux le nouvel élève transféré, Yuri Leik, qui leur adressait un large sourire. Oliver plissa les yeux, laissant clairement transparaître sa méfiance.

— Où sont les bonnes manières, Mr. Leik ?

— Appelez-moi Yuri, je vous prie ! Excusez-moi, j'ai entendu parler du labyrinthe et je n'ai pas pu m'empêcher d'écouter. Figurez-vous que je viens justement de m'y faire salement amocher au sein de cette deuxième couche ! Regardez !

Il leva son bras gauche, révélant un plâtre. Une méthode inhabituelle pour soigner une blessure de mage ce qui fit arquer le sourcil d'Oliver.

— Si c'était juste un bras cassé, le plâtre ne servirait pas, remarqua-t-il. Il a été arraché ?

— Tout juste ! Les becs des wyvernes sont affûtés. Je vais devoir porter ça pendant trois jours. Ça me pourrit la vie !

— Tu es déjà parti aussi loin alors que tu viens à peine d'arriver, s'étonna Chela.

— Tout le monde disait que c'était insensé ! Mais ça avait l'air tellement amusant, je ne pouvais pas résister ! Dès que mon bras sera guéri, j'y retournerai.

Yuri ne semblait pas se laisser abattre par sa blessure. Mais à cet instant, il baissa la voix et leur adressa un regard lourd de sens.

— Cela dit, c'est un peu stressant d'y aller seul. J'aimerais bien avoir des amis pour m'accompagner. Je suis sincère.

— Absolument pas.

— Tu as encore du chemin, Mr. Leik.

Oliver et Chela parlèrent en même temps, et Yuri recula d'un pas comme s'il venait de se faire heurter par une charrette.

— Vous êtes durs, mais je comprends ! On se retrouve dans les profondeurs alors ! À plus !

Ne s'attardant pas, Yuri s'éclipça en agitant son bras bandé. Sûr que ça ne faisait pas du bien à son membre arraché, Oliver jeta un coup d'œil à la table d'à côté.

— Rossi, qu'est-ce que tu penses de lui ?

— J'n'ai rien à voir avec tout ça. Pourquoi me mêler à vos histoires, eh ?

Le garçon à l'accent ytalien faisait tourner des pâtes autour de sa fourchette.

— Tu avais fait une entrée tout aussi louche, répliqua Oliver.

— Et vous avez trop pris la confiance à dire tout ce que vous pensez !

Malgré son grognement, Rossi jeta un œil vers Yuri qui quittait la cafèt.

— Désolé de vous décevoir, dit-il en reniflant. — Mais votre petite tactique ne vous mènera nulle part. Même moi, je le trouve louche.

— ...Ah oui ? demanda Chela.

Rossi posa un doigt sur l'une de ses paupières et tira son œil grand ouvert.

— Ses yeux... ils sont inquiétants. Comme ceux d'un enfant qui observe une fourmilière.

Il fronça les sourcils en regardant le mystérieux élève s'éloigner.

— J'ai comme l'impression que je pourrais lui coller mon poing dans le nez, et il continuerait de sourire sans broncher. Et franchement, ça me fout les jetons.

Après avoir partagé son ressenti, Rossi retourna à son repas. Oliver, le menton posé sur sa main, fronça les sourcils.

— ... Intéressant. Merci, Rossi.

— De rien. N'oublie pas, on a rendez-vous à 7h dans deux jours.

— J'y serai, répondit Oliver avant de reporter son attention sur sa propre table.

Guy se pencha vers lui et murmura :

— ... Tu t'es fais un nouvel ami ?

— Eh bien... quand on se bat contre quelqu'un chaque semaine, on finit par trouver un terrain d'entente.

— ... Hm, je t'envie, répondit Nanao en pinçant les lèvres.

Elle aurait adoré s'entraîner avec Oliver comme Rossi le faisait, mais le risque était trop grand. Chela lui donna une petite tape dans le dos et une autre voix étrangère s'éleva à nouveau.

— Oh, vous voilà ! Tout le monde est là ! Je peux me joindre à vous ?

— Euh, Miss Miligan ?

Une sorcière dont une mèche couvrait un œil s'approcha de leur table. Vera Miligan. Katie cligna des yeux, surprise, mais Chela lui tira déjà une chaise.

— Installe-toi. On ne te voit pas souvent à la Confrérie.

— Merci. J'ai une raison de me faire connaître un peu plus sur le campus.

— Quelle raison ? demanda Katie, percevant l'implicite dans ses paroles.

Voyant l'attention portée par les six amis, Miligan prit une gorgée du thé que Chela lui avait tendu et hocha la tête.

— Commençons par le début, dit-elle. Tout le monde parle des professeurs disparus, mais n'oublions pas le problème le plus pressant pour les étudiants. Vous voyez où je veux en venir ?

Katie, Guy, Pete et Nanao échangèrent des regards perplexes. Seuls Oliver et Chela comprirent immédiatement, et leurs expressions se durcirent.

— Exactement, Oliver, Chela, confirma Miligan avec un sourire. — Il est temps de...

— Nous devons régler la question de la succession de Godfrey.

Pendant ce temps, derrière une porte imposante arborant les mots **Bureau de la Garde du Campus**, les membres actuels du Conseil des élèves de Kimberly étaient en pleine réunion. Tous les côtés de la table carrée étaient occupés. Des vétérans aux nouvelles recrues, des combattants de première ligne aux agents de l'ombre, tout le monde était présent. La décision à prendre était capitale. Celle qui prit la parole était assise à gauche du siège du président, un signe de son statut au sein du Conseil. Une élève de sixième année nommée Lesedi Ingwe.

— Nous, les sixièmes année, serons diplômés l'année prochaine. Vu le temps nécessaire à la passation, il nous reste moins d'un an. Les plus ambitieux sont déjà en train de faire campagne.

— ... Ce qui signifie que nous devons choisir qui soutenir.

Alvin Godfrey était assis entre ses deux plus proches alliés. Le Purgatoire lui-même et actuel président du Conseil des élèves. Il avait une expression sombre, les mains croisées et l'atmosphère dans la pièce était tout aussi lourde.

— Pourquoi ces têtes d'enterrement ?! s'exclama une voix enjouée à sa droite. Je suis le choix évident !

— La ferme, espèce de toxique ambulante ! rugit Lesedi en frappant la table. — On tire la tronche parce qu'on sait très bien qu'on peut pas te confier cette tâche !

Le blond assis à la droite de Godfrey, Tim Linton, un élève de cinquième année, afficha un air surpris.

— ... Tim, dit Godfrey à contrecœur. — J'apprécie ton ambition de me succéder. Vraiment, je...

— Ne tourne pas autour du pot, Godfrey ! Balance-lui la vérité : personne peut le blairer !

Lesedi n'avait pas sa langue dans sa poche, et plusieurs murmures d'approbation parcoururent la pièce.

— C'est juste que... chacun a ses talents, Tim, ajouta Godfrey.

— Et tout le monde se souvient du jour où t'as empoisonné toute la Confrérie grogna Lesedi. — Sans cet incident, on aurait peut-être pu te faire passer, mais...

Tous les membres présents acquiescèrent en grimaçant. Tentant de dissiper l'ambiance pesante, un élève plus âgé tapa dans ses mains.

— Mais bon, c'est du passé. Ça ne sert à rien d'engueuler Tim maintenant. On n'a plus qu'à trouver un bon candidat parmi les quatrième ou cinquième année. Mais pas moi.

— Ni moi...

— Honnêtement, je crois pas que je pourrais, même si je voulais.

La moitié des membres présents, surtout ceux opérant en coulisses, se désistèrent immédiatement. Prévisible, mais cela n'en donnait pas moins mal à la tête à Lesedi.

— ... Sérieux, les gens. On vous demande pas d'être Purgatoire II. Juste de maintenir la surveill...

— Ouais, mais c'est bien ça, le problème.

— La comparaison sera inévitable.

— Kimberly n'est déjà pas un endroit paisible en temps normal.

— Il faut une puissance conséquente. Faut au moins faire partie du tiers supérieur des élèves avancés.

Une analyse on ne peut plus juste. Autant Lesedi aurait voulu objecter, autant elle et Godfrey savaient que c'était la réalité. Ceux qui se désistaient ne le faisaient pas par peur, mais par une évaluation rationnelle de leurs propres capacités.

Mais tout le monde ne se défila pas. Quelques mains se levèrent, environ la moitié des membres restants.

— ... Je pense pas être fait pour ça, mais si personne d'autre se présente... je peux essayer ?

— Pareil. Godfrey a mis en place de bonnes choses. Je veux pas voir tout ça s'effondrer.

— ... Moi non plus !

Godfrey observa les volontaires et leur adressa un sourire.

— Merci. On apprécie, dit-il.

— Hmm... Je m'y attendais, mais ce sont nos titulaires du front, murmura Lesedi en se frottant le menton.

Tous les volontaires faisaient partie de l'avant-garde de la Garde du campus, des combattants aguerris. Ils étaient un soutien précieux sur le champ de bataille, mais leur force résidait principalement là. Peu d'entre eux avaient l'esprit pour la politique. Godfrey lui-même n'avait jamais été un fin stratège en la matière, mais son charisme et ses talents de meneur avaient compensé ce manque.

— Ils sont meilleurs que Tim, mais aucun d'eux n'est un choix évident. Changeons d'approche. Qui, en dehors du Conseil actuel, pourrait se présenter ?

Sentant qu'ils étaient dans une impasse, Lesedi décida de rediriger la discussion. Une élève en face d'elle sortit des documents : une liste avec plusieurs noms d'étudiants.

— Ça va sans dire, mais l'ancienne faction du Conseil des élèves va présenter plusieurs candidats. Ils sont à fond dessus.

— Évidemment, dit Godfrey en hochant la tête. — Ça fait trois ans qu'ils ont été écartés du pouvoir. Ils veulent le récupérer.

Grimaçant face à cette tension, l'élève qui tenait la liste chercha des nouvelles plus encourageantes.

— Euh... mais il y a aussi des candidats dont la position est plus proche de la nôtre. Parmi les plus prometteurs, nous avons...

— Vera Miligan, prochaine présidente du Conseil des élèves. Ça sonne bien, non ?

La sorcière à l'œil de serpent afficha un sourire intrépide. Tous écarquillèrent les yeux.

— ...Euh, tu veux dire que... ?

— Tu vas te présenter ?

— Oui. J'ai trouvé l'idée intéressante. Me présenter aux élections du Conseil des élèves avec un programme en faveur des droits civiques.

Miligan prit une nouvelle gorgée de thé. Oliver et Chela restèrent silencieux, pesant ses intentions.

— ...Si le camp Godfrey n'a pas de successeur évident, l'élection risque d'être un vrai champ de bataille.

— Et tu comptes en tirer parti ? En t'alliant avec le Conseil actuel ?

— Je savais que vous comprendriez. Exactement. Avec la répartition actuelle des votes, ils pourraient bien basculer en ma faveur.

Oliver hocha la tête. Sans candidat évident, une élection pouvait très bien être remportée par un outsider. Kimberly ne faisait pas exception. Miligan était sans doute l'une des nombreuses candidates tentant le coup.

— Cela dit, je ne suis pas déterminée à gagner à tout prix. Ce qui m'importe, c'est que le Conseil actuel ne soit pas évincé. J'aime bien Kimberly telle qu'elle est et je refuse de la voir redevenir ce qu'elle était avant Godfrey.

— ...C'était si terrible que ça ?

— Hm. Au cas où vous ne le sauriez pas, les élections de Kimberly donnent au président du Conseil des élèves le pouvoir de composer son équipe. Il décide seul des rôles attribués, ce qui signifie qu'un seul scrutin peut bouleverser toute l'administration. Comme Godfrey l'a fait en créant la Garde du Campus.

Miligan marqua une pause avant de poursuivre :

— Je connais les membres clés du Conseil depuis leur prise de fonction à l'époque où ils n'étaient encore qu'un simple comité sans réelle autorité. Vous comprendrez pourquoi j'ai envie de les soutenir aujourd'hui.

Miligan cherchait à susciter la sympathie. Ce n'était peut-être pas entièrement faux, mais aucun des six amis n'était assez naïf pour croire que c'était sa seule motivation. Elle avait clairement ses propres ambitions. La question était : que signifiaient-elles pour eux ? Katie était celle qui avait le plus souffert à cause de Miligan. Un long silence pesant s'installa, semblable à une lutte intérieure, comme si elle retenait son souffle sous l'eau glacée. Puis, enfin, elle murmura sa réponse.

— ...Tu as... mon soutien.

— Merci, Katie. J'espérais t'entendre dire ça.

Miligan tendit les mains et ébouriffa les boucles de Katie avec douceur. Puis elle tourna son regard vers les autres.

— Si besoin est, je peux rediriger mes voix vers le candidat du Conseil actuel. Et selon l'évolution de l'élection, il se pourrait même que leurs voix me reviennent. C'est ainsi que fonctionnent les alliances.

Oliver savait qu'elle disait vrai. D'après ce qu'il avait entendu, Miligan ne misait pas tout sur sa victoire, mais sur une bonne position si l'élection lui était favorable. Elle ne se considérait pas plus viable qu'un autre candidat et n'était donc pas obnubilée par le poste. Mais faire en sorte que l'élu ait une dette envers nous était un avantage non négligeable. Alors qu'Oliver analysait attentivement ses motivations, Guy leva la main.

— J'ai une question.

— Naturellement. Demande ce que tu veux, Guy.

— L'élection aura lieu l'année prochaine, donc l'élu prendra ses fonctions à ce moment-là. Mais tu seras diplômée avant la fin de ton mandat non vu que tu commenceras en sixième année. Y'aura une autre élection pour la fin prématurée de ton mandat ?

— Ah, question technique, mais non. Effectivement le mandat présidentiel dure trois ans. Si le président est diplômé avant la fin de son mandat, il choisit un successeur, qui assure la durée restante. Seuls les élèves de la quatrième à la sixième année pourront être désignés ce qui élimine bien entendu les septième année.

— D'accord, ça se tient. Donc tu quitterais ton poste en cours de mandat, mais tu nommerais un successeur.

— En théorie, oui... mais je devrais prendre en compte l'avis des autres. Même si j'arrive à décrocher la présidence, la faction de Godfrey aura son mot à dire. Au mieux, je pourrai plaider en faveur d'un successeur. Katie, qu'en dis-tu ? Tu seras en cinquième année quand je partirai.

— Stop ! Ma tête va exploser ! J'ai pas le temps de penser à ça !

Katie se couvrit les oreilles des deux mains. Miligan lui sourit avant de se tourner de nouveau vers les autres.

— Je pense jouir d'une certaine popularité. Que je sois élue ou non, je ne compte pas être une candidate pot de fleur. Une fois engagée, je vais jusqu'au bout, leur assura-t-elle. — Et c'est là que vous entrez en jeu. Votre groupe se démarque parmi les élèves de première et deuxième année, et votre voix aura un impact sur leurs choix. Je ne vous demande rien d'extravagant, juste d'annoncer publiquement que vous votez pour Vera Miligan. Cela pourrait faire toute la différence.

Ayant exposé sa position, elle cherchait désormais un soutien direct. Tous échangèrent des regards.

— Je ne vous forcerai pas, ajouta Miligan. — Je sais que Godfrey vous a aidés, et si vous souhaitez soutenir un candidat de son camp, faites-le. Mais rappelez-vous ceci : un vote pour moi, c'est un vote pour eux. Gardez ça en tête.

Puis, la Sorcière à l'œil de serpent se leva.

— Voilà qui est dit. Je vais maintenant faire le tour et m'assurer que d'autres élèves sachent qui je suis.

Elle quitta la table, sous les regards de ses interlocuteurs. Un silence s'installa. Finalement, Pete le brisa.

— ...Je vais voter pour elle. Il n'y a personne d'autre qui me motive vraiment. Et vu ce qu'elle a fait pour nous pendant l'affaire Salvadori...Je ne peux pas l'ignorer.

— Je n'étais même pas là à ce moment-là... donc je crois que je suis dans le même cas, ajouta Guy.

— Je ne vois aucune raison de refuser, déclara Nanao. — Miss Miligan a également mon vote.

Chela prit note de ces paroles et réfléchit.

— ...C'est difficile d'oublier qu'elle a enlevé Katie. Mais elle a fait beaucoup d'efforts pour se racheter. Et Katie elle-même a tourné la page. Malgré tout... je crois que je préfère attendre de voir comment se dessine le champ des candidats avant de prendre une décision.

Elle posa les yeux sur Oliver. Il réfléchit un instant de plus, puis parla avec prudence :

— ...Pareil pour moi. Il y a quelques points que je veux vérifier d'abord.

Leurs choix pouvaient transformer l'école, et il n'était pas en position de prendre une décision à la légère. Chela acquiesça et porta sa tasse de thé désormais froide à ses lèvres.

— ...Mais si l'élection doit être un champ de bataille, je suis curieuse de voir qui d'autre va se lancer.

Comme Miligan l'avait expliqué, les élections à Kimberly élisaient un président unique qui formait lui-même le Conseil. Peu importe le poste, tous les membres étaient issus de la faction du candidat élu.

Cela signifiait naturellement que personne ne se lançait dans la course sans un minimum de soutien. La grande majorité des candidats avaient derrière eux un groupe conséquent de partisans et une fois élus, ces partisans devenaient le nouveau Conseil.

Godfrey avait choisi les membres de son ancien comité, Tim Linton, Lesedi Ingwe et le regretté Carlos Whitrow.

Tous des compagnons de la première heure.

Mais l'inverse était tout aussi vrai. Les groupes forgeaient des liens, et même s'ils perdaient le contrôle du Conseil, ces liens ne se défaisaient pas facilement. Autrement dit, les élèves liés à l'ancien Conseil étaient toujours là, attendant leur revanche.

Nous étions dans la première couche du labyrinthe, connu pour son sentier calme et sinueux. Un niveau rempli de lieux de réunion officieux pour les élèves de tous âges. Dans l'une de ces salles secrètes, le bruit rythmé et réconfortant d'un shaker résonnait.

— ...Et voilà.

Un homme élancé versa le cocktail dans trois verres.

— Un toast pour ce début de guerre. Est-ce trop tôt pour célébrer notre victoire. ?

Il lança les verres à travers la pièce comme des fléchettes. Les boissons tournoyèrent dans les airs, sans perdre une seule goutte, avant d'atterrir impeccablement dans les mains de leurs destinataires.

— Nous avons passé des années à préparer cela, dit une femme adossée au mur. — Rien d'autre qu'une victoire totale ne mérite d'être envisagé.

Elle avait la peau d'une pâleur extrême, même selon les standards des natifs de Yelgland. Ajoutez à cela ses longues oreilles pointues, et il était impossible de ne pas l'identifier comme une elfe. Le Barman servir posa son shaker et haussa un sourcil.

— Je croyais que trois ans n'étaient qu'un souffle de vent pour les tiens.

— Je suis impatiente. C'est pour ça que j'ai quitté la forêt. Ne me fais pas répéter, Barman.

L'elfe sourit et vida son verre d'une traite. Elle se lécha les lèvres, savourant la brûlure de l'alcool dans sa gorge et se laissant enivrer avant de reprendre le contrôle. Les élèves amateurs d'alcool considéraient le travail du Barman comme valant dix mille belcs le verre, et ils avaient raison.

— Regardez-moi écraser toute la concurrence, lança un homme à l'allure précieuse. — Non seulement l'héritier désigné de Godfrey, mais aussi tous ces autres ramassis d'incapables.

Il posa son verre intact et s'agenouilla devant l'ainé assis au fond de la pièce.

L'homme ainsi honoré hocha silencieusement la tête, sa longue chevelure blonde ondulant à son mouvement. Il était grand, à la silhouette forte et au visage séduisant, mais la moitié de son visage était marquée par des cicatrices rougeâtres, vestiges d'une ancienne brûlure. Son visage autrefois parfait dégageait désormais une intensité troublante.

— Je compte sur toi. Cette année sera la dernière où ce campus restera sous la coupe du Purgatoire, déclara l'homme blond. Nous allons annoncer ta candidature. Et avec elle, la restauration des anciennes traditions. Que toutes les voix s'élèvent, nous sommes les seuls dignes d'officier au Conseil des élèves de Kimberly !

Son visage marqué par les cicatrices se déforma dans un sourire cruel. Son nom, Leoncio Echevarria, principal opposant d'Alvin Godfrey lors de la précédente élection.

« ... Tu as...
mon soutien. »

Katie Aalto

Vera Miligan

« Vera Miligan,
prochaine présidente
du Conseil des élèves.
Ça sonne bien, non ? »

« Nous devons
choisir qui
soutenir. »

Alvin Godfrey

« Que toutes les
voix s'élèvent,
nous sommes les seuls
dignes d'officier au
Conseil des élèves
de Kimberly ! »

Leoncio Echevalria

— *Tu veux voir Noll cracher du sang et se tordre de douleur ?*

Elle avait une douleur lancinante dans sa poitrine. Les mots de Gwyn résonnaient en elle, l'obligeant à affronter ses propres insuffisances.

— *Il n'y a rien que tu puisses faire ici.*

Elle le savait depuis le début. Tout semblait le lui rappeler, car son maître, celui à qui elle avait juré allégeance, avait livré bataille contre le vieux savant fou en se consumant tel un simple combustible. Elle voyait encore cette scène : une admiration inépuisable pour sa mère défunte, mêlée à une haine de soi pour ce qu'il était incapable d'être. Ces émotions instables luttant pour s'échapper. Comment un seul garçon pouvait-il contenir autant d'adoration, de douleur, de conflit et d'incertitude ?

Elle en était restée hypnotisée, incapable de détourner le regard. Une fois ce dieu mécanique apparu et la fusion d'âmes amorcée, il n'y avait plus rien qu'une agente infiltrée comme elle puisse faire. Et cette prise de conscience la laissait vide, inutile, comme une marionnette sans fils. Elle voulait alléger sa douleur. Apaiser sa souffrance. Se rapprocher bien plus de son cœur.

Mais elle n'en avait pas les moyens. Se cacher, observer et frapper par surprise. Son rôle ne lui avait appris que cela, rien de plus. On lui avait inculqué que tout le reste était superflu, qu'elle devait tout abandonner. Et cela lui donnait envie de lui dire quelque chose... mais aucun mot ne lui venait.

— ...sa ? Hum, Teresa ?

Dans un salon bondé d'élèves de première année en pleine conversation, une fille s'inquiétait pour son amie. Teresa fixait un point dans le vide, immobile. Rita Appleton l'observait avec attention, rongée par l'inquiétude. Et comme Teresa ne réagissait toujours pas, le garçon assis en face d'elle, Dean, frappa la table.

— Hé ! Rita te parle ! gronda-t-il.

Teresa finit par retrouver finalement ses esprits. Elle jeta à Dean un regard que l'on réserverait à un caillou sur son chemin, puis tourna la tête vers Rita.

— ...Je n'avais pas remarqué. Tu avais besoin de quelque chose ?

— P-pas besoin, pas vraiment, mais... tu es bizarrement silencieuse. Quelque chose ne va pas ?

Rita semblait effrayée à l'idée de poser la question, mais Teresa détourna simplement le regard.

— Pas vraiment. Et même si c'était le cas, je ne vous en parlerais pas.

Sans réfléchir, elle porta à ses lèvres la tasse devant elle et en but une gorgée. Mais dès qu'elle essaya d'avalier, sa gorge se crispa et elle recracha le thé partout.

— T-Teresa ?! s'écria Rita.

— Je t'ai enfin eu ! lança triomphalement Dean en levant le poing.

Teresa toussa encore quelques instants avant de lever les yeux, les lèvres rouges et gonflées.

— ...Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Du thé. Avec un ingrédient secret.

Dean fit tourner une petite fiole entre ses doigts, révélant un liquide à l'intérieur. De l'essence de radis enragé. Satisfait de sa farce, il vit cependant son sourire s'effacer bien vite.

— Normalement, tu aurais flairé le piège à des kilomètres. Mais là, tu l'as bu sans réfléchir. Ce n'est pas ton genre du tout. T'es carrément ailleurs.

— Je ne... vois pas de quoi tu parles. Tu tiens tant que ça à mourir ?

Il y avait une hostilité indéniable dans son regard. En la voyant, Peter Cornish donna un coup de coude nerveux à son ami.

— D-Dean ! Tu ferais mieux de t'excuser—

— Pas question. J'ai enfin réussi à l'avoir.

Non seulement Dean ne reculait pas, mais il se leva et se planta face à Teresa. Une frustration accumulée grondait en lui, et ni Rita ni Peter n'osèrent intervenir.

— Ouvre les yeux. Depuis que tu t'es foutue de moi en cours, j'attends ce moment.

— ...

— Que tu penses que je suis un idiot, ça me gonfle. Mais je sais très bien que je ne joue pas dans la même catégorie. Ce que je ne supporte pas, c'est que tu ne nous calcules même pas. Ni moi, ni Peter... ni même Rita, alors qu'elle est toujours là pour toi.

Il serra les dents, puis pivota sur ses talons, lançant ces derniers mots par-dessus son épaule.

— Je suis pas du genre à me plaindre en restant planté là. Toi non plus. Alors viens, on va régler ça dehors.

— ...

Il s'éloigna d'un pas furieux, et quelques instants plus tard, Teresa bondit de son siège pour le suivre. Rita et Peter lui emboîtèrent le pas. À leur arrivée dans les jardins extérieurs, une petite foule s'était déjà formée en voyant l'expression orageuse des deux premiers. Il était évident au premier regard où cela menait, et les spectateurs affluaient.

— Oh, un combat entre première année ?

— Un duel, hein ? Je vais l'arbitrer !

Pour les élèves plus âgés, ce n'était pas un simple spectacle, mais une responsabilité. Leurs aînés avaient encadré leurs duels, et ils faisaient de même. Une tradition de Kimberly, transmise d'année en année. Sur l'herbe, Dean se tourna vers Teresa, marmonnant :

— Sérieux, personne ne vient nous arrêter ? C'est bien Kimberly, ça.

Il était à la fois impressionné et consterné. Mais cette pensée s'effaça rapidement. Il tira son athamé et en pointa la lame vers elle. Teresa cligna des yeux, puis sortit le sien avec un temps de retard.

Tous deux entonnèrent un sort d'émoussement. S'ils omettaient cette étape, les élèves plus âgés interviendraient immédiatement.

— T-tu n'as pas à faire ça... ! gémit Rita, incapable de supporter la scène.

Peter posa simplement une main sur son épaule.

— Regarde bien. Une fois que Dean est lancé, on ne peut plus l'arrêter.

— Mais... !

— Je me doutais bien qu'ils finiraient par s'affronter.

Rita ne s'attendait pas à ce que Peter prenne ça aussi sereinement. Et il n'avait pas tort, elle avait toujours été consciente de la tension entre ses deux amis. Elle s'inquiétait même du jour où elle exploserait. Mais malgré tout...

— Mais... Dean ne peut pas gagner, murmura Rita.

Elle avait déjà imaginé l'issue du combat.

— Peut-être pas, admit Peter, le regard tendu. — Mais j'ai confiance en lui.

Sa voix ne tremblait pas. Une confiance méritée. Tandis qu'ils observaient, Dean termina son sort, leva la main gauche... et se frappa lui-même sur le nez.

— Hein... ?!

— Ne t'inquiète pas. C'est sa méthode.

Peter disait cela comme pour la rassurer. Dean laissait couler son sang sur l'herbe à ses pieds.

— Les saignements de nez lui clarifient l'esprit.

Et en effet, la posture qu'il adopta ensuite était impeccable. Une garde haute typique de Lanoff, bien que trahissant un apprentissage initial autodidacte.

— Je suis prêt, déclara-t-il d'une voix calme. Et toi ?

— ...Quand tu veux.

Teresa n'avait presque pas adopté de posture. Elle ne jugeait pas son adversaire digne de cet effort. Et l'athamé de Dean jaillit, déterminé à renverser ce mépris.

— Hff... !

Un léger *tink* retentit lorsque Teresa dévia la lame. Ils avaient démarré à distance d'un pas, un sort. Aucun des deux n'avait imposé de règles particulières, donc le duel se déroulait sous sa forme la plus complète, incantations autorisées. Mais ni l'un ni l'autre ne semblait vouloir reculer pour s'en servir, pour la simple raison qu'aucun deux ne voulaient être le premier à céder du terrain.

— ...Haaah... !

Pourtant, le maniement de la lame de Dean était étrangement calme. Il ne laissait pas sa colère le pousser à se jeter tête baissée, ni à hésiter excessivement. Il maintenait une pression constante, observant chaque ouverture. Teresa le repoussait sans difficulté, mais sans chercher à attaquer à son tour. Les spectateurs ne s'attendaient pas à un duel aussi silencieux entre deux première année, et ils commencèrent à en débattre entre eux.

— Hmm, les deux bougent bien.

— Le gars a encore des gestes trop brusques.

— Les décisions sont rapides et puis y'a de l'audace.

— La fille est bien plus douée, mais elle n'y va pas à fond.

Dix échanges plus tard, quiconque ayant un bon œil pouvait évaluer les combattants. Rita, elle, paraissait véritablement surprise.

— Depuis quand Dean sait se battre comme ça ?

Elle le pensait battu en quelques secondes. Teresa se montrait certes inhabituellement passive, ce qui jouait en faveur de Dean, mais les compétences du garçon la laissaient bouche bée. Il semblait être une tout autre personne que la tête brûlée qu'elle connaissait.

— ...Rita, tu as entendu parler de la Tragédie de Warren Peak ? Ça remonte à cinq ans, mais...

Rita ne s'attendait pas à ce que Peter aborde ce sujet en plein combat. Elle le regarda, interloquée. Mais ce nom lui disait quelque chose, et elle finit par retrouver la mémoire.

— ...Je m'en souviens. C'était dans les journaux. Un griffon sauvage avait enlevé plusieurs enfants d'un village, et certains ont péri avant qu'il ne soit abattu.

— Ouais. Il avait pris dix-neuf enfants. Dix-sept ont été tués et dévorés.

La voix de Peter était sombre. Une fin tragique, même pour une attaque d'animal. Et alors que Rita commençait à se demander en quoi cela était pertinent...

— Les deux survivants... c'était Dean et moi.

Elle en eut le souffle coupé. Devant elle, les combattants atteignaient leur vingtième échange, aucun ne trouvant d'ouverture décisive, toujours enfermés dans la même distance d'un pas, un sort.

— T'es vraiment pas dans ton assiette. Je le sens.

La voix de Dean fut tel un petit grondement. Il avait conscience de l'écart entre leurs niveaux depuis le début. Le saignement de nez lui avait éclairci les idées, et il se battait correctement, mais ce calme lui permettait aussi de voir d'autres choses. Comme le fait qu'elle aurait déjà pu lui trancher la tête dix fois si elle l'avait voulu.

— Qu'est-ce qui te bouffe, au juste ? C'est vraiment plus important que de me mettre une raclée ?

— ...

Teresa ne répondait pas, son visage ne trahissant aucune émotion, mais à l'intérieur, elle était complètement perdue. Elle ne savait même pas quel résultat elle espérait.

Elle avait eu plusieurs occasions de lui placer sa lame sous la gorge ou de lui planter la pointe au-dessus du cœur. Mais elle s'inquiétait : si elle le faisait, elle trahirait l'entraînement d'assassin qu'on lui avait inculqué.

Elle devait repousser Dean Travers en se limitant aux compétences d'une première année, dans un duel équitable. Ce qui signifiait qu'elle ne pouvait utiliser qu'une fraction infime de ses véritables capacités.

À cela s'ajoutait la question de sa propre motivation. Si gagner suffisait à l'apaiser, elle l'aurait déjà fait. Mais ce n'était pas le cas. Cette irritation ne disparaîtrait pas, même si elle levait le sort d'émoussement et lui tranchait la tête. Elle ignorait comment relâcher cette tension et, à cause de cela...

— Bon, laisse-moi deviner. Je parie que c'est à cause de ce garçon plus âgé sur qui tu craques. Il t'a jetée ? Il t'a dit un truc du genre : "T'es qu'une plaie ! Je veux plus jamais te voir ici !

Le résultat : pendant une seconde, elle oublia ses tourments. Elle cessa de réfléchir. Elle serra le poing gauche et le lui écrasa sous le menton.

— Gah... !

Le coup le prit par surprise, le faisant vaciller en arrière. Teresa enchaîna avec un coup de pied en plein ventre, et lorsqu'il tomba à genoux, elle se jeta sur lui. Sous le regard médusé du public, son athamé vola au loin, et elle se mit à lui marteler le visage de coups de poing.

— Oh... Ohhh... !

Dean tenta de parer du mieux qu'il pouvait, utilisant ses bras comme un bouclier, observant Teresa à travers les interstices. Il ne l'avait jamais vue ainsi. De la rage et de la frustration, de la honte et de la déception, entremêlées. Comme si elle criait quelque chose, comme si elle était au bord des larmes, son masque impassible avait disparu. C'était le visage d'un véritable être humain.

— ...Ha-ha. Tu vois, t'as des émotions !

Même alors qu'elle le frappait encore, il se surprit à sourire. C'était ce qu'il voulait voir. Tout prenait sens. Alors il lâcha lui aussi son athamé et lui rendit ses coups. Le sang jaillit du nez de Teresa. Ce n'était plus un duel. Il n'y avait plus ni techniques ni maîtrise. Juste une bagarre d'enfants, où chacun frappait avec la rage et l'acharnement qui lui restaient.

Le pugilat dura bien cinq minutes, jusqu'à ce qu'un dernier coup sous le menton envoie finalement Dean au sol. Teresa bondit sur lui, essayant de continuer à le frapper, mais l'arbitre intervint et lui immobilisa les bras dans le dos.

— Bon, bon, ça suffit ! Victoire pour la demoiselle !

— Euh... hmm. La seconde moitié du combat était un beau bordel.

— Ha-ha ! C'était tellement première année !

Le combat terminé, la foule commença à se disperser. L'arbitre tentait lentement de calmer Teresa, et elle reprit enfin ses esprits, observant la scène.

Dean était étendu au sol, le visage enflé, et vu l'état des yeux de Teresa, elle ne devait pas être en meilleure forme.

Pendant ce temps, sur le côté, leurs deux autres amis semblaient à court de mots.

— ...Teresa... murmura Rita, s'approchant prudemment de son amie.

Teresa fit aussitôt demi-tour et s'enfuit, partie avant que quiconque ne puisse dire un mot de plus.

— Et voilà... Euh, Dean, tu es encore en vie ?

— ...Ugh... gah...

Un faible gémissement s'éleva du sol. Peter grimaça et s'agenouilla.

— Ouais, ton menton est cassé. On ferait mieux de t'emmener à l'infirmerie. Rita, aide-moi à le porter.

— Euh, d'accord...

Rita se précipita et passa un bras sous son épaule, tandis que Peter faisait de même de l'autre côté. Ensemble, ils se mirent à tituber en direction du bâtiment principal. Ce soir-là, Oliver se trouvait dans la première couche du labyrinthe, avançant silencieusement vers l'autre de ses cousins.

Les chemins de pierre changeaient quotidiennement, mais il faisait ce trajet depuis assez longtemps pour en reconnaître les motifs. En choisissant les embranchements qui lui permettraient d'éviter pièges, bêtes et autres étudiants, il progressait désormais de façon fluide et sans accroc. Après vingt minutes de marche, il s'arrêta.

— Je sais que tu es là, Miss Carste, lança-t-il.

Sa voix résonna dans le couloir, ne rencontrant que le silence en retour. Il attendit, immobile.

— ...Si tu ne souhaites pas te montrer, je n'insisterai pas.

Il poussa un soupir et fit un pas en avant. L'air derrière lui ondula.

— ...Je suis là.

Oliver se retourna et trouva son agente agenouillée à ses pieds. Sa tête était bien plus basse que d'ordinaire, l'empêchant de voir son visage. Il devinait pourquoi.

— Regarde-moi.

— ...

Si son maître le lui ordonnait, Teresa ne pouvait refuser. À contrecœur, elle leva la tête. Ses joues, son front, ses yeux, chaque parcelle de son visage était marquée de douloureuses ecchymoses.

— Jolie raclée, fit Oliver en grimaçant. — L'œuvre de Mr. Travers, j'imagine ?

Tout en parlant, il effleura doucement sa joue du bout des doigts. Teresa avait clairement fait de son mieux pour soigner ses blessures. Mais avec ses compétences en guérison, il lui faudrait plus que quelques heures pour faire disparaître un tel gonflement. Les soigneurs expérimentés pouvaient ne laisser aucune trace, mais ce n'était pas le domaine dans lequel cette fille avait été formée.

— Je sais que tu t'es battue avec les mains liées, mais malgré tout... tes camarades étaient meilleurs que tu ne le pensais, n'est-ce pas ?

Il parlait doucement, tirant sa baguette blanche et la pointant vers son visage. Il incanta un sort et fit disparaître avec soin toutes ses blessures, ne laissant aucun détail de côté. Teresa le laissa faire en silence, mais finit par demander d'une voix incertaine :

— ...Vous n'allez pas me réprimander ?

— Non. J'ai été dans bien plus de bagarres durant ma première année.

De toute évidence, il s'en voulait encore pour certaines d'entre elles. Il examina une dernière fois son visage. Pendant tout ce temps, elle était restée les yeux fermés, comme si elle n'osait pas croiser son regard.

— Mais j'ai été surpris d'apprendre que tu t'étais battue. Tu avais toujours ignoré les provocations jusque-là, te contentant de ne pas t'impliquer. Qu'est-ce qui a changé ?

Il lui fallut un long moment avant de répondre. Puis, d'une voix tremblante, elle parvint enfin à articuler :

— Je vous dois... des excuses.

— Des excuses... ? Pour quoi ?

— Lorsque la cible a franchi la barrière, je n'ai pas réussi à l'achever.

Sa voix se brisa sous le poids du remords. Pris au dépourvu, Oliver tressaillit.

— Eh bien... Il n'y a pas à avoir honte. Bien au contraire. Lui infliger une blessure aussi profonde a tout changé. Personne d'autre n'aurait pu le faire. Tu dois en être fière.

Il la couvrit d'éloges, mais Teresa secouait la tête, rejetant catégoriquement ses paroles. Son opinion sur la question semblait gravée dans le marbre.

— Si je l'avais fini à ce moment-là, nous aurions eu bien moins de pertes.

— Nous pouvons tous dire la même chose. Ce n'est pas sur toi que repose cette responsabilité.

Il parla avec fermeté cette fois. C'était son plan, et personne ne portait un fardeau plus lourd que lui quant aux conséquences. Il ne comptait pas lui en attribuer la moindre part.

— Mais je comprends pourquoi tu ressens cela. Onze morts. Onze des nôtres tombés. Sous mes ordres, pour tuer mon ennemi.

Il se rappelait chacun des visages qui s'étaient éteints pour son dessein. Les jours passés avec eux, les mots échangés résonnaient encore dans son esprit. Les mains d'Oliver saisirent les épaules de Teresa, reconnaissant tellement sa présence et sa chaleur qu'il en aurait presque pleuré.

— Et c'est pour ça que c'est un tel soulagement que tu sois toujours là.

Il laissa ce soulagement imprégner sa voix.

— Que tu sois là, en vie, c'est tout ce qui compte. Pas ce que tu as fait ou non. Seulement ta survie.

Et sous ses yeux, de grosses larmes commencèrent à descendre sur les joues de la jeune fille.

— ?!

Le choc lui coupa le souffle. C'était comme si les digues de ses glandes lacrymales avaient cédé. Rien dans le comportement antérieur de Teresa ne laissait supposer qu'elle en était même capable. Oliver en resta sans voix.

— Q-quoi... ? Miss Carste ? Pourquoi... pourquoi tu pleures...?

Il ne pouvait pas offrir de réconfort sans en comprendre la cause. Il écouta attentivement, cherchant à saisir la source du désespoir de la jeune fille entre ses sanglots.

— ...C'était... mon rôle de... vous servir. Mais moi...

Ses mots s'échappaient en halètements saccadés. Une douleur qu'elle ne pouvait partager, une souffrance qui la dépassait et qu'elle n'avait pu supporter.

— ...Je n'ai... rien pu faire... Je n'ai pas pu apaiser quoi que ce soit...
Votre douleur, vos inquiétudes... votre tourment...

À partir de là, elle ne parvint plus à formuler quoi que ce soit de cohérent, se contentant de pleurer à chaudes larmes comme une enfant perdue. Oliver passa ses bras autour d'elle, serrant son corps contre le sien, un corps bien plus frêle qu'il ne l'aurait cru.

— Tu m'as aidé, dit-il. — Là aussi, tu m'aides, Teresa.

Pour la première fois, il prononça son prénom. Il l'avait tenue à distance, mais cette impulsion s'était volatilisée sans laisser de trace.

— J'aurais dû comprendre. Si tu ne t'es pas montrée immédiatement...
c'était pour ça.

S'il avait été plus attentif. Au lieu de ça, il n'avait pas perçu l'intensité de ses sentiments avant qu'elle ne les mette en mots, la laissant mariner dans son angoisse.

— ...Ne laisse pas ça te ronger. Ma douleur et ma souffrance, ce sont des choses que j'ai méritées. Tous ces péchés indélébiles, empilés les uns sur les autres... T'avoir à mon service n'est qu'un de ces péchés.

Il ne méritait pas qu'elle s'inquiète pour lui. À ses yeux, cette fille et son rôle étaient une faute de plus sur sa conscience. Mais ce n'était que sa propre perception. Mais si les vassaux qui mettaient leur vie en jeu pour sa cause ressentaient quelque chose pour lui, alors...

— Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour toi ? demanda-t-il. J'aimerais... me racheter. Honorer tes efforts et tes sentiments.

Elle était déjà dans ses bras, mais il ressentait le besoin de poser la question. Il l'invita à formuler une demande. Ses sentiments avaient grandi sans qu'il ne s'en aperçoive ; il avait ignoré sa souffrance, et ce n'est qu'avec ses larmes qu'il en prenait conscience. Il ne voulait pas que leur lien s'arrête là.

— ...h...

— Hm ?

Sa réponse se perdit dans un sanglot, mais il en capta un fragment. Et comme pour expier son précédent aveuglement, cette fois, il sentit ce qu'elle désirait.

— ...Comme ça ?

Une main sous ses genoux, l'autre dans son dos, Oliver la souleva doucement. Elle était terriblement légère. Les bras fins de Teresa s'accrochèrent à son cou, son visage se blottissant dans son épaule. Comme un enfant agrippé à un parent.

— Oh, fit-il. Tu avais juste besoin d'un câlin.

— !

Elle lui pinça l'épaule en guise de protestation. Il esquissa un sourire et lui tapota le dos.

— Je ne voulais pas gâcher l'instant. Reste comme ça aussi longtemps que tu le veux, dit-il.

— ...

—...Allons faire un tour. C'est ce dont j'ai envie.

Teresa toujours dans ses bras, il fit face au chemin et reprit sa route. Il se fichait bien que quelqu'un les voie. Lorsqu'un enfant pleurait, on le tenait jusqu'à ce qu'il ait fini de pleurer.

Personne au monde ne pouvait remettre cela en question.



Ils étaient toujours ainsi quand il atteignit l'atelier de ses cousins.

— ...

— Je lui ai dit de prendre tout le temps dont elle avait besoin. Laisse-lui au moins ça, Gwyn.

Son frère lui avait lancé un regard perçant, mais il prit ça avec philosophie. Il la porta jusqu'à son fauteuil habituel et s'y installa. Elle ne bougea pas. Il avait supposé qu'elle le lâcherait une fois arrivés, mais manifestement, ce ne fut pas le cas. Voyant l'expression de résignation sur son visage, Shannon sourit.

— C'est bien. Teresa... voulait ça. Depuis... longtemps.

Teresa ne répondit pas non plus à cela, mais le rouge de ses oreilles trahissait son dilemme : tiraillée entre l'envie de rester blottie et la honte d'être observée par tout le monde.

— ...C'est vrai, Teresa ? demanda Oliver en effleurant son oreille du bout du doigt.

Elle sursauta et lui pinça violemment l'épaule.

— D'accord, d'accord, désolé, dit-il.

Puis il se reprit et jeta un regard à Gwyn.

— On doit parler de l'élection. Qui voulons-nous voir gagner ?

Vu l'état actuel de l'école, c'était une question pressante. Gwyn, occupé à travailler sur son alto, répondit sans cesser son ouvrage.

— C'est plutôt une question de qui on ne veut surtout pas voir gagner.

— À savoir... ?

— Sous Godfrey, Kimberly a été bien plus favorable à nos opérations. Principalement parce que nous avons maintenu des relations cordiales avec son camp. Mais si l'ancienne faction reprend le pouvoir, tout cela change. Nous avons aussi des camarades de leur côté... mais étant donné que nous soutenons ouvertement Godfrey depuis un moment, on ne peut pas dire que nous ayons beaucoup d'influence auprès des anciens membres du Conseil.

— Il faut donc prioriser le candidat de la Garde du campus ?

— Oui, mais si c'est perdu d'avance, il nous faudra pousser quelqu'un penchant du côté de Godfrey. Nous avons prévu de faire concourir quelques camarades. Certains sont déjà membres du Conseil actuel.

L'explication de Gwyn se tenait parfaitement. Oliver réfléchit un instant, hésitant, puis demanda :

— Aucune intention de placer directement le Conseil sous notre coupe ?

Il devait beaucoup à Godfrey et hésitait donc à lui arracher le pouvoir, mais Purgatoire était lui aussi un lord et il avait à lui une puissante faction. S'ils pouvaient s'approprier cette influence, cela valait peut-être la peine d'envisager la chose. Cette idée motivait sa question.

— Nous y avons déjà réfléchi. Mais cela nous mettrait trop en lumière. Notre force réside dans l'ombre et personne ne réalise encore à quel point nous sommes une force à prendre en compte. Faire entrer quelques camarades dans le Conseil, ça, c'est faisable, mais si nous le prenons entièrement en main, nous risquons de nous exposer. Nous ne voulons donner aucun indice au corps enseignant.

Une argumentation solide, qui soulagea Oliver. Il n'avait pas besoin de trahir la bienveillance ou la force de Godfrey, du moins, pas encore.

— Autre chose, une enquête est en cours. On s'y attendait, mais les élèves ne sont pas exclus de la liste des suspects concernant les professeurs assassinés.

Un nouveau sujet de réflexion. Oliver y porta son attention. Ils pouvaient soutenir le camp de Godfrey dans l'élection, mais cette bataille-ci était la leur.

— On peut supposer qu'ils vont placer des espions parmi les élèves. Nous ne les laisserons pas infiltrer nos camarades, mais fais attention à tes nouvelles relations.

— Je suis toujours sur mes gardes. Cela dit...

La remarque de Gwyn fit remonter un visage suspect dans l'esprit d'Oliver. Dès le premier jour, ce garçon lui avait semblé douteux et pas d'une manière vague. L'évidence limpide.

— ...Un deuxième année du nom de Yuri Leik est-il dans votre viseur ? Il prétend avoir été transféré d'une école non magique.

— J'ai reçu le rapport. Le timing de son arrivée le rend déjà suspect, mais si c'est bien une taupe, la méthode d'infiltration est un peu trop grossière. Il se peut que ce ne soit qu'une coïncidence ou bien c'est justement voulu. Je n'ai pas encore tranché. On continue d'enquêter.

Oliver acquiesça. Les mages qui vivaient dans des villages ou des villes côtoyaient souvent des non-mages, et il n'était pas rare qu'ils intègrent une école de magie plus tard. S'ils prenaient les paroles de Yuri au pied de la lettre, alors il en faisait partie. Employer le terme de « transfert » était inhabituel, mais peut-être que le garçon reprenait simplement un terme courant dans les établissements non magiques, ou qu'il avait trouvé plus simple d'expliquer les choses ainsi.

Tout cela était hautement inhabituel, mais Oliver sentait aussi que si c'était une ruse, le corps enseignant aurait mieux dissimulé son jeu. Quel que soit le plan, ou son absence, Oliver et les autres n'avaient d'autre choix que de garder un œil attentif sur ce garçon.

— Même si nous ne pouvons pas ignorer l'élection, notre priorité est ailleurs. Nous avons déjà mis en place des plans pour monter les professeurs les uns contre les autres. J'aurai besoin de ton double pendant quelques jours.

— Theo ? Fais comme bon te semble. Qui visons-nous précisément ? demanda Oliver.

Les mots suivants de Gwyn lui glacèrent le sang.

— Vanessa Aldiss. Celle qui est la plus prompte à perdre son sang-froid parmi les professeurs.

CHAPITRE 3



L'Interrogatoire

Chapitre 3 : L'interrogatoire

Le désastre se produisit pendant la deuxième période de la matinée. C'était le premier cours d'arts de l'épée auquel le vrai Oliver assistait depuis son retour.

— ...

— Qu'est-ce qui ne va pas, Oliver ? Tu n'as pas l'air bien.

Les élèves terminaient leurs séries d'exercices, passant à la phase des duels. Oliver, lui, fixait pensivement son athamé. Sentant quelque chose d'anormal, Chela s'approcha, mais avant qu'il ne puisse répondre, Rossi intervint.

— La chaleur monte ! Oliver, nous ferais-tu l'honneur ?

— ... On a déjà un duel prévu pour demain, pourtant.

— Fais pas le rabat-joie, eh ? On passe directement au plat principal, et mes progrès vont te choquer !

Sans attendre de réponse, Rossi l'entraîna vers la zone d'entraînement. Oliver n'avait aucune intention de refuser un combat de chauffe, ce n'était nullement le problème. Tout lui semblait simplement... anormal. Incapable de se défaire de cette sensation, il se retrouva face à Rossi, à distance d'un pas, d'un sort.

— Prêt ? C'est parti !

Rossi attaqua immédiatement. Il mêlait l'audace de son style autodidacte aux techniques vicieuses du style Koutz, et ses mouvements devenaient de plus en plus difficiles à anticiper. Oliver ne pouvait se permettre la moindre inattention. Il adopta sa posture médiane du style Lanoff, prêt à parer.

— ... Hein ?

Après huit ripostes, Rossi émit un grognement surpris. Un athamé tomba au sol dans un tintement, expulsé de la main d'Oliver par un coup porté au poignet.

— ... ?!

Un instant plus tard, tous les élèves aux alentours regardèrent vers eux.

Voir Rossi défier Oliver était une scène habituelle dans ce cours tout comme l'issue du duel qui l'aurait donné gagnant, mais il fut envoyé au tapis. D'autant plus qu'Oliver perdit non pas après une suite d'échanges effrénés, mais dès la phase d'échauffement.

— ... !

Il palpait sa main, sous le choc, tandis que ses amis accouraient vers lui. Guy, Katie et Pete se postèrent en bouclier devant, lançant un regard noir à Rossi.

— Rossi, ordure ! Je pensais que tu valais mieux que ça !

— Je sais que tu veux ta victoire, mais utiliser du poison ?!

— Oliver, qu'est-ce qu'il t'a fait ?!

— Mon honneur est bafoué ! Je le jure, je suis innocent ! Sur mon honneur d'Ytallien !

Rossi leva les mains face à ces accusations. D'autres élèves se joignirent à la mêlée, et la cacophonie devint telle que Garland se retourna pour observer la classe, mais juste à temps, Oliver lui-même prit la parole.

— ... Il dit la vérité. Il n'a rien fait de mal.

Un silence tomba. Oliver ramassa son athamé et le rangea. Puis, il se fraya un chemin à travers les élèves pour rejoindre Rossi, s'efforçant de sourire.

— La victoire est tienne, Rossi. Tu as fini par m'avoir.

Il lui donna une tape amicale sur l'épaule. Rossi, lui, restait bouche bée, et leur réaction respective amena la foule à revoir son jugement.

— ... Tu n'es pas dans ton assiette, Mr. Horn, fit Stacy Cornwallis.

Fay Willock acquiesça.

— Es-tu sûr qu'il n'y a ni poison ni malédiction ? Ce serait déjà plus cohérent si c'était le cas.

De l'autre, Richard Andrews observait Oliver d'un air sceptique. Et une pensée similaire fit renaître l'effervescence parmi les élèves.

— ... Alors...



— ... Il passe juste une mauvaise journée ?

— Assez mauvaise pour que Rossi surmonte une année entière de défaites... ?

Alors que cette idée se propageait, un bruit sourd retentit.

— Que tous les misérables qui rêvent de profiter de cette occasion se mettent en ligne devant moi ! Je vous écraserai les uns après les autres.

Joseph Albright se tenait au centre, affichant son sourire le plus terrifiant. Quelques élèves avaient fait un pas vers Oliver, mais ils se dispersèrent aussitôt comme une nuée d'araignées nouveau-nées. Les escarmouches reprirent de plus belle aux quatre coins de l'enceinte, tandis que Guy, Katie et Pete se tournaient vers Rossi, l'air penaud.

— Désolé d'avoir douté de toi, Rossi.

— Tu n'as vraiment pas utilisé de poison... Je suis désolée aussi.

— Pareil. C'était juste l'explication la plus probable...

— Vous êtes tous exécrables quand il s'agit de vous excuser ! Argh, je ne peux même pas appeler ça une victoire.

Rossi s'arracha les cheveux avant de pousser un soupir particulièrement théâtral. Puis il s'avança vers Oliver et posa fermement une main sur son épaule, à mi-chemin entre le reproche et l'encouragement.

— Remets-toi les idées en place avant notre prochaine rencontre, s'il te plaît. Notre duel est repoussé jusque-là.

— ... Merci, répondit Oliver, reconnaissant pour cette offre.

Plutôt que de poursuivre les affrontements, il s'associa avec Chela pour se concentrer sur les techniques de base, tentant de se recentrer. Ils étaient toujours à l'entraînement lorsque le cours prit fin.

Après le cours, il avait réussi à dissiper les inquiétudes de ses amis et marchait désormais seul dans un couloir désert.

— ... Ngh...

Oliver tremblait de peur et de frustration. Il lui avait été difficile de contenir cela devant ses amis, mais il savait que l'horreur véritable l'attendait une fois seul. Ici, il n'y avait personne. Et cela le forçait à affronter la vérité.

Ce n'était pas juste un manque de concentration ou une mauvaise passe. Rien d'aussi bénin. Ce n'était pas son corps. Les mouvements acquis au prix d'innombrables heures d'entraînement ne fonctionnaient plus du tout. Il ne s'agissait pas d'un simple problème. Il n'y avait plus une seule parcelle de lui qui soit intacte.

Et il savait pourquoi. Il ne le savait que trop bien.

La fusion d'âmes... Il ne faisait aucun doute que ce sort lancé sur lui durant son combat contre Enrico était responsable de son état. Dès son réveil, après trois jours et trois nuits de tourments, il avait remarqué que quelque chose n'allait pas. Il avait espéré qu'il ne s'agissait que d'une conséquence de ses blessures et de sa fatigue, et avait tenté de reprendre le cours de sa vie. Mais ces espoirs avaient été cruellement trahis. Sans le moindre doute possible.

— ... Guh...

Quelque chose d'essentiel s'était brisé. Cette pensée était terrifiante, mais elle s'imposait à lui comme une évidence.

Et il ne trouvait aucun argument pour la réfuter. C'était un miracle qu'il ait survécu après avoir fusionné plusieurs minutes avec l'âme de Chloe Halford. On avait soigné ses blessures, mais nul ne pouvait évaluer l'ampleur des dégâts subis à l'intérieur.

Même les mages ne pouvaient pas réparer tous les dommages avec un sort de soin. L'âme en était le premier exemple, mais les altérations de l'éther ou du corps physique pouvaient être tout aussi irréversibles. Restaurer quoi que ce soit en rapport avec la circulation du mana relevait d'une précision extrême.

La croissance et l'entraînement formaient d'innombrables rivières magiques, se ramifiant et s'entrecroisant. Ce système était propre à chaque individu, et c'était ce qui définissait la puissance d'un mage. L'éther et l'âme en conservaient la mémoire, empêchant sa perte en cas de blessure ordinaire. Mais il existait des exceptions. Notamment lorsque les blessures dépassaient le domaine d'influence du corps éthérique.

Si cela s'appliquait à lui... alors toute la force qu'Oliver Horn avait acquise au cours de sa vie pouvait avoir été perdue à jamais, sacrifiée pour quelques minutes de combat. Il ne pouvait pas encore en être certain. Il savait qu'il ne devait pas tirer de conclusions hâtives. Mais ses espoirs lui semblaient bien fragiles. Il avait été incapable de se défendre face à Rossi, et cette impuissance n'avait fait qu'attiser ses craintes. Ce résultat en disait plus long que mille raisonnements.

Des pensées sombres l'envahissaient sans fin. Oliver secoua la tête, tentant de les chasser. Quelle que soit la vérité, ruminer ici ne le mènerait à rien. Il devait en parler à ses cousins. Il tenta de forcer ses jambes à avancer...

— Viens, Oliver.

... Et il vit une main tendue vers lui.

— ... Nanao... ?

Il leva les yeux et trouva la jeune azianne devant lui, un sourire toujours aussi assuré. Instinctivement, il attrapa la main qu'elle lui offrait, et elle referma ses doigts autour des siens. La chaleur qui se répandit en lui était proprement stupéfiante. Ce n'est qu'à cet instant qu'il réalisa à quel point il était glacé.

— C'est agréable, non ? Ma mère en vantait les mérites. Elle disait qu'avec moi à ses côtés, elle n'avait pas besoin de faire un feu.

Partageant sa chaleur avec lui, Nanao entraîna Oliver à sa suite. Il fixa son dos, incapable de détourner son regard. Et il se souvint. D'autres nuits sombres, où une autre main l'avait guidé. Celle de sa mère.

— Tu n'as rien à craindre. Rien du tout.

Ses yeux s'embuèrent de larmes, laissant une coulée derrière eux, le long du chemin qu'ils parcouraient ensemble.

Tard dans la nuit, ce même soir, à la lisière du cinquième niveau du labyrinthe, au canyon du Dragon de Feu, où nichaient les wyvernes.

— Oh, Lu ! Quelle charmante surprise de te voir passer.

Anéantis contre la paroi rocheuse abrupte gisaient les restes du dieu-machine. À ses côtés, une silhouette sombre, comme les ténèbres incarnées sous forme humaine, agitait la main avec entrain. Peu de gens écourtaient ainsi le nom de Luther Garland, mais cela ne l'empêcha pas d'incliner la tête en signe de respect.

— ... Merci d'avoir sécurisé la zone, Ms. Muwezicamili.

— Awww, pourquoi tant de formalités ? On était comme cul et chemise, avant.

Baldia Muwezicamili était la plus grande experte de l'école en malédictions, mais elle n'excellait pas en matière de bonnes manières. Garland esquiva sa remarque d'un léger sourire et porta son attention sur les vestiges du golem, et sur le dos de la vieille femme qui se tenait debout sur l'épave.

— Ai-je tardé, professeur Gilchrist ?

— Trois minutes seulement. Une broutille comparé au temps où tu étais encore élève ici.

Frances Gilchrist avait mille ans et elle enseignait les sortilèges depuis presque aussi longtemps. Une pique sarcastique sur ses années estudiantines suffit à réduire Garland au silence. Derrière lui, la cape noire de Baldia ondula comme une flaque d'eau sous l'effet de son rire.

— Lu a toujours été un retardataire !

— ... Venons-en au fait. La raison de notre présence ici...

— Évidemment, je partage la même préoccupation. Ce qui se trouve de l'autre côté, déclara Gilchrist, pointant sa baguette blanche vers les restes du golem.

Garland acquiesça, et derrière lui, Baldia croisa ses bras pâles.

— C'est la conclusion évidente, dit-elle. J'adorerais le retourner, mais si j'essaie, il finira entièrement maudit. Ce serait tellement plus simple si on pouvait faire venir Vana ici.

— Je suis venue précisément pour éviter cela. Ms. Aldiss manque de finesse et risquerait de détruire les preuves que nous cherchons, répliqua Gilchrist.

À ces mots, elle sauta du dieu mécanique pour atterrir gracieusement au sol. Conscient de son rôle ici, Garland s'approcha d'elle et leva sa propre baguette.

— Et je suis en soutien ? Soit. Retourner une masse pareille est une sacrée entreprise, mais à nous deux...

— Ne sois pas idiot. Je t'ai fait venir pour attester de l'exactitude des preuves.

Elle écarta la baguette de son ancien élève d'un geste et agita doucement la sienne en faisant une incantation.

— **REVOLVE INVERSUM !**

Son sort souleva l'énorme carcasse dans les airs sans la moindre vibration. Une masse de plus de trente mètres s'éleva lentement, pivotant sur elle-même, avant de redescendre avec la même fluidité, se posant sans soulever un grain de poussière. Garland observa avec révérence et stupeur. Même pour un mage, ce spectacle défiait l'entendement.

— ... Comme si vous retourniez un simple œuf, hein ?

— Et maintenant, passons à l'analyse.

Gilchrist monta dans les airs comme si un escalier invisible se dressait sous ses pas, scrutant le côté du dieu mécanique qu'ils venaient de révéler. Garland hocha la tête et entreprit d'examiner la partie inférieure du golem depuis le manche de son balai.

— Ils sont probablement en train d'examiner la zone à l'heure qu'il est.

Au même moment, dans la première couche du labyrinthe, les instigateurs des meurtres des professeurs discutaient.

— Pas de souci. Toutes les blessures sur ce colosse ont été maquillées pour ressembler à des traces laissées par les wyvernes et le Lindwurm.

— Je sais ! Ça n'a pas été une mince affaire de camoufler les preuves, répondit une élève en secouant la tête. Ce foutu golem était bien trop lourd, aucun moyen de le déplacer. On a dû creuser des tunnels en dessous et remettre en ordre tout ce que Sa Majesté avait bougé. L'adamant, c'est déjà une plaie à travailler, mais en plus, on a dû ériger des barrières, éloigner les curieux et bosser toute la nuit pour finir. La seule raison pour laquelle on s'en est sortis, c'est parce que Shannon et toi, vous souveniez de la position exacte de chaque entaille.

— Seul le Gladio de Chloe Halford est capable de trancher l'adamant, déclara Gwyn en préparant une potion pour son cousin. Comme la quatrième Spellblade... Il suffirait de voir ces marques pour faire le lien avec elle. On savait dès le départ que le nettoyage serait compliqué... Mais nos professeurs ne nous laisseront pas tout dissimuler.

À ces mots, la porte de la pièce s'ouvrit brusquement. Les deux étudiants tournèrent la tête et virent leur maître sur le seuil, l'air très contrarié. Shannon leva les yeux de ses écrits et se releva d'un bond.

— Te voilà, Noll... Les effets secondaires ont donc commencé ? fit Gwyn. Viens par ici. Allonge-toi.

Il retira son chaudron du feu et désigna une civière dans la pièce voisine. Shannon s'approcha et se pressa contre son cousin, qui se laissa aussitôt examiner.

— Quelque chose cloche. Comme si la structure externe avait été réparée.

Cela faisait une bonne dizaine de minutes que Garland examinait le golem lorsqu'il laissa échapper ces mots.

— Ton instinct a toujours été bon, reconnut Gilchrist depuis les airs. Il y a des signes évidents de modifications magiques. Ce n'était qu'une impression sur la face supérieure, mais l'arrière a subi peu d'altérations. On a sans doute dû creuser en dessous, incapable de retourner l'engin.

Cette hypothèse faisait sens pour Garland. Ayant trouvé ce qu'elle cherchait, Gilchrist redescendit au sol.

— Cela prouve que le petit n'a pas été consommé par le sort. Enrico s'est battu et a été vaincu. C'est une certitude.

Garland hocha la tête et sauta de son balai. Si Gilchrist n'avait rien d'autre à ajouter, cela signifiait qu'aucun autre indice n'était à tirer d'ici. Celui ou ceux responsables étaient aussi doués pour dissimuler leurs traces que pour se battre. Méditant sur cette conclusion, il posa la question fatidique.

— ... Qui soupçonnez-vous ?

La sorcière se contenta de secouer la tête, comme il s'y attendait.

— Tout ce que je sais, c'est que ce n'est pas moi. Il y a des traces de dissimulation, mais il ne faut pas trop se fier à cela. On ne peut même pas affirmer avec certitude que le traitement minimal de l'arrière n'est pas une manœuvre destinée à nous égarer. Ne précipitons rien et forçons notre ennemi à se dévoiler. D'où cette enquête, expliqua Gilchrist. — Mais quoi qu'il en soit... cet assassin ne restera pas les bras croisés à attendre notre prochain mouvement.

Tôt le lendemain matin...

Le campus de Kimberly possédait une zone réservée aux créatures magiques. La section où Marco avait été gardé l'année précédente abritait désormais les griffons, et Katie leur rendait visite régulièrement. Les cours de biologie magique s'y déroulaient souvent ici et selon l'heure de la journée, de nombreux élèves allaient et venaient.

Mais à cette heure-ci, alors que l'aube venait à peine de poindre, seuls quelques rares étudiants osaient s'en approcher. En tête de liste se trouvait Vanessa Aldiss, professeur de biologie magique si terrifiante que les élèves l'avaient surnommée la « Despote ». Ses fonctions faisaient naturellement de cet endroit son domaine.

— Oh, fermez-la, vous autres. Vous n'êtes pas des coqs. Ou vous voulez que je vous fasse rôtir pour le p'tit déj ?

Les cris et grognements des diverses créatures s'évanouirent aussitôt qu'elles sentirent Vanessa approcher, son aura imposante les réduisant au silence par pur instinct. Chacun de ses mouvements était empreint de violence, qu'elle en ait conscience ou non. Elle arpentait les cages une à une, effectuant sa tournée matinale. Mais quelque chose clochait. Elle savait pertinemment à quel point les manaviens étaient bruyants au lever du jour et quelles cages auraient dû être les plus bruyantes à cette heure-ci. Pourtant, une en particulier était silencieuse comme une tombe.

— ...Hah ?

Vanessa se tourna vers la cage et jeta un œil à travers les barreaux. Les griffons étaient allongés sur le sol, profondément endormis... apparemment exactement comme elle les avait laissés la veille au soir.

— ...Hmm...

Mais ce n'était pas un sommeil. Dès l'instant où elle réalisa qu'aucun griffon ne respirait, Vanessa comprit ce qui s'était produit ici et dans quel but.

— Oh-ho, alors on veut s'en prendre à moi ?

Son bras droit se métamorphosa et tordit les barreaux de la cage. Lorsqu'elle rouvrit la paume, le métal s'effondra au sol, comprimé en boule comme une vulgaire feuille de papier froissée. Mais il en fut un épargné ce matin-là par ce sort funeste.

— D'accord, d'accord, c'est bien ! Continue comme ça. Maintenant par ici—Aaugh ?!

L'aile du griffon avait balayé Katie de côté, la projetant au sol. Le jeune griffon qu'elle tentait de guider la fixa un instant, puis se détourna, manifestement désintéressé. Miligan, postée à une distance sûre, bras croisés, observait la scène.

— Hmm, il t'a bien cernée.

— Erk... M,—mais quand même ! Il ne m'attaque plus comme avant !

Katie s'était déjà remise sur pied, prête à faire une nouvelle tentative, mais la sorcière à l'œil de serpent s'interposa.

— Du calme, Katie. Ça marche comme avec Marco. On ne peut pas bâtir une relation saine quand ils ont peur de nous, mais à l'inverse, on n'ira nulle part s'ils nous prennent de haut. On dirait que tu as réussi à convaincre le griffon que tu n'étais pas une ennemie. La prochaine étape, c'est de lui faire comprendre que tu es plus qu'une égale.

Le griffon aperçut Miligan s'approcher et recula, les plumes hérissées. Clairement, il avait perçu qu'elle n'était pas une menace à prendre à la légère. Avec Katie, il ne montrait pas cette méfiance, ce qui était un avantage, mais il avait aussi une arrogance marquée qui venait tout gâcher. Coincée entre le marteau et l'enclume, Miligan avait proposé qu'elles travaillent ensemble.

— Et pour ça, il faut une démonstration de puissance. Dans la nature, un adversaire redoutable inspire la peur, mais un allié puissant suscite la confiance. Rechercher l'amitié depuis une position de force n'est pas une approche qui sera aisément rejetée.

— ...Mais je ne veux pas lui faire de mal, objecta Katie, les poings serrés.

Miligan esquissa un sourire et hocha la tête.

— Tu ne transigeras pas sur ce point. Je le sais. Nous devons donc démontrer notre force sans attaquer directement. C'est tout le défi.

Elles tombèrent dans un silence pensif. Tous trois, griffon inclus, étaient dans une impasse. Puis des pas lourds résonnèrent dans leur direction. Les filles tournèrent la tête et virent un grand garçon menant un troll.

— Yo. J'me suis dit que j'passerais faire un tour.

— Guy ? Euh, pourquoi Marco est avec toi ? Vous vous promenez ?

— Un peu. Mais j'ai eu une idée. Tu galères à créer un lien avec ton griffon, non ?

Marco s'approcha de Katie. Le griffon ne put rester indifférent à la menace que représentait cette créature de la taille d'un troll et déploya ses ailes en guise d'intimidation.

— KYOOOOOOOOOOOOOOO !

— Whoa... ! s'écria Katie. A-attends, Marco. Tu vas lui faire peur. Mieux vaut garder tes dis—

— Non. Ça marche. Laisse-le s'approcher.

— Hein ?!

Katie n'avait aucune idée de ce que Guy avait en tête, et son cerveau peinait à suivre. Marco avança d'un pas lourd jusqu'à elle. Il jeta un regard au griffon, qui tressaillit... puis se tut, repliant aussitôt ses ailes. Miligan observa la scène avec attention, se frottant le menton.

— ...Hmm. Ça ne marcherait sans doute pas sur un griffon adulte, mais à ce stade de développement, Marco est clairement supérieur. Il sait qu'il n'aurait aucune chance en combat.

— Unh... Et maintenant, Guy ?

— Là, c'est parfait. À toi de jouer, Katie.

— Hein ? Moi ?

— Fais monter Katie sur ton épaule, répondit Guy en esquissant un sourire.

Clignant des yeux, Katie leva la tête vers le troll.

— Euh, d'accord... Marco, ça te dérange ?

— **Pas dérange.**

Marco hochait la tête et tendit la main. Katie grimpa dessus, et il la souleva délicatement jusqu'à son épaule. Elle se retrouva bientôt à hauteur de son regard. Voyant que le griffon ne quittait pas des yeux tout ce processus, Miligan comprit enfin le plan.

— Intéressante approche, dit-elle.

— Impossible pour le griffon de simplement ignorer ça, hein ? ricana Guy. — Voilà une créature bien plus puissante qui obéit à ses ordres.

La violence n'était pas le seul moyen de prouver sa force. Le simple fait qu'une créature puissante suive nos directives démontrait notre supériorité. Miligan devait bien admettre que cette stratégie avait du mérite.

— Katie, dit-elle. — Essaie de prendre Marco avec toi les prochaines fois que tu approcheras le griffon. Veille à ne pas donner l'impression que tu empruntes son autorité et fais en sorte qu'il voie bien qu'il obéit à tes ordres.

— D-d'accord !

Katie avait compris elle aussi, et depuis l'épaule de Marco, elle se mit à désigner du doigt différentes directions, lui disant où aller. Voir Marco lui obéir semblait avoir un effet certain sur le griffon. Son regard ne les quittait plus. Tout en gardant un œil sur ça, Miligan se glissa près de Guy et lui donna un coup de coude dans les côtes.

— Très malin, Guy.

— Merci. Quand elle est face à une créature, plus rien d'autre n'existe pour elle, hein ? Je me doutais bien qu'elle n'aurait jamais pensé à mettre Marco dans l'équation.

— Oui... J'aurais dû y penser, admit Miligan en se tapotant la tempe.

Katie cria depuis l'épaule de Marco :

— Le regard qu'il me lance est totalement différent ! Je crois que ça marche !

— Super. Mais...

Guy la scruta de haut en bas. Des éraflures sur les mains et les bras, de la saleté sur son uniforme, de l'herbe accrochée à ses cheveux bouclés. Autant de marques de son combat jusqu'ici. Il porta une main à son front et soupira.

— ...Laisse tomber. Continue comme ça !

— ??? C'est quoi cette attitude ?

Katie lui lança un regard perplexe, puis donna une nouvelle directive à Marco. Guy l'observa, impassible, tandis que Miligan arquait un sourcil vers lui.

— ...Tu préfères ravalier tes paroles ?

— Tu sais très bien pourquoi, alors ne demande pas.

— Heh–heh–heh. Je suppose que oui. Tu surveilles attentivement Katie.

— Faut bien que quelqu'un le fasse vu son attitude insouciant.

Miligan porta une main en visière devant ses yeux, comme si Guy brillait trop fort pour qu'elle puisse le regarder en face.

— Ahhh... Elle ne manque pas d'options.

— Comment ça ?

— Laisse tomber. Juste une pensée à voix haute.

Mais à peine eut-elle prononcé ces mots que toutes les créatures présentes frémirent.

— ?!

— ...!

Ils ne pouvaient plus bouger. La tension était si forte qu'ils en oubliaient presque de respirer. Et dès l'instant où ils comprirent que cela provenait de quelque chose arrivant derrière eux, tous les regards se tournèrent dans cette direction : Vanessa Aldiss, les deux bras gonflés de manière inquiétante, s'avançant à grands pas vers eux, ses yeux balayant humain, troll et griffon sans distinction. Trois espèces différentes, toutes enregistrant la même menace écrasante.

— ...KYO...O...

Son regard se posa sur le griffon en particulier, et son esprit ne vit en elle que la mort inévitable. Une menace si absolue qu'il n'osa ni fuir ni lutter. Son instinct animal était catégorique : à cette distance, il était déjà pris dans ses mâchoires.

— ...A-ah !

Pourtant, en dépit de cette pression indescriptible, une seule personne réagit : Katie. Elle sauta de l'épaule de Marco et se plaça devant les autres. Comme face à Darius l'année précédente, elle faisait preuve d'une volonté remarquable. Mais ici, elle n'était qu'un morceau de viande jeté devant un carnivore affamé.

— ...Vous avez... donné votre permission ! Qu'est-ce que... vous nous voulez, professeur Vanessa ?

Malgré l'hostilité brûlante qui lui léchait le visage, Katie tenta de communiquer avec des mots. C'était leur seul espoir. Si les mots échouaient, il n'existait aucune autre option. Toute résistance était vaine. Même les créatures les plus primitives comprenaient cette vérité absolue.

— ...Celui-ci est en vie.

Aussi, lorsque des mots leur furent réellement adressés en retour, le sentiment de mort imminente recula soudainement.

— ...?

— Continuez. Miligan, garde un œil sur eux jusqu'au début des cours.

Et sans un mot de plus, Vanessa fit volte-face et s'éloigna. Lorsqu'elle disparut enfin de leur champ de vision, les genoux de Katie cédèrent. Guy et Miligan la rattrapèrent chacun par un bras. Elle fut trempée à cause des sueurs froides, comme si elle avait traversé une averse en plein hiver.

— ...Qu'est-ce que... c'était... ?

— Elle... n'est pas toujours aussi intense. Même mes épaules tremblaient, admit Miligan, parlant au nom de tous.

Katie s'agrippa au bras de Miligan pour se redresser et sentit alors un regard posé sur elle. Le griffon l'observait, les yeux emplis d'une fascination incrédule, comme s'il contemplait quelque chose qui lui échappait totalement.

— ...Tu as eu peur ? Ne t'inquiète pas. Je ne la laisserai jamais rien te faire.

Elle tendit la main et effleura doucement son plumage. Cette fois, il ne la repoussa pas. Quelque chose avait changé en lui sans que personne, pas même Katie, ne s'en rende compte. Ou plutôt : peut-être que ce n'était que de la curiosité. Une curiosité envers cette petite créature qui avait affronté la mort certaine... et l'avait repoussée



Une ombre passa au-dessus d'eux, et Miligan leva les yeux. Des bêtes volaient au-dessus de leur tête : des griffons adultes, des wyvernes et autres créatures du même acabit. Leurs yeux scrutaient le sol, un signe indéniablement inquiétant.

— Des guetteurs dans le ciel, murmura Miligan d'un ton grave. —
Quelque chose cloche, c'est évident.

Ils découvrirent exactement de quoi il retournait dès le rassemblement du matin pour le petit-déjeuner.

— ...C'est... horrible...

La fourchette de Katie tomba sur son assiette dans un fracas sonore. Consciente de son état et guidée par sa conscience, Chela choisit de ne pas édulcorer la vérité, gardant un ton neutre.

— Je crains que ce ne soit vrai. Les griffons dont les élèves de deuxième année s'occupaient ont tous été retrouvés morts. Un seul survivant, celui dont tu t'occupais.

Les épaules de Katie se mirent à trembler. Elle commença à se lever, mais Chela l'arrêta.

— Respire profondément, Katie. Les professeurs sont déjà sur l'affaire. Ces griffons appartenaient à Kimberly, ils ne vont pas laisser passer ça. Tu as vu les créatures qui patrouillent dans le ciel.

Sa voix se voulait apaisante, bienveillante. Katie savait qu'elle ne pouvait pas passer toute la journée avec son griffon, même si l'inquiétude la rongait. Mais la tempête en elle ne se calmait pas. Toutes ces vies perdues aussi soudainement... Elle ne pouvait réprimer l'angoisse dans sa voix.

— ...Ça n'a aucun sens ! Cet endroit a toujours eu un côté sombre, mais ces derniers temps, c'est pire que tout ! Pourquoi tuer ces griffons ?!

— Est-ce lié à... ? demanda Pete. — Les profes—

Chela posa un doigt sur ses lèvres. Puis, d'un ton grave, elle adressa un avertissement, non seulement à Pete, mais à toute la table.

— Il ne faut pas. Pas un seul mot imprudent. Vous savez pourquoi.

Un silence pesant s'abattit sur eux. Sous la table, Oliver sentit une main serrer la sienne.

— Pas d'inquiétude, dit Nanao avec un sourire doux.

— ...Depuis qu'ils sont arrivés, ils ne se lâchent plus la main, fit remarquer Chela avec un sourire complice.

— C'est moi qui ai insisté, répondit Nanao.

— Hee-hee. J'envie ça. Mais je crois que c'est nécessaire.

La voix de Chela trahissait son inquiétude pour l'état d'Oliver. Ce qui ne fit qu'accentuer la douleur intérieure de ce dernier. Il n'avait pas directement ordonné la mort des griffons, et pourtant... Dès qu'il avait entendu la nouvelle, il avait su que c'était l'œuvre de ses camarades. Un stratagème pour provoquer Vanessa Aldiss.

— Jusqu'à ce que la situation se stabilise, évitez de vous déplacer seuls, conseilla Chela. — Pas seulement dans le labyrinthe, mais aussi sur le campus. Restez avec quelqu'un en qui vous avez confiance. Katie, Pete, je parle de vous.

— ...Je sais.

— Moins de temps à la bibliothèque, alors...

Ils avaient tous leur propre avis sur la question, mais aucun ne prit à la légère la mise en garde de Chela. Les six amis mangèrent rapidement et quittèrent la table. Et comme si l'agitation au sein de la Confrérie ne suffisait pas déjà, une nouvelle encore plus surprenante tomba.

— La directrice a convoqué le Président Godfrey !

— Je n'ai aucune connaissance de cette affaire.

Une voix masculine résolue résonna dans le bureau de la directrice. Assis seul sur une chaise au centre de la pièce, Godfrey subissait un regard pesant, mais son ton ne fléchit pas.

— Une fois encore, je le répète : je ne suis pas impliqué dans la disparition du professeur Enrico ou du professeur Darius. Pas plus que n'importe quel membre de la Garde du Campus.

Chaque mot était empreint de fermeté, comme s'il prouvait par sa posture qu'il n'avait rien à cacher. Sans jamais vaciller, il retourna même la question.

— Pourquoi serais-je suspect ? En tant que président, j'ai certes une influence sur les élèves, mais de là à en faire un mobile, c'est un raccourci douteux. Auriez-vous l'amabilité d'expliquer la logique derrière cette convocation ?

— Tes capacités offensives personnelles, Purgatoire.

D'un ton glacial, la directrice planta son regard dans celui de Godfrey. Affronter sans ciller cette sorcière et conserver son éloquence en sa présence semblait être une condition sine qua non pour devenir président du Conseil.

— Ni Enrico ni Darius n'auraient pu être vaincus par une bande d'élèves ordinaires. Mais toi, seul... peut-être. Ton nom ne surgit pas d'un simple hasard. Cela ne signifie pas que tu es le principal suspect. Il faudrait le voir plutôt comme une reconnaissance de ton talent.

C'était probablement le plus grand éloge qu'elle pouvait lui faire. Godfrey, lui, n'avait pas l'air flatté.

— Ceci n'est qu'une étape de notre audit institutionnel, poursuivit la directrice. Tu n'es pas le seul élève que nous allons interroger. Si tu as le moindre soupçon sur quelqu'un, nomme-le maintenant. Je tiens en haute estime ton travail au sein du Conseil. C'est pourquoi ton avis mérite d'être entendu.

— Mon rôle est de protéger les élèves. Pas de les soupçonner.

Il n'hésita même pas. S'il avait eu l'auteur des faits sous la main, il aurait pu le livrer aux autorités, mais tant qu'il ne s'agissait que de simples soupçons, ce serait trahir ceux qu'il représentait. Pour Godfrey, c'était une évidence. Et la directrice le savait.

— Soit. J'aimerais que tu transmettes une annonce en mon nom.

— Ah oui, laquelle ?

Les yeux de Godfrey se plissèrent. Il s'interrogeait sur ce que la directrice pouvait bien vouloir dire dans une telle situation. Mais sa réponse dépassa toutes ses attentes.

— Notre corps enseignant augmente les récompenses et les prix pour chaque division sportive de sport à balais quel que ce soit le domaine, que ce soit la course, les combats aériens ou la guerre de balais. Le meilleur joueur de l'équipe gagnante recevra un prix en espèces de cinquante millions de belcs ainsi qu'un cristal de dragrium. Les mêmes conditions s'appliquent pour le tournoi habituel qui aura lieu avant la prochaine élection.

— !

Les yeux de Godfrey s'agrandirent lorsqu'il comprit l'ampleur de cette annonce. Puis les mots suivants d'Esmeralda tombèrent comme un couperet :

— Ce sera tout. Tu peux disposer.

— Godfrey !

— Tu es là !

Tim et Lesedi l'attendaient dehors, l'air inquiet. Cette convocation par la sorcière de Kimberly n'avait clairement rien d'une discussion amicale. Il s'agissait d'un interrogatoire sur les professeurs assassinés. Il n'y avait aucune garantie que le suspect en ressorte vivant et ce n'était pas une exagération. L'administration ne faisait pas semblant.

— ...Je suis en vie. Même si, sur le moment, je n'en menais pas large.

Il s'essuya le front, tentant de rassurer ses camarades. Après lui avoir laissé un instant de répit, Lesedi attaqua :

— Ils pensent que tu as tué ces professeurs ?

Godfrey prit le temps d'y réfléchir avant de répondre :

— C'est plutôt qu'ils passent en revue toutes les possibilités, une par une. Si j'ai été convoqué en premier, ce n'est pas parce que je suis leur principal suspect, mais parce qu'ils n'en ont aucun.

— Donc ils mènent une enquête à large échelle, sans exclure qu'un élève puisse être responsable... Ça veut dire qu'ils sont encore plus dans le flou que je ne le pensais. Ce n'est pas son genre, d'habitude.

— La situation est clairement plus grave que prévu. Deux professeurs de Kimberly disparus en l'espace de deux ans, c'est du jamais vu, répondit Godfrey. Mais elle a décidé d'agir. Les récompenses des trois grandes catégories de balais et du tournoi préélectoral ont été considérablement augmentées. Le vainqueur de l'équipe gagnante recevra cinquante millions de belcs ainsi qu'un cristal de dragrium.

— Du dragrium ?!

Les yeux de Tim s'illuminèrent comme deux pleines lunes. Le dragrium était déjà une ressource convoitée par tout mage, mais sa valeur explosait pour quiconque pratiquait l'alchimie. La réaction de Tim confirma ce que Godfrey soupçonnait quant aux intentions de la directrice.

— C'est un appât, sans aucun doute. Conçu pour attirer le plus d'élèves possible à l'intérieur du bâtiment principal.

— Un appât sacrément cher. Si c'était seulement ça, elle pourrait se contenter de convoquer tout le monde à une assemblée générale obligatoire, non ?

— Une assemblée organisée dans le cadre d'une enquête serait bien trop suspecte. Rien à voir avec un événement qui attire naturellement du monde. Avec ce tournoi, elle envoie le message que Kimberly continue de fonctionner comme à son habitude. Si certains restent cachés et refusent de participer, cela ne fera que les rendre plus suspects.

Godfrey prit une profonde inspiration, rassemblant ses pensées. Il commençait à voir où tout cela menait. Il était temps pour eux d'agir. Il se tourna vers Tim.

— Tim, les griffons morts.

— Ce n'est pas moi !

— Je sais. Je vais négocier avec Vanessa pour obtenir la permission que tu examines les corps. Je veux savoir comment ils ont été tués. Et si possible, l'heure du décès aussi.

— On mène notre propre enquête ? demanda Lesedi.

— Non, on fait seulement semblant. Pour l'instant, je n'ai aucune intention de traquer les coupables. Ce n'est pas comme les affaires dont on s'est déjà occupés. Tant qu'il y a une chance que cela alimente la discorde entre les professeurs, s'impliquer serait bien trop dangereux.

Godfrey marqua une pause avant d'ajouter :

— Mais le massacre des griffons prouve qu'il y a un risque que cette discorde s'étende aux élèves. Il faut faire en sorte que les coupables y réfléchissent à deux fois avant de s'en prendre à eux. On doit donner l'illusion qu'on enquête.

Les conflits entre professeurs devaient être réglés entre eux et Godfrey n'avait aucun problème à rester en retrait. Leur rôle à eux était d'empêcher les élèves de se retrouver entraînés là-dedans. Lesedi hochait la tête, en accord avec cette approche, mais elle lança tout de même un avertissement :

— N'oublie pas que l'élection approche. Et la directrice vient d'y mettre le feu aux poudres, dit-elle la mine assombrie. — Les anciens membres du Conseil des élèves doivent déjà se frotter les mains.

Tandis que les premières années se rassemblaient dans la Confrérie, les élèves plus âgés avaient leur propre lieu de réunion : le Forum, situé au quatrième étage.

— Moi, Percival Whalley, je vous le dis, la politique de Godfrey est erronée à la base.

Un élève de quatrième année se tenait au centre de la vaste salle, une baguette blanche en main. Rien d'inhabituel à l'approche des élections, mais le contenu de son discours était pour le moins provocateur.

— Dans le labyrinthe et au sein de cette école, la Garde du Campus a protégé bon nombre d'élèves du danger. Ses succès lui ont valu un large soutien, et à première vue, cela semble être une bonne chose. Mais réfléchissez-y bien : qu'a apporté leurs actions à Kimberly ?

Whalley marqua une pause théâtrale. Non pas pour réellement laisser son auditoire réfléchir, mais pour lui donner l'illusion de le faire. Car la réponse, c'était lui qui allait l'apporter.

— C'est pourtant évident : les élèves sont devenus faibles. Kimberly est un lieu où chaque mage doit être indépendant. Mais là, ils s'accrochent aux bottes du Conseil. La Garde s'est imposée comme une source d'aide inconditionnelle. Une attaque pure et simple contre les principes fondamentaux de cette institution : la liberté et les résultats !

Sa voix se chargea de colère. Ce qui avait commencé comme une oraison plutôt maniérée gagnait en intensité, ponctué de techniques destinées à enflammer la foule. Il éleva encore le ton.

— Au moindre problème, ils se tournent vers la Garde ! Je dis non à l'assistanat ! Cela pourrait passer dans une école de magie quelconque, mais ici, c'est Kimberly ! Nous ne tolérerons pas cette mièvrerie déguisée en bienveillance ! Lorsqu'un mage est en péril, il doit s'en sortir par ses propres moyens ! Si vous avez besoin d'assistance, vous devez en payer le prix, prouver que vos intérêts sont alignés avec ceux des autres, ou recourir à la ruse et aux menaces. Peu importe le moyen ! Seule compte l'autosuffisance pour un mage !

Il marqua une pause.

— Et c'est bien là ce que je trouve impardonnable dans la politique actuelle du Conseil. Il n'exige rien en retour ! Il dispense sa protection à tous sans distinction, sans discernement ! Sans se soucier de la dégénérescence que cela engendre !

Whalley retournait ainsi le plus grand mérite de ses opposants en argument contre eux, dénonçant ce qu'il voyait comme la plus grande honte de Kimberly. Et on ne pouvait pas écarter son discours d'un revers de main. Après tout, cette école avait toujours cultivé une philosophie détachée des principes moraux du monde extérieur.

— Après trois longues années, nous avons enfin l'occasion de corriger cette erreur. Votez pour moi aux prochaines élections, et en tant que président du Conseil, je restaurerai Kimberly dans sa gloire d'antan. Ceux d'entre vous qui m'écoutent savent déjà quel choix s'impose. Il n'y en a pas d'autre. Pas si vous êtes de véritables mages !

Sur ces mots, il conclut son discours. Mais au lieu des applaudissements enthousiastes qu'il espérait, ce fut un claquement de mains sarcastique qui résonna. Il se tourna vers l'origine du bruit et vit une élève aux cheveux retombant sur un œil. Une cinquième année, et sa concurrente aux élections.

— Un beau discours, Mr. Whalley. Vraiment. J'en suis impressionnée. C'était comme un voyage trois ans en arrière. Incroyable de se dire que le candidat de l'époque disait exactement la même chose.

— ...Vera Miligan.

— Mais j'ai quelques doutes sur tes affirmations. T'es-tu seulement demandé pourquoi Godfrey a ressenti le besoin de créer son propre groupe ? À quel point cet endroit était étouffant sous le joug de tes anciens camarades et de leur vision étriquée de ce que doit être un « véritable mage » ? Je ne crois pas que trois ans suffisent pour oublier.

Avant que Whalley ne puisse répondre, un homme se leva parmi l'assemblée.

— Je ne nie pas qu'il y avait de belles ordures dans notre camp.

Ses longs cheveux dorés scintillaient, la moitié de son beau visage marqué par des brûlures. Un homme qui ne passait pas inaperçu où qu'il aille.

— Mais c'est du passé. J'ai passé trois ans à tailler ce cancer, comme j'aurais dû le faire si j'avais été élu. Notre faction ne fait pas dans la complaisance avec la bêtise humaine.

C'était le leader de l'ancienne faction du Conseil et principal soutien de Whalley, Leoncio Echevalria. Miligan esquissa un sourire. Elle avait espéré le faire sortir du bois.

— C'est bien tardif, quel dommage. Oh d'ailleurs, tu n'as toujours pas soigné ces brûlures ?

Plutôt qu'une salutation, Miligan choisit de le piquer au vif. La salle entière se figea. Whalley devint livide et Leoncio porta non sans exagération une main à son front.

— Ha-ha, ha-ha-ha. Ha-ha-ha-ha-ha. Miligan...

— Oui ?

— **SOLIS LUX !**

Son ton était sarcastique, comme s'il répondait à la provocation par une autre... mais c'était une incantation. Il avait dégainé sa baguette blanche avec une fluidité telle que Miligan fut prise de court. Elle venait à peine de sortir la sienne que sa vision se retrouva noyée sous des flammes dorées.

— **IGNIS !**

Mais un feu jaillit derrière elle, repoussant les flammes dorées. Les deux torrents de flammes s'affrontèrent au centre du hall, leurs forces parfaitement égales. Loin de se propager ou de produire des étincelles, les flammes restèrent concentrées, s'opposant en un noyau ardent suspendu dans les airs, avant de s'éteindre.

— ...Rangez vos baguettes. L'élection est encore loin ! Modérez vos ardeurs.

Alvin Godfrey s'interposa, sa baguette levée bien haut. Leoncio l'accueillit comme un amour perdu de vue depuis trop longtemps.

— Ohhh ! Godfrey. Mon cher Purgatoire ! s'exclama-t-il. — Cela fait bien trop longtemps. Je suis enfin prêt à t'inviter dans ma couche.

Il rangea sa baguette, tendant les bras et s'avançant vers Godfrey avec l'allure d'une âme éperdue. Mais à l'instant où l'écart entre eux diminua, une bouteille de verre passa en sifflant au-dessus de leurs têtes.

— Va te taper un chien, enfoiré.

Une potion lancée par Tim Linton.

Tous ceux qui n'étaient pas directement impliqués dans l'altercation firent volte-face et prirent la fuite. Tout ce que jetait Tim était du poison mortel. Leur seule chance de survie était de s'éloigner avant que la bouteille ne se brise. Ce qui arriverait avant même qu'elle n'atteigne le sol.



Leurs attentes furent cependant déjouées, la pluie mortelle ne tomba jamais. Un instant après le lancer de Tim, plusieurs sphères de verre fusèrent depuis le camp adverse, toutes remplies de potions et explosant exactement au même endroit que la bouteille de Tim. Une violente réaction neutralisante s'ensuivit, ne laissant derrière elle qu'une fumée inoffensive. Pas une seule goutte de liquide n'atteignit le sol.

— ...Je vois que tu n'as fait aucun progrès. Toujours le même empesteur toxique.

Un cinquième année s'avança, secouant la tête. Il avait personnalisé son uniforme pour qu'il épouse sa silhouette élancée, et son sourire, doux, mais inébranlable, semblait conçu pour captiver les cœurs. La pointe de sa baguette fermement dirigée vers Tim, il poursuivit :

— Je l'ai déjà dit, mais tu ne comprends rien à l'alchimie. Les poisons qui infligent des souffrances ne sont que des sous-produits ratés du processus de distillation. Une potion devrait guérir, embrouiller ou plonger les autres dans la folie.

— Retourne polir tes verres, le Barman. Tes cocktails sont trop sucrés pour moi.

Tim avait, lui aussi, sorti sa baguette blanche, un nouveau flacon dans sa main libre. Le meilleur alchimiste de l'ancien Conseil, Gino Beltrami, alias Barman, lui adressa un regard empreint de pitié. Alors qu'ils se faisaient face à une distance d'un pas d'un sort, Leoncio renifla avec mépris.

— ...Ton caniche enragé n'est toujours pas dressé, à ce que je vois. Il serait temps d'y remédier, Godfrey.

Tim était tellement concentré sur le visage du Barman qu'il ne remarqua pas la baguette qui se tendait au-dessus de son épaule.

— **Fragor !**

Le sort fusa droit sur sa tête, explosant avant qu'il n'ait le temps d'esquiver.

— Tu as raison, il en a bien besoin, déclara Lesedi en s'interposant à l'instant où le sort se déclenchait.

Puis elle repoussa la baguette de son adversaire avec la sienne.

— Mais ce n'est pas une raison pour dégainer ton fouet.

Les deux baguettes blanches grinçaient sous la pression, leurs porteurs à quelques centimètres l'un de l'autre. En face de Lesedi, un sixième année à l'air dégénéré, Khiirgi Albschuch.

— Quel regard terrifiant, Lesedi. — Tu en veux encore à toutes ces fois où je t'ai coiffée au poteau ?

— Ta bouche ne sait donc émettre que des immondices ? Dans ce cas, elle n'a plus d'utilité. Je vais te la coudre, *Avarice*.

Aucun des deux ne reculait. Trois duels, trois affrontements équilibrés. Voyant cela, Godfrey reprit la parole :

— Écoutez-moi bien ! En tant que président du Conseil, je vous rapporte un message officiel : pour le prochain tournoi de la ligue, la directrice augmente les récompenses dans les trois disciplines. Le vainqueur de l'équipe gagnante recevra une prime de cinquante millions de belcs et un cristal de dragrium. Les mêmes prix seront attribués pour le tournoi de l'école précédant l'élection. Voilà.

Leoncio porta une main à sa poitrine, les yeux levés comme en admiration.

— Notre directrice sait décidément enjoliver un lys, déclara-t-il.

— Pff, elle a juste rendu la gamelle encore plus gr—

Tim s'apprêtait à répliquer, mais il s'interrompit net. Et il n'était pas le seul à être frappé de mutisme. Presque tous les regards dans la salle s'étaient figés sur un seul point.

— Un vrai régal. Le décor parfait pour te faire mien.

— ... !

Même Godfrey eut un sursaut. Ses yeux étaient rivés sur la région inférieure de Leoncio, le tissu de son pantalon s'était soulevé à un point tel qu'il n'y avait plus aucun doute sur ce qu'ils voyaient. Gonflé par l'afflux sanguin, il palpait comme un cœur battant, un membre d'une ampleur réellement prodigieuse.

— Ahhh, cette chaleur... ! Je la ressens, Godfrey ! La marque que tu as laissée en moi brûle encore ! s'écria Leoncio. — Pour l'éteindre, il me faut tout t'arracher ! Te priver de tout ce qui t'est cher ! Te laisser hébété, incapable de résister tandis que je t'emmène dans mon lit ! Pendant des jours et des nuits sans fin, je vais te tourmenter, t'arracher des cris, des supplications ! Je vais te mettre un collier autour du cou qui y restera pour l'éternité !

Son désir était nourri de haine et d'obsession, et il ne ressentait aucun scrupule à l'exposer devant sa cible. C'était une déclaration d'intentions. Arrogante, égoïste, et en cela, conforme à l'emballement d'un mage.

— Ce jour est proche. Attends-le avec une exaltation contenue.

Les yeux brûlants de passion, Leoncio fit un signe de la main à sa clique et tourna les talons, ne faisant aucun effort pour cacher l'érection triomphante sous son pantalon. Non, il mettait même la chose fièrement en avant.

Ce même soir, la Rose des lames tint sa promesse et décida d'informer Morgan de l'état actuel d'Ashbury. Vu l'atmosphère inquiétante qui régnait sur le campus, ses membres jugèrent plus prudent d'y aller tous ensemble.

— Je connais les trois disciplines de sports de balai. Mais qu'est-ce que ce tournoi ? demanda Nanao.

Ils étaient au niveau de la deuxième couche du labyrinthe, une forêt animée. Tout en avançant entre les arbres, ils discutaient de l'annonce de la directrice, une nouvelle qui leur était parvenue avec un certain retard, compte tenu des événements qui avaient secoué le Forum.

— C'est un tournoi de magie officiel que Kimberly organise régulièrement, expliqua Chela. Il y a des épreuves individuelles et par équipe, mais il paraît que juste avant les élections pour le Conseil, l'accent est mis sur l'individuel. L'idée étant de donner aux candidats une occasion de démontrer leur puissance personnelle.

Elle fit une pause pour lancer un sort de bourrasque, fauchant les broussailles devant eux. Ouvrant la voie à travers le passage désormais dégagé, elle ajouta un avertissement :

— Mais ça, ce sera l'année prochaine. Les tournois de balai, en revanche, sont imminents. Nanao, je suis certaine que tu peux obtenir d'excellents résultats dans les trois disciplines. Si tu veux gagner, il faudra commencer à établir une stratégie.

— Tu dois absolument foncer, Nanao ! Cinquante millions de belcs ! Tu te rends compte de ce que ça représente ? Tu pourrais vivre comme une reine à Galatea pendant un mois sans même compter !

— Guy, arrête d'être aussi avide ! Mais c'est vrai que c'est une somme colossale... Dommage que je sois si nulle en vol...

— ??? Attends, tu veux de l'argent ?

— Je n'en suis pas fière ! Mais j'en ai vraiment besoin, en fait. L'entretien des créatures magiques coûte une fortune... Je n'en ai jamais assez. Miss. Miligan m'a aussi dit qu'il était grand temps que je commence à réfléchir à mes revenus...

Katie poussa un soupir qui disait *la vie est dure*. La recherche était souvent un gouffre financier, et les disciplines mineures venaient inévitablement avec leurs préoccupations budgétaires. Ce problème allait la suivre encore longtemps. En entendant cela, Nanao se mit à réfléchir.

— Dans ce cas, si je remporte le prix, je te l'offrirai. Je n'en ai moi-même aucune utilité.

— Nanaaaaao ! Tu es un amour !

Katie lui sauta dans les bras, stoppant Nanao net dans sa marche et comme Oliver lui tenait toujours la main, il perdit l'équilibre.

— ...Ce serait chouette, admit Katie. — Mais tu ne peux pas. Garde l'argent. Tu n'en as peut-être pas besoin maintenant, mais je suis sûre qu'il te servira un jour.

Elle donna une tape ferme sur le dos de son amie. Observant la scène, Guy passa son bras autour des épaules d'Oliver.

— Nanao est dans la course, alors tu ferais mieux de vite te remettre en état.

— Ne le brusque pas, intervint Pete en tirant sur le bras d'Oliver, comme s'il essayait de l'arracher à Guy. — J'ai lu des trucs là-dessus, et un passage à vide chez un mage, c'est quelque chose de délicat. Tu ne veux pas qu'il s'abîme encore plus, si ?

Comme Nanao et Oliver s'étaient tenus la main tout du long, ils se retrouvèrent au centre d'un véritable amas humain. Tout le monde sauf Chela s'accrochait à quelqu'un. La jeune fille aux boucles anglaises ricana.

— ...Je devrais peut-être me joindre à vous ? proposa-t-elle.

— Pitié, non, supplia Oliver. Tout le monde, calmez-vous ! Lâchez-moi un peu, je peux même plus bou—

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase. Les feuillages s'écartèrent brusquement, et un aîné massif fit son apparition, passant la tête entre les branches.

— Toute la bande est là ? demanda-t-il.

Katie laissa échapper un petit cri. C'était sûrement le fameux Morgan qu'ils cherchaient. Tous lâchèrent précipitamment Oliver, sauf Nanao, qui semblait fermement décidée à ne pas abandonner cette histoire de main. Chela s'avança et prit la parole au nom du groupe.

— Enchantée, Morgan. Je suis Chela McFarlane, en deuxième année. J'ai entendu dire que tu avais apporté une aide précieuse à mes amis, sauvant Guy d'un grand péril. Je ne saurais assez te remercier. Voici Oliver Horn et Nanao Hibiya. Comme moi, ils ont tenu à venir par précaution, car le campus est... un peu agité ces derniers temps. J'espère que ce ne sera pas trop dérangement.

— Oh, alors tu es la fille favorite du professeur Theodore ? Je vois la ressemblance ! s'exclama Morgan. — Vous êtes tous les bienvenus ! C'est moi qui ai fait cette demande, alors je vous remercie de l'avoir acceptée.

Son regard se posa sur Oliver, qui réprima l'envie de cacher la main que Nanao tenait toujours dans la sienne et lui rendit son salut. Quelques échanges suffirent à créer une atmosphère amicale, ce qui le soulagea. Cet homme était exactement aussi chaleureux qu'on le lui avait décrit. Avant d'en venir au sujet principal, ils discutèrent de tout et de rien, ce qui les amena naturellement à parler de la situation actuelle sur le campus. Morgan parut réellement surpris par les récents événements.

— Cinquante millions de belcs et un cristal de dragrium ? C'est une sacrée prime.

— Il est probable que l'administration ait d'autres objectifs en tête que de simplement rendre le tournoi de la Ligue de sport à balais inoubliable, ajouta Chela. — Mais peut-être vaut-il mieux éviter toute spéculation à ce sujet.

— Excellente idée. Si les profs s'affrontent entre eux, vous, les première et deuxième année, n'avez aucun intérêt à y mettre votre grain de sel. Ignorez le bruit de fond et profitez de la fête.

Un conseil tiré de l'expérience. Après un bref silence, Nanao en profita pour intervenir.

— Si tu me le permets, j'apporte des nouvelles de ta chère lady Ashbury.

— Je suis tout ouïe, répondit Morgan en hochant la tête.

Pendant les minutes qui suivirent, il prêta une oreille attentive au récit de Nanao. Lorsqu'elle eut fini, il croisa les bras et murmura :

— ...Elle n'a toujours pas battu ce record, hein ?

Nanao ajouta ses propres impressions :

— En tant que cavalière de balai moi-même, je peux témoigner de l'importance d'un attrapeur qui nous soutient corps et âme. Et de la peur qui peut naître de son absence.

Morgan tourna immédiatement les yeux vers le garçon à ses côtés.

— ...C'est lui, ton attrapeur ?

— Tout à fait, affirma Nanao avec fierté, en passant un bras autour d'Oliver.

Celui-ci se tortilla, mal à l'aise, mais Morgan se contenta de sourire.

— Chaque duo Cavalier-attrapeur est différent. Parfois, ils sont inséparables comme vous deux. Parfois, ils passent leur temps à se disputer. Mais une chose est sûre : quoi qu'il arrive, personne ne peut remplacer l'un ou l'autre.

Ses yeux se perdirent ailleurs, fixant un passé qui n'appartenait qu'à lui.

— C'était encore plus vrai avec Ashbury. Elle avait eu un tas de receveurs qui s'étaient tous défilés... jusqu'à ce que je sois le seul à rester. Gah-ha-ha.

Ce souvenir le fit rire, mais sentant que tous étaient suspendus à ses lèvres, il redevint sérieux.

— Honnêtement, j'aimerais pouvoir revenir en arrière. Mais dans l'état où je suis, je ne peux plus rattraper personne. Lui montrer ce que je suis devenu ne ferait que la faire souffrir davantage.

Il parlait avec une amère résignation. Katie hésita un instant avant de parler.

— ...Euh, si nous en parlons aux professeurs, peut-être que—

Mais avant même qu'elle ne termine sa phrase, Morgan détourna la tête et se mit à tousser violemment. Une gerbe de flammes s'échappa de sa bouche, s'élevant et carbonisant les branches d'un arbre voisin.

— ...Ahem. Tu disais ?

— ...Heu... rien.

Katie n'ajouta rien de plus. Ce qu'elle venait de voir était plus éloquent que n'importe quel espoir qu'elle aurait pu lui offrir. Cet homme, ravagé par le feu d'un Tír, savait mieux que quiconque combien son temps était compté et c'est pourquoi il s'adressait à eux comme à des personnes qui avaient encore leur avenir devant elles.

— Vous avez déjà fait plus que ce que je demandais, mais puis-je vous faire une dernière requête ? Ne lui dites pas que je suis encore en vie. Il n'y a rien qu'elle puisse faire pour moi. Je ne suis qu'un ex-attrapeur, en train de se consumer.

Cela ne plaisait à personne. Mais Morgan n'avait pas l'intention de les laisser s'attarder là-dessus. Dès que l'ambiance commença à sombrer, sa voix tonna.

— Alors ravivez sa flamme ! Si elle est dos au mur, la meilleure façon de la faire avancer, c'est d'exacerber sa compétitivité. C'est comme ça qu'elle fonctionne. Le prochain tournoi de la Ligue sera l'occasion parfaite pour ça. Tout ce dont elle a besoin, c'est d'une rivale.

Il se tourna vers Nanao, l'une des rares cavalières capables de suivre Ashbury.

— Prends ton balai et affronte-la, Nanao Hibiya. C'est tout ce que je peux te demander.

Elle hocha la tête une seule fois. Cette demande, empreinte de douleur, lui alla droit au cœur.

Alors que tout autour de lui sombrait dans l'agitation, l'état d'Oliver ne montrait aucun signe d'amélioration. L'examen de ses cousins n'avait pas aidé.

— Assez. Baissez votre baguette, Mr. Horn.

C'était si grave que le professeur dut intervenir en cours de magie. Oliver se figea en voyant Gilchrist s'approcher.

— Votre esprit est ailleurs, déclara-t-elle. — Assister au cours dans cet état met en péril ceux qui vous entourent.

— ...!

Il ne pouvait rien répondre. Les résultats parlaient d'eux-mêmes. L'exercice consistait à réaliser une transformation demandant un contrôle précis, mais le verre qu'il était censé étirer jusqu'à obtenir une finesse proche du papier était épais et opaque. Son incapacité à maintenir la transparence prouvait à quel point il avait échoué à maîtriser son mana.

— Agiter sa baguette à l'aveuglette n'aidera pas. La guérison ne peut être précipitée. Allez vous assoir et méditez là-dessus, suis-je claire ?

Et voilà qu'il recevait des « conseils avisés » de l'une de ses cibles. Mais dans l'obscurité qui l'entourait, il ne pouvait s'empêcher de chercher une sortie. Il ne trouvait aucun indice pour entamer le chemin de la récupération. Ses journées étaient remplies d'anxiété, de panique et d'échecs. Les cours ne faisaient pas exception.

— Hé, qu'est-ce qui t'arrive, Horn ? D'habitude, tu es plus assuré sur un balai. On a l'impression que tu vas tomber à tout moment-là. Tu t'es cassé quelques os c'est ça ? Besoin d'un peu de soin ? Mes sorts font un mal de chien.

Après avoir enchaîné les échecs au décollage et à l'atterrissage en cours de vol, l'instructeur Dustin commença à s'inquiéter pour de bon. Le balai qu'Oliver chevauchait depuis des années semblait lui-même déconcerté, et Oliver peinait à voler en ligne droite.

— Bah... ne vous prenez pas trop la tête, Mr. Horn. Cet exercice était particulièrement difficile. Même les élèves plus âgés ratent leurs potions après un moment d'absence du chaudron. On a tous nos mauvais jours.

Sa préparation en alchimie était un désastre complet, et le professeur Ted lui offrit un sourire plein de compassion. Il n'avait plus confiance en ses propres gestes, même pour les préparations les plus élémentaires, et plus il se montrait prudent, plus il s'éloignait de la réussite.

— ...

Son groupe suivant des cursus différents, Nanao n'était pas avec lui en cours d'alchimie. Ce n'était pas inhabituel, mais dans l'état actuel d'Oliver, c'était comme si la seule lumière qui le guidait s'était éteinte.

— ...Ça arrive à tout le monde ! Ne te laisse pas abattre.

— C'était même pas un gros échec. C'est pas comme si t'avais fait exploser ton chaudron.

Katie et Pete étaient avec lui et perçurent son humeur. Ils tentèrent de l'encourager, mais il ne put que leur adresser un maigre sourire.

— Oliver Horn, Pete Reston.

Les trois étaient pressés de retrouver leurs amis quand une voix glaciale les frappa dans le dos au pire moment.

— J'ai des questions à vous poser. Rendez-vous immédiatement dans mon bureau.

Comme des automates rouillés, ils se retournèrent. Là, dans le couloir sombre, se tenait la sorcière de Kimberly, Esmeralda, ses cheveux d'argent brillant sous la lumière tamisée. Là où Godfrey s'était assis plus tôt, deux chaises attendaient les garçons. Lorsqu'ils prirent place, ils eurent l'impression d'être des condamnés à mort. Dos tourné, face à la fenêtre, la directrice commença :

— Vous avez entendu parler de la disparition d'Enrico Forghieri.

— Seulement des rumeurs.

— ...Pareil.

Il fallut toute sa force à Oliver pour prononcer ces mots, et Pete suivit son exemple. La sorcière les observa du coin de l'œil.

— Peu avant sa disparition, vous avez visité son atelier, n'est-ce pas ?

Voilà pourquoi, pensa Oliver. Il choisit ses mots avec précaution.

— ...Oui. Pete a été invité, et j'ai insisté pour l'accompagner.

— Détaillez tout ce que vous avez vu et entendu. Ne laissez rien de côté.

Obéissant à l'ordre, Oliver résuma les événements. L'invitation de Pete lui avait semblé risquée, alors il était venu avec Nanao. Ils avaient surmonté l'épreuve imposée par Enrico pour atteindre l'atelier et avaient découvert *Dea Ex Machina*. Tout cela devait figurer dans les notes laissées par Enrico, donc il n'avait aucune raison de cacher quoi que ce soit. Lorsqu'il termina son récit, la sorcière se tourna vers eux et lâcha d'un ton sec :

— Tu as donc en horreur son travail.

Le cœur d'Oliver faillit bondir hors de sa poitrine. Il avait pourtant pris soin de ne montrer aucun signe de partialité... mais il avait clairement affiché son aversion à Enrico lui-même. Il ne pouvait pas se permettre de devenir suspect.

— ...Je n'ai pas... exactement—

Tentant de retrouver son calme, il commença à balbutier une réponse... mais une incantation résonna dans la pièce, et le dossier de sa chaise fut tranché net. Oliver et Pete se redressèrent d'un coup, regardant la directrice ranger sa baguette.

— Ceci est mon interrogatoire. Pas un mot inutile !

Ce n'est qu'à cet instant que les frissons le rattrapèrent. Elle avait tranché le dossier de la chaise à travers son corps, sans qu'il ne puisse réagir au sort lui-même, et sans même érafler un fil de ses vêtements. Si elle l'avait voulu, elle aurait pu le découper en morceaux.

— ...M-Madame la Directrice !

Pete eut un hoquet, chaque parcelle de son corps tremblant. Et pourtant :

— V–vous pensez qu’Oliver et moi avons un lien avec sa disparition, n’est–ce pas ? C–c’est une enquête, n’est–ce pas ?

Son silence signifiait qu’il avait vu juste. Une vague de terreur s’abattit sur eux, comme si leur tête pouvait tomber d’une seconde à l’autre. Mais Pete s’accrocha à ses mots pour s’accorder une chance de survie.

— Puis–je demander l’heure estimée de l’incident ? Entre la dernière fois où le professeur Enrico a été vu et la découverte de sa disparition ? Je me souviens parfaitement de mes activités ce jour–là. De ce qu’Oliver et moi faisons, des personnes qui étaient avec nous pourraient nous fournir un alibi.

Une approche classique pour prouver leur innocence. Pete continua de parler, empêchant Oliver d’intervenir.

— J’ai entendu dire que cela s’est produit à la cinquième couche. Je n’ai jamais été aussi loin dans le labyrinthe, mais je sais que même pour un mage expérimenté, ce n’est pas une distance qu’on parcourt en peu de temps. Nous devrions être en mesure de prouver où nous étions.

— Inutile.

Toute sa vie dépendait de ces mots, et elle les balaya d’un revers de main. Pete en oublia de respirer.

— Vous êtes en deuxième année. Je ne crois pas un instant que vous l’ayez tué de vos propres mains. Mais je vous interroge pour une raison simple : le *Deus Ex Machina* d’Enrico a été détruit. Réalisez–vous ce que cela signifie ?

Sa lame se retourna vers eux. Voyant les larmes perler aux coins des yeux de Pete, Oliver prit le relais.

— Permettez–moi de clarifier quelque chose... Nous avons vu un golem nommé *Dea Ex Machina*. Un prototype inachevé, sans partie inférieure. S’agit–il du même que vous appelez *Deus Ex Machina* ?

— Ce que vous avez vu était un second modèle, encore en construction. Celui qui a été détruit était un modèle déjà achevé.

— ...D'accord, alors... Les coupables sont très doués, et il y a de fortes chances qu'ils soient plusieurs.

— Pire que ça. Cette invention n'était pas quelque chose que plusieurs mages, même compétents, pouvaient espérer éliminer, corrigea-t-elle, s'avançant juste à côté de lui. — Je crois que les assassins avaient une connaissance approfondie du dieu mécanique avant même le début du combat.

Oliver sentit son estomac se nouer. Il savait pertinemment qu'elle avait raison.

— ...Et vous soupçonnez que nous ayons divulgué cette information ?

— C'est une possibilité. Même s'il s'agissait d'un modèle différent, cette invention vous a été montrée. Et Enrico ne présentait jamais son travail sans donner au moins une explication basique de son fonctionnement. Cette connaissance aurait fait toute la différence pour le neutraliser.

Il n'avait plus rien à répondre. Un long silence s'installa entre eux, jusqu'à ce que Pete parvienne enfin à retrouver assez de contenance pour parler.

— Je comprends pourquoi nous sommes ici. Mais je suis certain que nous ne sommes pas les seuls élèves à qui le professeur Enrico a montré son travail. Et à l'origine, je devais être seul avec lui ; Oliver s'est invité à la dernière minute. Puisque le professeur a accepté cela, je pense qu'il a dû le montrer à bien d'autres élèves encore.

— Tu parles beaucoup, Pete Reston.

Ce n'était pas une pique, mais un compliment. Formuler une contre-argumentation claire nécessitait des compétences analytiques, ainsi que le courage de continuer à parler malgré la peur. Pete accomplissait là quelque chose dont n'importe quel élève de Kimberly aurait pu être fier.

— Ton raisonnement est juste. Vous n'êtes pas les seuls élèves à avoir été invités à voir ce dieu mécanique. C'est pour cela que j'ai parlé d'une *possibilité*. Vous avez visité l'atelier juste avant l'incident en question, et on pourrait arguer que ceux qui l'ont visité bien avant sont des suspects bien plus probables.

Pete cligna des yeux, croyant sentir la pression se relâcher, mais les mots suivants de la sorcière la firent retomber de plus belle.

— Et pourtant, c'est toi-même qui l'as dit. Oliver Horn n'était pas censé être là. Il s'est invité.

Pete eut l'air foudroyé. Il n'avait jamais été la cible de cette enquête. Le regard de la sorcière se reporta sur Oliver, revenant à sa véritable proie. Celle qu'elle visait depuis le début.

— Enrico t'a imposé un défi de taille. Pas un que n'importe quel deuxième année ordinaire aurait pu relever. Et pourtant, tu l'as surmonté, ce qui t'a valu le privilège d'observer son travail.

— ... !

— Qu'est-ce qui t'a rendu si curieux, Oliver Horn ?

Ce n'est qu'à cet instant qu'il comprit pleinement pourquoi les soupçons s'étaient portés sur lui.

Certes, d'autres élèves avaient vu le golem géant, mais la grande majorité d'entre eux étaient des experts en ingénierie magique et avaient été invités par Enrico. Quelqu'un demandant à visiter l'atelier de son propre chef, c'était exceptionnel. Et Oliver n'était pas réputé pour être un élève particulièrement passionné par l'ingénierie magique. Compte tenu des événements qui avaient suivi, il était naturel que l'on trouve ses motivations suspectes.

La panique lui donnait la nausée. Son cerveau tournait à toute vitesse pour trouver une explication. Que pouvait-il dire pour dissiper ces soupçons ? S'il disait simplement la vérité, qu'il s'était inquiété de laisser Pete y aller seul, comment cela sonnerait-il ?

Cette piètre excuse satisferait-elle cette sorcière ?

Soudain, il devint douloureusement conscient du dossier tranché de sa chaise. La sueur froide collait ses vêtements à sa peau.

Si la prochaine parole qu'il prononçait était jugée inutile, le prochain sort qu'elle lancerait le trancherait pour de bon.



— Nous avons simplement accompagné notre ami, par souci pour sa sécurité.

Cela lui parut comme une brise tiède caressant son dos. Tout était réglé. Elle avait parlé à sa place, formulant ce qu'il avait hésité à admettre. Sans la moindre hésitation, sans trace d'incertitude. Juste avec fierté.

— Nous n'avions aucune autre motivation, Mme la Directrice. Cette réponse vous convient-elle ?

Droite comme un i, la jeune fille s'avança pour se placer aux côtés de ses amis. Pete prononça son nom comme s'il venait de saisir une torche en pleine obscurité.

— Nanao... !

L'Aziane se tenait entre eux, fixant la sorcière de Kimberly droit dans les yeux. À cet instant, Oliver remarqua quelque chose sur le visage de la directrice, un détail qui n'y était pas un instant plus tôt. Un léger tressaillement de son sourcil.

— ...Quitte cette pièce, Nanao Hibiya. Tu n'as pas été convoquée.

— Comme c'est étrange. Nous étions trois à visiter l'atelier du professeur Enrico, Pete, Oliver et moi-même. Si ces deux-là sont suspects, alors je dois l'être aussi. N'est-ce pas ?

Son ton était doux, mais sa posture, inébranlable. Aucune hostilité, aucune hésitation. On aurait dit qu'elle s'adressait à une amie. Et c'était sans doute ce qui déstabilisait le plus la directrice. Depuis son arrivée à Kimberly, pas un seul élève n'avait osé lui parler de cette manière. Un long silence s'installa. Mais celui-ci était différent de ceux qui l'avaient précédé. Ce n'était pas un silence destiné à intimider, mais celui de quelqu'un en pleine réflexion.

— L'interrogatoire est terminé pour aujourd'hui. Vous pouvez tous partir.

Et lorsque la sorcière reprit la parole, il y avait dans sa voix une pointe de soupir.

Ils venaient d'échapper à l'interrogatoire de la sorcière avec leur vie sauve. Et ce n'était pas une exagération. C'est ainsi que les deux garçons le ressentait.

— ...Hahh, hahh... !

—

Ils déambulèrent dans le couloir, sortant du bureau de la directrice, et finirent par s'effondrer dans un salon du premier étage. Pete s'écrasa sur une chaise dans un coin, haletant comme s'il venait de courir un marathon. Oliver, lui, gardait la tête baissée, immobile. Nanao se tenait derrière eux, leur frottant doucement le dos.

— Vous êtes en sécurité à présent. Vous avez ma parole.

— Je vais faire du thé ! s'écria Katie en mettant des feuilles à infuser.

S'ils avaient eu la force de rejoindre la Confrérie, ils auraient trouvé Chela et Guy, avec tout le thé et la nourriture dont ils auraient pu rêver. Mais ni l'un ni l'autre n'avait l'énergie de marcher jusque-là. Quelques minutes dans le bureau de la sorcière de Kimberly les avaient complètement vidés. Et pourtant, ils avaient eu une chance inouïe que cela se termine ainsi.

— ...Tu nous as vraiment sauvés, murmura Pete d'une voix rauque. Je ne sais pas combien de temps j'aurais encore tenu...

Nanao lui adressa un sourire en secouant la tête.

— J'aurais dû être là dès le début. Tout le mérite revient à Katie, qui a eu la présence d'esprit d'aller me chercher.

— Nanao, tu as déjà pris le thé avec la directrice, pas vrai ? Je m'en suis souvenue, et après, j'ai juste agi sans réfléchir. Je suis tellement soulagée que ça ait marché !

Katie ne quittait pas sa théière des yeux, surveillant l'infusion des feuilles. Pendant ce temps, Pete retrouva enfin un peu de souffle.

— ...Je n'arrive pas à croire... que tu arrives à lui parler comme si de rien n'était, dit-il en fixant la tasse qu'il venait de recevoir. — À chaque réponse que je donnais, j'avais l'impression de marcher au bord d'un précipice.

Rassurée de voir que Pete reprenait des couleurs, Katie se tourna vers l'autre garçon.

— Tu en veux, Oliver ? Ça t'aidera à te détendre. J'ai mis plein de confiture dedans.

Elle lui tendit une tasse de thé infusé avec de la confiture d'abricot. La culture du thé s'était répandue dans toute l'Union, et ce style particulier était populaire dans le Nord. Oliver prit la tasse sans conviction, mais la chaleur qui s'en dégageait était irrésistible. Il porta la boisson à ses lèvres et en avala une gorgée.

— ...Nn...

Le liquide sucré et brûlant glissa le long de sa gorge et réchauffa son estomac. À cet instant, de grosses larmes roulèrent sur ses joues.

— ...Hein... ?

Katie était en train de préparer une troisième tasse pour Nanao. Pete prenait une gorgée de la sienne. Tous deux virent les larmes d'Oliver et se figèrent. Il était assis, voûté sur sa tasse encore chaude, ses pleurs silencieux faisant trembler la surface du thé.

— ...Désolé... Je n'ai... rien pu faire...

Les excuses s'échappèrent de ses lèvres. Il voulait disparaître.

— Nanao est intervenue pour nous sauver. Katie est allée la chercher. Pete a tenu tête à la directrice jusqu'à son arrivée, dit-il. — Mais moi, je n'ai rien fait. Je l'ai juste laissée me réduire au silence, je suis resté là à trembler comme une feuille, incapable de me défendre... Je vous ai juste laissés me protéger...

Une fois lancé, il ne pouvait plus s'arrêter. Katie agita les bras, paniquée, puis tira un mouchoir de sa robe et commença à essuyer ses larmes.

— ...Oh...

Et, de si près, elle fit une découverte inattendue. Quand ce garçon pleurait, il paraissait bien plus jeune.

— ...Je n'ai jamais eu de véritable force. Pas face aux horreurs de cette école... Mais c'est précisément pour ça que perdre le peu que j'avais me terrifie. Traverser les couloirs, parler à voix haute... même respirer me semble effrayant maintenant... !

Tout ce qu'il avait tenté de cacher s'effondrait. Cette image évoqua la même métaphore à Katie et Pete : un cœur fait d'argile friable, exposé et sur le point de se briser sous leurs yeux. Sans réfléchir, ils bougèrent. Ils ne pouvaient pas rester sans rien faire. Ils savaient combien de fois il les avait protégés, et ils ne pouvaient pas le laisser sombrer.

Son corps était glacé, douloureusement froid. Ni Katie ni Pete ne dirent un mot, se contentant de serrer leur ami tremblant contre eux. Et Nanao passa ses bras autour des trois, comme une couverture posée sur leurs épaules. Ils restèrent ainsi, enlacés, jusqu'à ce que la vapeur cesse de s'élever de leurs tasses.

— ...Oliver, allons à notre repaire ce soir, déclara enfin Nanao.

Elle afficha un sourire éclatant, comme si ce simple geste pouvait chasser toutes ses peurs.

— J'ai une idée qui pourrait nous aider.

Ce même soir, après avoir réuni Guy et Chela, ils se retrouvèrent dans leur repaire secret pour discuter de la gravité de l'état d'Oliver. Quelle que soit l'origine du problème, il était évident qu'il ne disparaîtrait pas de lui-même. Tout le monde devait en être conscient.

— ...

Lorsque la discussion prit fin, Chela se leva. Elle contourna la table pour se placer aux côtés d'Oliver et saisit ses mains, manquant de tomber sur lui.

— ...C'est ma faute. Nous aurions dû analyser ça et trouver une solution bien plus tôt. Comment ai-je pu être aussi aveugle ? J'aurais dû comprendre la gravité de la situation dès que tu as affronté Rossi en cours d'arts de l'épée.

Elle poursuivit, sa voix tremblante.

— Je suis tellement, tellement désolée... Je ne peux pas m'excuser assez, Oliver. Je prétends être ton amie, et pourtant... !

Cette prise de conscience l'avait bouleversée plus que n'importe quelle épreuve depuis son arrivée à Kimberly. Elle avait détourné le regard alors que son ami souffrait, et la culpabilité qui en résultait l'ébranlait plus profondément que n'importe quel sortilège. Elle tenait sincèrement à lui, et pourtant, elle l'avait laissé tomber. Cette pensée lui brisait le cœur.

— ...Non... Non, Chela...

Il parvint à réfuter la chose d'un murmure, mais même celui-ci manquait de force. Incapable de résoudre cette situation seul, il ne trouvait pas non plus les mots pour la reconforter. Leur amitié tournait en rond, sans issue apparente, et Guy ne pouvait plus le supporter.

— Bon, bon, respirez un bon coup, tout le monde. Pourquoi faut que vous soyez aussi durs avec vous-mêmes... ? grommela-t-il. — On s'en fiche de qui a raté quoi ou quand. Ce qui compte, c'est de mettre nos têtes ensemble et de trouver une solution. Alors faisons ça.

Face à ses deux amis enclins à tout compliquer, Guy proposa une approche simple. Plutôt que de ressasser stérilement le passé, ils devaient se concentrer sur la manière d'améliorer la situation. L'idée semblait irrésistiblement séduisante. Katie et Pete acquiescèrent aussitôt.

— Guy dit vrai, ajouta Nanao. — Et je ne crois pas que cette situation soit aussi insurmontable qu'on ne le craigne.

Sentant la confiance dans sa voix, Chela essuya ses larmes et demanda :

— Vraiment ? Nanao, tu sais comment guérir Oliver ?

— « Guérir » n'est peut-être pas le bon terme. Mais comme le dit mon peuple : « Une seule vision vaut cent paroles. »

Invoquant un proverbe de son pays, elle se mit à expliquer son idée. Ils allaient utiliser la grande salle de leur repaire, habituellement divisée en quatre espaces, la chambre de Marco, l'enclos des créatures de Katie, le jardin de Guy et la salle d'exercice pour en faire un vaste terrain dégagé.

Tous se mirent à la tâche, déplaçant meubles, équipements et créatures. L'opération leur prit près d'une demi-heure.

— Mm, cela suffira. Marco, reste simplement dans un coin...

— Mes bacs de plantation sont bien en place. J'avais de toute façon fini ma récolte. Et on a bien appliqué les sorts d'amortissement au sol comme tu l'as demandé, mais pourquoi, au juste ? On va faire des roulades ?

Ils avaient suivi les instructions de Nanao à la lettre et se retrouvaient maintenant au centre d'un vaste espace au sol souple, comme un gymnase couvert de tapis. Elle hochait la tête avec satisfaction et se tourna vers eux.

— Je vous remercie. À présent, nous allons jouer à être des démons.

Toutes les têtes se tournèrent vers elle, interloquées. Comprenant que l'expression ne leur était pas familière, Nanao leur expliqua les règles, et très vite, ils se mirent à hocher la tête.

— ...Ohhh, tu parles de chat perché, dit Guy.

— Chez moi, on appelle ça « attrape-attrape », mentionna Pete.

— Fascinant, ajouta Chela. Qui aurait cru que les enfants de Yamatsu jouent aux mêmes jeux que nous !

— Mais... pourquoi maintenant ?

Nanao se contenta de sourire à la question d'Oliver et répéta :

— « Une seule vision vaut cent paroles. »

Ne pas trop réfléchir, simplement agir, apparemment. Toujours un peu perplexe, Oliver acquiesça. Il n'avait plus qu'à lui faire confiance.

— Dans les règles classiques, celui qui est attrapé devient le prochain démon. Mais je propose une variation : le démon attrape les autres, mais reste démon, ainsi, au fil du jeu, le nombre de démons augmente.

— Oh, j'ai déjà joué avec ces règles ! s'exclama Katie. — À la fin, il ne reste plus qu'un seul joueur qui doit courir comme un fou pour échapper à tout le monde !

— Mais comment on gagne ? demanda Guy. — Le jeu finit forcément avec tout le monde en démon, non ?

— Exactement. Il n'y a ni gagnants ni perdants. En tant qu'humains, vous fuyez autant que possible ; en tant que démons, vous faites de votre mieux pour attraper les autres. C'est ainsi que jouent les enfants.

Jouer pour le simple plaisir du jeu, sans compétition. Une fois les règles bien établies, Nanao se retourna et couvrit ses yeux de ses mains.

— Je serai le premier démon. Je vais compter jusqu'à dix alors je vous conseille donc de commencer à courir.

Elle commença son décompte, et les autres s'éparpillèrent dans l'espace dégagé. Personne ne s'approcha trop des murs. Ils avaient besoin de liberté de mouvement lorsque le démon se lancerait à leur poursuite.

— ...Sept, huit, neuf, dix... Prêts ou non, j'arrive !

Nanao se retourna et fonça droit sur Katie, qui fit volte-face et détala... mais d'une manière un peu trop prévisible. Anticipant son mouvement, Nanao coupa son élan, réduisit la distance et posa sa main sur l'épaule de Katie.

— D-Déjà ?!

— Tu es maintenant un démon, Katie !

— Aaaaah, alors attrapons-les tous ! Grrrr !

— Whoa... !

Katie se jeta sur Oliver comme une bête sauvage, le forçant à bondir en arrière. Trop emportée, elle perdit l'équilibre et bascula en avant. Mais c'était justement pour éviter ce genre de chutes qu'ils avaient ensorcelé le sol : il amortit son impact, et elle rebondit aussitôt sur ses pieds.

— Ça ne fait même pas mal ! J'adore ! On peut vraiment se lâcher !

— Pete, ton dos n'est pas couvert !

De l'autre côté de la pièce, Nanao était sur le point de toucher le garçon à lunettes. Il était acculé contre un mur et semblait n'avoir aucune

échappatoire... Quand soudain, ses pieds prirent appui en diagonale sur le mur et il se propulsa vers le haut.

— Ohhh... s'exclama Nanao, impressionnée.

Après quelques pas, Pete perdit son équilibre et retomba près d'Oliver, qui le regardait, médusé.

— Mince, je tiens pas plus de trois secondes. Faut que je m'entraîne plus.

— De la marche murale ? Pete, depuis quand tu... ?

— Tout ce que je vois, je le pratique bien sûr.

Pete s'élança de nouveau. Ses épaules paraissaient bien plus robustes qu'à leur première rencontre. Mais Oliver n'eut pas le loisir de s'y attarder, car Nanao fonçait déjà sur lui. Il effectua une feinte latérale pour lui échapper.

Pendant ce temps, Katie prenait son rôle de démon très à cœur. Après avoir perdu la trace de Chela, elle s'acharna sur Guy, qu'elle avait acculé contre un mur. Aucun des deux ne bougeait, se défiant du regard. Sans élan, Guy ne pouvait pas utiliser la marche murale. Il n'avait que deux options : partir à gauche ou à droite. Et Katie était déterminée à le capturer, peu importe son choix.

Mais Guy n'était pas homme à se laisser coincer si facilement. Il dégaina sa baguette blanche, incanta un sort, et profita du nuage de fumée qui en résulta pour filer sous le nez de Katie. Tout en s'éloignant, il lança par-dessus son épaule :

— Personne n'a dit qu'on ne pouvait pas utiliser de sorts !

— Aaah ! C'est pas du jeu, Guy ! C'est même autorisé, ça ?!

— Tant que le sort ne blesse personne, je pense que oui, déclara Chela. Qu'en dis-tu, Nanao ?

— Bien sûr !

Ainsi, les règles s'élargirent à la demande des joueurs. Oliver grimaça, mais en y réfléchissant... c'était ainsi que fonctionnaient les jeux d'enfants. Des pieds agiles, des esprits libres. |

Il sentit une touche de cette insouciance enfantine revenir en lui et sentit aussi une paire de bras s'enrouler autour de son torse.

— Eh–heh–heh–heh–heh. Je t'ai eu, Oliver.

— ...Ouais, tu m'as eu, admit-il plus dépité qu'il ne l'aurait cru.

Même en passant du côté des démons, il se promit de ne plus se faire attraper aussi facilement. Il ne s'était pas encore rendu compte à quel point il était déjà pris au jeu. Pendant ce temps, Katie s'acharnait à nouveau sur Chela, mais lorsqu'elle aperçut Nanao enlaçant Oliver, une idée lui traversa l'esprit.

— ...Oh ! Si on attrape quelqu'un, ça veut dire qu'on peut le toucher.

— Excellente interprétation, Katie, lança Chela, partageant immédiatement le même raisonnement.

Avec trois démons en lice, Guy ne tarda pas à tomber. Chela tint bon jusqu'à la toute fin, mais elle finit par être encerclée et capturée. Sans perdre un instant, ils enchaînèrent sur un deuxième tour.

— Cette fois, je serai le démon. Début du compte à rebours !

Chela couvrit ses yeux et commença à compter. Les cinq autres prirent position, tirant parti des leçons du tour précédent et des règles étendues.

— ...Neuf, dix. J'arrive !

Elle se retourna et porta son attention sur Pete, qui s'était de manière intrigante positionné dans un coin. Il semblait avoir un plan en tête, et cela piqua la curiosité de Chela. Elle se dirigea donc droit sur lui.

— **CLYPEUS !**

Baguette en main, Pete fit apparaître une saillie en hauteur, puis appliqua le principe du saut triangulaire pour prendre appui sur les deux murs et atteindre la prise. Il se hissa sur la plate-forme ainsi créée, jetant un regard en contrebas vers Chela.

— Alors, qu'est-ce que tu en dis ? Si tu essaies de grimper après moi, je peux te repousser avec un sort de rafale.

— ...Intéressant. Plutôt que de courir partout, tu t'es fabriqué un refuge sécurisé.

— Je sais que ça va un peu à l'encontre de l'esprit du jeu. Mais je voulais tester cette méthode cette fois-ci, et j'en essaierai une autre au prochain tour.

Du haut de son perchoir, il tenait sa baguette prête, et Chela lui répondit par un sourire.

— Ne t'inquiète pas, Pete. Tu n'auras pas à le faire.

Elle posa alors son pied contre un mur, non pas en courant comme Pete l'avait fait, mais en marchant tranquillement dessus, comme si la paroi était un simple sol horizontal. Le garçon à lunettes eut un tressaillement nerveux.

— ...Tu... peux faire ça ?!

— Regarde et apprends. Je ne suis pas encore au niveau de mon père, mais ça, c'est une vraie Marche Murale.

L'écart entre elle et le perchoir de Pete se réduisait rapidement. Il se ressaisit et tenta de mettre sa menace à exécution avec un sort de rafale, mais Chela le neutralisa sans effort avec l'élément opposé. Même en pleine démonstration de Marche Murale, elle avait encore l'esprit assez clair pour lancer des sorts.

— ...Argh... !

Ce perchoir n'était plus sûr. Pete usa d'un sort de voile noir pour l'aveugler et tenta de sauter du côté opposé. Mais il ne parvint pas à dissimuler ses intentions, et Chela lui coupa la route en plein vol, refermant ses bras autour de lui.

— Wah ?! M-mince... !

— Tu es le premier attrapé ! Maintenant, si tu veux bien m'excuser...

— ...Euh, h-hé—

Dans ses bras, Pete sembla paniqué, mais Chela ne lui prêta aucune attention et le serra fermement. Il se retrouva enveloppé de chaleur et d'une douceur inattendue, se raidissant complètement.

L'étreinte dura bien dix secondes avant que Chela ne le relâche enfin. Tandis que Pete restait figé comme un fossile, son sourire à elle brillait de mille feux.

— Quel jeu merveilleux, Nanao. On peut câliner nos chers amis autant qu'on le souhaite !

— ???! Non, attends ! Les câlins ne sont en aucun cas nécessaires !

— À proprement parler, non. Mais il n'y a pas non plus de règle les interdisant. Tout comme l'usage des sorts, Guy.

Elle avait visiblement prévu cette objection et avait préparé sa réponse d'avance. Guy capitula rapidement. C'était lui qui avait ouvert la porte aux modifications de règles, il ne pouvait donc pas se plaindre si d'autres en faisaient autant.

— Awww... tu m'as eue ! Maintenant, je suis un démon !

Katie fut attrapée deux minutes plus tard. Elle avait bel et bien couru de toutes ses forces, mais ne semblait absolument pas déçue de changer de camp. De l'autre côté de la pièce, elle croisa le regard d'Oliver et afficha un large sourire.

— ...Tu ne m'en voudras pas si je suis un peu brutale, hein ?

— ...M-Mais enfin, Katie, tu parles comme si tu avais des arrière-pensées !

Oliver recula aussitôt, le sourire de Katie ressemblait à celui d'un prédateur ayant repéré sa proie. Elle bondit sur lui, mais Guy s'interposa, baguette levée.

— Pas si vite ! Il faut un minimum de modération dans les règles.

— Tu peux câliner qui tu veux, Guy ! Je n'y verrai aucun inconvénient !

— Comme si j'allais faire ça !

— Alors tu es le prochain, Guy !

Chela se jeta dans la mêlée, et le jeu s'intensifia. Les filles devinrent de redoutables guerrières du câlin, et les garçons furent contraints de fuir leurs étreintes tant redoutées. Trois heures d'efforts physiques ininterrompus. Personne n'avait une endurance infinie, pas même les mages.

— Hahh... Hahh...

Pete était allongé sur le dos, le souffle court. Il avait été le premier à s'effondrer, bientôt suivi par Katie et Guy. Tous trois étaient affalés contre le mur.

— ...Alors ? Satisfaits... ? Vous avez... bien profité... de moi... ?

— ...T'arrêtais pas... de t'interposer, Guy... Moi, je voulais... attraper Oliver plus souvent... !

— ...T'essayes même plus... de le cacher...

— ...Les amis peuvent se câliner ! C'est pas... bizarre...

Guy et Katie continuaient à se chamailler malgré leur essoufflement, mais leurs trois autres amis, eux, ne montraient aucun signe de fatigue. Bien au contraire, maintenant que les joueurs encore debout étaient de niveau équivalent, la partie s'intensifiait. Pete réussit à se redresser un peu et marmonna :

— ...Comment ils tiennent encore debout ? Ça fait trois heures... Sans pause...

— Ouais... Même quand il n'est pas au top... on n'est toujours pas à la hauteur...

— ...Mais...

Katie fronça les sourcils et jeta un autre coup d'œil. Son instinct la titillait. Tout semblait normal... et pourtant, quelque chose avait changé.

— ...Oliver... a toujours été aussi rapide... ?

L'intéressé, lui, ne s'en était toujours pas rendu compte.

— ...Huff... Huff... !

Oliver était en pleine euphorie. L'esprit entièrement absorbé par le jeu, à courir, être poursuivi, dans un monde de pure simplicité. Plus aucune place pour l'anxiété ni la peur. La gravité de son état, la possibilité qu'il soit incurable, toutes ces pensées avaient été chassées. Il ne songeait ni à hier ni à demain. Juste à l'instant présent, bondissant à droite, esquivant à gauche, feignant vers le sol pour finalement sauter au-dessus... mais la main de Nanao attrapa tout de même sa cheville.

— Je t'ai eu !

— ...Encore un tour !

— Alors c'est moi qui deviens le démon !

À peine avait-il atterri que la partie suivante commençait. Avec seulement trois joueurs restants, les règles s'étaient durcies : plus de sorts, et pour être « attrapé », il fallait qu'un démon maintienne une prise sur n'importe quelle partie du corps. Même acculé contre un mur, si on parvenait à passer sans être saisi, on était libre.

— Hahhhh !

La main de Chela surgit, mais Oliver la détourna d'un revers du poignet. Pendant un instant, ils échangèrent feinte sur feinte, sans qu'aucun ne prenne l'avantage. Tous trois avaient appris le combat à mains nues, ce qui rendait cette phase quasi martiale. Seuls les démons avaient le droit de « saisir », mais tout le monde pouvait « dévier ». Un joueur suffisamment habile pouvait donc tenir tête au démon. Mais même ces règles ne suffisaient plus à étancher leur soif de défi.

— Je suis bien échauffée maintenant ! Et si le démon devait plaquer ses adversaires au sol ?

— Les arts de la soumission ! Voilà qui me parle !

— J'en suis ! À partir de maintenant, mettre le dos de l'adversaire au sol, suffit pour être attrapé !

Quelques échanges plus tard, Chela agrippa le bras d'Oliver et se détourna aussitôt, ses deux mains fondant sur Nanao, qui ne recula pas. Elles s'accrochèrent aux manches et aux ourlets, enchaînant prises et contre-prises avec maîtrise.

— Les arts de l'épée nous apprennent surtout à immobiliser un adversaire... mais le combat à mains nues procure une tout autre exaltation !

— Mords pas ta langue, Chela !

Alors qu'elles luttèrent pour leur équilibre, Nanao pivota brusquement. Sa main droite saisit fermement la manche près du coude de Chela, sa main gauche agrippa son col puis elle fit basculer son corps, dos contre poitrine. Chela fut projetée, tournoyant en l'air avant de retomber au sol. C'était l'un des arts de soumission du style Hibiya que Nanao avait appris dans son pays natal.

— ...Oliver !

— ...Viens à moi !

Ces mots suffirent à aligner leurs esprits. Selon les règles, aucun des deux n'était le démon à cet instant, mais cela n'avait plus d'importance. Ils étaient de simples enfants en train de jouer. Et ils jouaient comme leur cœur le leur dictait.

— ...Shaaa !

— Raaah !

Ils s'affrontèrent, le sang en ébullition. Un instant d'inattention, et il s'envolerait. Oliver se donna corps et âme pour inverser la situation. Sa magie spatiale était désormais d'une imprécision désastreuse, il s'en défit donc, lisant les mouvements de son adversaire et attendant le bon moment pour contrer ses assauts.

Mais elle retourna cette stratégie contre lui, le piégeant dans une tentative de projection ou de balayage. Il heurta le sol une fois, puis deux, puis trois, se relevant sans jamais marquer d'arrêt. Ni l'un ni l'autre n'envisageait d'abandonner. Nanao faillit lui attraper le bras, il sauta pour esquiver. Il sentit un coude foncer vers lui et se courba juste à temps.

— Ha-ha... ! Les prises de soumission sont hors de question, Nanao !

— Mes excuses ! Je me laissais emporter par le plaisir du combat, et mon corps a agi de lui-même !

Elle lâcha le bras qu'elle avait tordu derrière lui, riant. Un échange frénétique s'ensuivit : saisies de cols et de manches, parade de techniques, une véritable démonstration de savoir-faire. Sa main gauche força le coude d'Oliver vers le bas, et elle pivota à moitié et vint se loger contre le torse du garçon. C'était la prise qu'elle avait utilisée pour projeter Chela !

À peine eut-il compris qu'il était déjà en mouvement. Plutôt que de lutter contre la force du mouvement, il s'y jeta de lui-même, gardant le contrôle de son équilibre en vol et atterrissant fermement sur ses pieds.

— ...Hng !

— Hahhh !

Nanao relâcha sa prise et se redressa, mais Oliver retourna aussitôt la situation contre elle. Il enchaîna trois attaques visant à faire vaciller son centre de gravité. Lorsqu'elle se pencha en avant pour y répondre, il passa sa main libre de son poignet à son col. Il pivota devant sa poitrine, saisit son bras droit par en dessous et souleva ses hanches.

D'abord, neutraliser la main dominante, celle qui tient l'athamé. Une technique de projection du style Lanoff dédiée à ce principe : Roue Fracassante¹. Un bruit sourd marqua l'impact au sol. Nanao se retrouva allongée sur le dos, et l'élan de la projection envoya Oliver rouler à ses côtés. Ils restèrent là, haletants.

— Magnifique, dit-elle.

Les autres, bouche bée, s'étaient tous levés et accouraient.

— Oliver, est-ce que... ?

— Attends, tu viens de projeter Nanao !

— Mon gars ! T'as retrouvé ton instinct, pas vrai ?

Guy résuma ce que tous pensaient. À leurs yeux, les mouvements d'Oliver s'étaient faits de plus en plus précis. Il n'avait pas eu conscience de l'évolution sur le moment, mais en y repensant, il le sentait aussi. Son corps fonctionnait.

Il savait comment l'utiliser. L'étrange décalage qui le hantait, cette sensation d'être coincé dans un corps qui n'était pas le sien, tout cela s'était évaporé, comme si cela n'avait jamais existé.

¹ **Break Wheel* en anglais.

— C'est simple, déclara Nanao. — Quand notre corps change, il suffit de bouger avec lui. Ne t'accroche pas à la manière dont tu bougeais autrefois. Cesse de te contraindre avec des idées préconçues sur la façon dont tu « devrais » te mouvoir. Abandonne ta raison et laisse ton cœur te guider, comme un enfant qui court dans les champs.

Toujours allongée, elle tourna la tête vers lui.

— Ton corps et ton esprit n'étaient pas alignés. C'est tout ce qui t'a troublé.

Elle marqua une pause, le regard pétillant.

— Oliver, tu n'as rien perdu. Au contraire, tu as gagné. Tu as tellement progressé que ton esprit n'a pas suivi et tu ne t'en étais même pas rendu compte.

Ces mots l'enveloppèrent comme un rayon de soleil. L'explication de Nanao ne suffisant pas aux autres, tous se tournèrent vers Chela.

— ...Traduction, Chela ? demanda Guy.

— Une amélioration significative de la circulation du mana en très peu de temps. En conséquence, la manière dont il doit manipuler son énergie a radicalement changé, laissant sa conscience un pas derrière. C'est ce que Nanao voulait dire, je pense.

— Ça peut arriver ? demanda Katie, incrédule.

— ...Je ne peux pas l'exclure. Après tout, nous sommes encore en pleine croissance, répondit Chela. — Mais... aussi loin que je me souviens, la puissance d'Oliver a toujours évolué de façon progressive. Une montée graduelle en accord avec le développement de son corps, sans aucun bond spectaculaire. Comme ce changement a dépassé sa propre conscience, il s'agit clairement d'un cas exceptionnel. Il y a peut-être eu un déclencheur que nous ignorons encore.

Il restait des zones d'ombre, mais pour l'instant, c'était tout ce que Chela pouvait analyser. Alors que tous les regards se tournaient vers lui, Oliver murmura :

- ...Donc, je ne suis pas plus faible ?
- Pas le moins du monde. Tu es, en fait, plus fort qu'avant.
- Alors... je n'ai pas perdu... tout ce que j'avais construit.
- Même si le ciel et la terre s'inversaient, cela ne te trahirait jamais.

Nanao parlait avec une autorité indiscutable. Les fondations qu'il avait posées étaient toujours en lui.

— ...Ah...

Sa gorge se serra. Sa vision se troubla. Une vague d'émotions l'envahit. Il ne pouvait plus les contenir.

— Ahhhhh... !

Même en pleurant ainsi, il comprenait enfin pourquoi il avait eu si peur de perdre sa force. Sans elle, il ne pouvait pas accomplir son souhait. Il ne pouvait pas venger sa mère, ni faire quoi que ce soit pour ses camarades tombés au combat. Toutes ces raisons étaient vraies, mais elles ne disaient pas tout.

Sa force était fondamentalement corrompue. Un pouvoir emprunté à une âme plus grande, un résultat bien trop déformé pour être qualifié de pâle imitation. Comme l'avait si cruellement affirmé le vieux fou, sa lame ne ressemblait en rien à celle que l'âme de Chloe Halford aurait pu manier. Une fois souillée par la haine, aussi fort qu'il l'aiguisait, elle ne pouvait être qu'une épée de meurtrier.

Et pourtant, malgré tout cela, ce pouvoir était un lien vers son passé. Son amour pour sa mère, son admiration pour elle, tous ses efforts pour lui ressembler... Il avait aussi tiré de la force de cela. En regardant en arrière, il voyait ses empreintes tordues dans le sable, mais s'il les suivait, elles le ramèneraient vers ces jours lumineux passés à ses côtés. Peu importe à quel point il était plongé dans l'obscurité aujourd'hui, il savait qu'il existait toujours un chemin qui menait à la lumière. Aussi déformée soit-elle, la connexion persistait.

— Unh—ah—

Penser à ces jours révolus lui arracha un cri silencieux du fond de son âme.

Mère, comme je t'ai aimée.

Même si tout en lui avait changé, même si sa nature avait été altérée à jamais, la folie de cet amour, elle, était restée intacte.

— ...Ne pleure pas, Oliver. Ce n'est pas le moment.

Nanao s'était redressée, les yeux embués, comme prête à pleurer elle aussi. Voyant la douleur de son ami, elle se hissa sur lui, effleurant ses joues du bout des doigts.

— Je ne peux pas le supporter. Je ne peux pas rester là, inutile, à regarder tes larmes couler.

Son visage se pencha vers le sien, et ses lèvres effleurèrent les siennes. Comme un couvercle posé sur ses pleurs.

—Heu, Nanao... ?! ...?! s'étrangla Katie, mais Chela posa une main sur son bras pour l'arrêter.

L'expression qu'elle arborait ne laissait place à aucune contestation. Ce moment ne concernait qu'eux. Guy et Pete ressentait la même chose. Ils retinrent leur souffle, observant en silence.

— ...Bwah... !

Après un long, long moment, Nanao s'éloigna. Elle avait maintenu leurs lèvres unies aussi longtemps que son souffle le lui permettait, et maintenant ses épaules tressautaient, ses joues rougissaient. Oliver leva les yeux vers elle, et elle murmura d'une voix rauque :

— Mes excuses... Je ne connaissais pas d'autre moyen de t'apaiser.

Elle s'était laissée emporter, et une ombre de honte passa dans son regard. Les poings serrés, oscillant entre raison et instinct, elle se préparait à recevoir n'importe quel reproche. Mais Oliver se contenta de sourire.

— Je ne me souviens pas qu'on ait fixé une règle interdisant les baisers quand on est attrapé.

Ces mots dissipèrent son trouble, et il les accompagna en passant ses bras autour d'elle.

Il lui caressa doucement la tête, la berçant, tandis que son autre main tapotait son dos avec une tendresse infinie. Il lui offrit toute l'affection qu'il pouvait donner. Quand enfin leur étreinte prit fin, ils se relevèrent. Oliver se tourna vers ses autres amis. Guy fut le premier à rompre le silence, encore sous le choc de ce qu'il venait de voir.

— On devrait... vous laisser un peu d'intimité ?

— Ne rends pas ça bizarre, Guy.

Oliver s'affala contre son ami et lui passa les bras autour des épaules. Guy fut trop choqué pour émettre le moindre son intelligible.

— Uhhh... ?!

— On joue toujours aux démons. Les câlins font partie des règles, non ? chuchota Oliver.

Puis, il lui chatouilla les côtes. Guy poussa un cri strident, et Oliver le relâcha avant de se tourner vers Pete. Dès que leurs regards se croisèrent, Pete détourna les yeux.

— Hmph, fit-il. — C'est presque dommage. On t'a réparé si vite que je n'ai même pas eu l'occasion de te protéger moi-même.

— Tu plaisantes ? Bien sûr que si, Pete.

Oliver l'enlaça alors que Pete s'efforçait d'afficher un visage bravache. Le garçon à lunettes conserva une expression résolument renfrognée, mais sous sa robe, hors de vue... sa main s'agrippa fermement à la chemise d'Oliver. Après ce troisième câlin, Oliver se tourna vers Katie. Comprenant ce qui allait arriver, elle recula instinctivement.

— ...Euh, hum... Oliver...

— Laisse-moi avoir celui-là, Katie. Même si je suis un peu trop direct.

Il parla par-dessus elle et afficha un large sourire, coupant court à toute échappatoire. Son étreinte ne montrait aucune pitié. Il la serra fort, ses mains caressant ses cheveux comme s'il dorlotait un chiot.

Une fois Katie hors d'état de résister, il la confia à Nanao et se tourna vers Chela, dernière, mais non des moindres.

— ...Chela, quand je suis sur le point de m'excuser, tu viens toujours t'excuser avant moi.

— ...Oui, c'est une habitude que nous devrions tous deux perdre.

Grimaçant légèrement, ils s'avancèrent l'un vers l'autre. Chela essayait de rester naturelle, mais au fond, elle se battait pour garder son calme. Ravie de voir son ami retrouver le sourire, elle était à un cheveu d'imiter Nanao.

— ...Oh-oh, fit Oliver en la relâchant. J'ai l'impression qu'un seul tour de câlins ne suffira pas.

Comme si ses propres désirs s'étaient transmis à lui. Chela bomba fièrement la poitrine.

— Alors par tous les moyens, continue. Prends autant de câlins qu'il te faut. Ou bien... pourquoi pas ? Que dirais-tu d'instaurer une politique de libres câlins au sein de la Rose des Lames ?

— Quoi ?! Ce n'est pas du thé ou du café ! grogna Guy.

Chela arborait un sourire radieux, mais elle ne plaisantait clairement pas. Tout le monde s'en rendit compte et fut forcé d'y réfléchir sérieusement. S'observant du coin de l'œil, ils commencèrent à répondre.

— ...D'accord, mais avec un avertissement à l'avance, dit Katie. — J'aimerais avoir un instant pour me préparer.

— ...Je te repousserai si je ne suis pas d'humeur. Sinon, vas-y.

— J'ai toujours enlacé qui bon me semblait.

Avec Pete et Nanao conquis, Oliver acquiesça à son tour. Guy restait en infime minorité. Il cligna des yeux, remarqua leurs regards insistants... et abandonna.

— ...Argh, d'accord ! Faites comme bon vous semble. Mais ne venez pas vous plaindre si je suis en sueur.

Peut-être qu'il y eut un soupçon d'hypocrisie dans ses dires, mais un sourire se dessina sur tous les visages. Puis, soudain, ils se jetèrent tous sur lui en même temps. Il tenta de fuir, mais Katie l'attrapa et renifla.

— ...Hee-hee-hee, tu sens effectivement un peu la sueur.

— Ne t'inquiète pas, dit Chela. Je suis sûre que nous en sommes tous là.

— Whoa, pas tous à la fois ! Le bain ! Quelqu'un, préparez le bain, je vous en prie !

Les cris de Guy résonnèrent dans la planque, et tous éclatèrent de rire.

Quand un pétale flanchait, les autres tenaient bon jusqu'à ce qu'il se relève. La fleur que formaient leurs lames continuait de s'épanouir avec force.

CHAPITRE 4



Ashbury, le Coeur Fulgurant

Chapitre 4 : Ashbury, le cœur fulgurant

Un peu plus de deux ans auparavant, au niveau de la quatrième couche du labyrinthe, la Bibliothèque des Profondeurs.

— ...

Dans une tour débordante de livres, dans un coin réservé à la lecture, un homme était assis, enseveli sous une montagne de grimoires interdits. Totalement inconscient de l'ombre qui s'approchait derrière lui.

— ... Hé, abruti.

— Hm ? Oh, Ashbury.

Morgan se retourna et trouva Ashbury en lévitation sur son balai, l'air particulièrement agacé. Il lui fit un geste un peu mou de la main, mais réalisa aussitôt les implications de sa présence. Il posa son menton dans sa paume.

— Tu es venue seule ? C'est plutôt risqué.

— Parce que tu n'es jamais revenu ! Le prochain tournoi de la Ligue commence dans deux semaines ! Tu comptes rester planqué ici encore combien de temps ?!

Il le savait bien, et c'était précisément ce qui la poussait à bout. Voyant les gardiens de la bibliothèque se tourner vers eux, Morgan plaqua une main sur sa bouche.

— Désolé, désolé, ça fait si longtemps que ça ? Mes recherches sont à un stade critique là. J'étais plongé dedans, en train de planifier l'expérience.

Cette nouvelle la prit de court. Ashbury écarta sa main d'un geste agacé, le fusillant du regard.

— L'expérience ? Tu ne m'en dis jamais grand-chose, mais c'est en rapport avec les Tírs, pas vrai ?

Elle l'avait percé à jour avec son regard aiguisé. Morgan croisa les bras.

— Vu ce qui nous attend, tu as le droit de savoir. Viens voir.

D'ordinaire, un mage n'invitait jamais personne dans son repaire. Il y avait bien des espaces partagés selon les disciplines, mais l'accès aux ateliers privés restait strictement limité. C'était donc la toute première fois qu'Ashbury mettait les pieds dans le sien.

— J'étudie Luftmarz. Si on en croit les cycles, ce Tír devrait passer à proximité d'ici quatre mois. Mon plan est de mener une expérience là-bas d'une grande envergure dès que j'en aurais l'occasion.

Morgan posa la main sur une gigantesque sphère de verre au fond de la pièce.

— Je compte ouvrir un micro-portail à l'intérieur et invoquer du feu à travers lui. Mon but est d'observer et d'analyser ces flammes pour en comprendre pleinement la nature... et parvenir à les contrôler. Voilà l'essentiel de l'expérience.

— ... Dès que tu as dit « Tír », je m'en doutais, mais... c'est incroyablement risqué. Si tu rates l'ouverture du portail, ce sera un carnage. Et même si tout se passe bien... tu crois vraiment que tu as une chance de maîtriser le feu d'un Tír ?

— Si je n'y croyais pas, ce ne serait pas une vraie expérience. Et tout ça a été approuvé par l'administration. J'ai étudié à la loupe toutes les recherches antérieures sur le sujet et éliminé toutes les erreurs possibles. J'ai confiance en mes chances de réussite, affirma Morgan. Mais rien n'est jamais certain dans ce monde. C'est pour ça que je te mets au courant. Quoi qu'il arrive, une fois le moment venu, je vais être cloîtré dans mon atelier pendant au moins trois mois. Tu auras besoin de quelqu'un pour me remplacer, non ?

À ces mots, Ashbury détourna enfin les yeux de la sphère pour le fusiller du regard.

— ... Dans quatre mois, tu descendras dans le labyrinthe. Trois mois plus tard, tu en ressortiras.

— Au minimum, oui. Mais prévois un ou deux mois de plus, au cas où.

— Alors on part sur cinq mois, trancha-t-elle.

— Pas un jour de plus. Si tu me fais attendre plus longtemps, il n’y aura plus de place pour toi chez les Hironnelles. Peu importe ce que diront les autres, je ne te laisserai pas revenir.

Ses mots étaient durs, mais derrière cette fermeté ne se cachait qu’un souhait simple, qu’il survive. C’était sa façon de lui donner du courage. Morgan lui répondit par un large sourire.

— C’était déjà prévu. Ne va pas te crasher pendant mon absence.

— Tu parles à qui, là ?

Le match de la Ligue allait commencer. Les gradins de l’arène de sport à balais étaient bondés d’élèves. Parmi eux avançait un petit garçon, le visage caché sous une frange trop longue, se faufilant tant bien que mal dans la foule.

— ...Euh, pardon... Laissez-moi passer...

Chaque fois qu’il se heurtait à un mur de spectateurs, sa petite voix s’élevait. Mais la plupart des élèves étaient trop absorbés par leurs conversations pour l’entendre. Il fut contraint de tirer sur les manches des gens pour attirer leur attention.

— ...Excusez-moi... Je suis pressé... Si vous pouviez juste...

Cela lui valut surtout des regards perplexes. Certains refusaient obstinément de bouger, mais dans ces cas-là, il avait une dernière carte en main : son brassard. Dès qu’il l’exhibait, les visages se figeaient de surprise et un passage s’ouvrait aussitôt. Aujourd’hui, cependant, il n’en avait pas eu besoin. Il parvint enfin à destination : une table où l’instructeur de vol l’attendait déjà, lui faisant signe de s’asseoir.

Il prit place et le salua brièvement. Devant lui s’étendaient le terrain de l’arène et le ciel au-dessus. Des joueurs pour la cérémonie d’ouverture exécutaient des figures spectaculaires pour chauffer la foule, et il pouvait sentir l’excitation monter. Il glissa la main dans la poche de sa robe et en sortit une petite boîte. À l’intérieur, une pâte collante. Il en prit une noisette, l’étala sur ses mains, puis repoussa ses cheveux en arrière, dévoilant son front.

Et l’instant d’après, il était un autre homme. Il inspira profondément, leva sa baguette et lança un sort d’amplification vocale avant de rugir :

— À VOS PIEDS, BANDE DE SAUVAGES ! C'EST L'HEURE DU COMBAT DE BALAIS DE LA LIGUE SENIOR !

Sa voix claqua dans l'air comme un fouet sur le dos d'un géant endormi. C'était Roger Forster, l'illustre commentateur de sport de balais de Kimberly.

— Certains de nos petits nouveaux ignorent peut-être encore les règles, alors voici un rappel express ! Contrairement aux guerres de balais, qui misent tout sur l'esprit d'équipe, le combat de balais c'est du un contre un ! Pas de combats aériens brouillons, pas de duels périphériques ! Juste des affrontements en tête-à-tête, façon corrida ! Chaque choc peut être fatal ! Et moi, j'adore ça !

Sa timidité s'était envolée, balayée dès qu'il s'était assis et qu'il avait dégagé les mèches de son visage. Personne n'aimait le sport de balais autant que lui, personne ne vibrait plus à chaque retournement de situation, et c'était précisément ce qui faisait de lui un commentateur hors pair.

— À l'analyse aujourd'hui, nous avons l'Instructeur Dustin ! L'ambiance est chaotique sur le campus ces derniers temps, et il doit avoir un paquet de soucis à gérer, mais il a quand même pris le temps de venir assurer le show ! Un grand merci à lui ! On vous sert du cidre ?

Roger lui tendit une coupe (déjà posée sur la table), et Dustin le fusilla du regard. Les cernes sous ses yeux trahissaient un cruel manque de sommeil.

— ...Faites-en une bière. Bien houblonnée, comme celles du Nord. Et servez-moi ça dans une chope grande comme un évier.

— Pas d'alcool en cabine, cher Instructeur ! Mais en attendant, le premier match est sur le point de commencer !

Roger abandonna la plaisanterie pour se concentrer sur la compétition. Là-haut, deux joueuses plongeaient déjà l'une vers l'autre. Lorsqu'elles se croisèrent, leurs clubs s'entrechoquèrent violemment. L'impact les secoua tous les deux, mais elles se rétablirent aussitôt, accélérant, frôlant le sol et remontant vers les hauteurs. La foule explosa d'enthousiasme, prête pour le prochain choc.

— Ouuuuh, elles ne retiennent pas leurs coups aujourd’hui ! Beverly Lonergan contre Monique McKay ! Ces deux-là se sont déjà affrontées, et leur score est de six à quatre ! Dustin, votre pronostic ?

— Deux joueuses très expérimentées qui savent ce qu’elles font. Peu importe qui gagne, ça va être un combat acharné. Et tant qu’à faire, autant en profiter pour rappeler aux plus jeunes un principe fondamental. Quelle est la base du combat de balai ?

— Votre commentateur est prêt pour une interro surprise ! La réponse : la vitesse fait l’altitude, et l’altitude fait la vitesse !

— Exactement. On a tendance à ne voir que les coups de clubs, mais ce principe est toujours en jeu. Plus on vole bien, mieux on combat.

Dustin fut en mode prof alors Roger savait exactement la réponse à donner.

— Mais, Instructeur Dustin, ce sport a l’air si simple ! L’un monte à droite, l’autre à gauche, les deux font demi-tour ensemble, replongent en piqué et BAM ! Puis ils changent de côté et recommencent ! Si ce n’est que ça, est-ce que la maîtrise du vol fait vraiment une différence ?

— Évidemment, et une différence nette. D’abord, lors de l’impact, celui qui vole le plus vite aura un avantage énorme. Il frappera plus fort ! Ce qui veut dire que les deux joueurs en général doivent penser à la vitesse qu’ils peuvent accumuler avant chaque affrontement.

Les yeux de Dustin ne quittaient pas le match. Montée, descente, choc, montée, descente, choc. Traçant un huit dans le ciel, les deux joueuses se disputaient sans relâche l’avantage de la vitesse à tour de rôle.

— Les moments les plus cruciaux sont ceux où les joueurs passent de la descente à la montée ou inversement. Tout repose sur leur façon de négocier les virages et sur leur sens du timing. Un mauvais virage entraîne une perte de vitesse, et une perte de vitesse, c’est un désavantage au moment de l’impact. Et ce n’est pas juste un malus pour cet affrontement précis : ces erreurs finissent par s’accumuler.

Même un œil inexpérimenté pouvait saisir cet effet cumulatif.

Chaque joueur dessinait une trajectoire dans l'air, et tant que ces trajectoires restaient symétriques, aucun ne prenait l'ascendant. Mais dès que l'écart de vitesse se creusait, la symétrie se rompait. Le plus rapide suivait une courbe plus large, tandis que le plus lent traçait un arc de plus en plus petit. Plus le duel se prolongeait, plus cette tendance s'accroissait. Le point d'impact des clubs restait à mi-chemin entre eux, et au fil des échanges, le joueur en perte de vitesse finissait inévitablement plus bas que son adversaire.

— Comme la trajectoire et le timing du virage changent à chaque échange, l'impact du choc modifie toujours un peu la course. Ils doivent décider sur l'instant comment minimiser la perte de vitesse en corrigeant ça et comment en regagner un maximum avant le prochain contact. Ils vont ainsi de l'avant et en arrière jusqu'à ce qu'un écart décisif se crée. Voilà en gros comment fonctionne le combat de balais.

— Je vois ! Ça a l'air simple, mais en fait, c'est super technique !

— Exactement. Et regardez bien, l'écart est en train de se creuser.

Le combat continuait alors qu'ils parlaient. Après six affrontements, la joueuse de droite commençait à dessiner un arc plus large. Un avantage qu'un simple ajustement de vitesse ou d'altitude ne suffirait plus à combler. C'était la deuxième phase du combat de balais, celle où la foule commençait à se ronger les ongles, redoutant l'issue du duel.

— Plus l'écart de vitesse se creuse, plus il devient difficile de renverser la situation. À ce stade, le joueur en désavantage n'a plus qu'une seule option : tenter de conclure avant que l'écart ne devienne irrattrapable. Et vous allez voir, c'est exactement ce qui va se passer.

La joueuse de gauche, en difficulté, venait de modifier la prise de son club. Un geste à peine perceptible depuis le sol, mais pas pour Dustin ni pour les spectateurs avertis. Les deux foncèrent l'une vers l'autre à pleine vitesse, leurs silhouettes se croisant en un éclair. Le choc fut plus violent que jamais et la joueuse de droite ne remonta pas. Son corps s'éjecta de son balai, chutant en piqué, avant d'être rattrapé par un attrapeur en contrebas. La foule explosa.

— Et c'est la chute ! commenta Dustin. — Elle a tenté un *Engagement*, mais son adversaire l'a retourné contre elle. Ça peut parfois se jouer aux compétences en arts de l'épée, mais... cette fois, on n'en a pas eu besoin.

— Lonergan remporte l'échange ! Elle a conservé son avance accumulée et file vers la victoire ! Les receveurs ont évacué la perdante hors du terrain. Les joueurs du second tour entrent déjà en piste ! Pas une seconde de répit en combat de balais ! Et rassurez-vous, chers spectateurs : vos joueurs préférés arrivent dans un instant !

— Utiliser le premier match pour guider les nouveaux spectateurs... L'enthousiasme de l'Instructeur Dustin pour impliquer le public et attirer plus de monde est un atout précieux.

Chela hocha la tête, impressionnée. Assis dans les gradins nord, directement en face de la cabine des commentateurs, ils observaient les nouveaux joueurs entrer en lice. Pete croisa les bras.

— Ils ont vraiment rendu ce match plus facile à suivre. Mais que ce soit un combat de balais ou de la guerre de balais, ça ne répond toujours pas à ma plus grande question : pourquoi les sports de mages n'incluent-ils pas de sorts ?

Une interrogation naturelle pour quelqu'un issu d'un milieu non magique. Oliver et Chela se tournèrent vers lui.

— Pourquoi n'y a-t-il pas d'utilisation de sorts en sport de balais ? demanda Oliver. — En fait, la vraie question, c'est pourquoi les règles ont fini par privilégier une variante sans magie.

— Techniquement, il existe des variantes qui autorisent les sorts, ajouta Chela. — Pendant un temps, c'était même la norme. Mais au fil des années, la discipline sans magie a pris le dessus.

— Et ce n'est pas arrivé par hasard, poursuivit Oliver. — On peut citer deux grandes raisons : premièrement, c'est avant tout des compétitions de vol. Aller plus vite, voler mieux, de manière plus fluide... C'est ce que recherchent les joueurs et ce qui fascine le public. Et ce principe va à l'encontre de l'usage des sorts.

— Pourquoi ? Lancer un sort gêne le vol ?

— Ça te ralentit, répondit Chela. — Tout simplement parce que tu alimentes constamment ton balai en mana pour voler. Si tu commences à lancer des sorts, une partie de ce mana est détournée et le balai reçoit moins de puissance. La perte de vitesse est inévitable. Dans un sport où la rapidité est primordiale, ce n'est pas l'idéal.

— Ah... Donc autoriser la magie enlèverait tout l'intérêt du vol.

— C'est la première raison, oui. Ensuite, il faut savoir que toucher quelqu'un avec un sort en plein vol est vraiment loin d'être facile, expliqua Oliver. — Les difficultés varient selon le type de duel, mais que ce soit en combat rapproché, latéral ou frontal, le simple fait de ralentir pour incanter te met en position de faiblesse. Donc non seulement tu as peu de chances d'atteindre ta cible, mais en plus, tu te retrouves désavantagé.

— Alors que frapper avec un club profite au contraire de la vitesse, reprit Chela. — Plus tu vas vite, plus l'impact est puissant. Bien sûr, chaque coup fait perdre un peu d'élan, mais justement, l'enjeu du combat devient de minimiser sa propre perte de vitesse tout en accentuant celle de l'adversaire. Tout repose donc sur la vitesse et la maîtrise du vol.

Elle ramenait ainsi la discussion à l'essence même du sport. Observant le match, Guy hocha la tête, songeur.

— Si les balais sont au cœur du spectacle, les sorts ne sont qu'une distraction.

— Exactement, approuva Oliver. — Et ce n'est pas valable que pour le sport de balais. Le combat aérien réel suit les mêmes principes. Si tu as déjà vu les cavaliers chasseurs de Gnostiques à l'œuvre, leur style de combat est une extension logique des guerres et combat de balais. Une

preuve éclatante de cette philosophie, c'est l'existence d'un athamé conçu spécifiquement pour le combat aérien : le balmung.

Malgré les connotations sanglantes des guerres gnostiques, Chela afficha un sourire ravi.

— Les cavaliers au balmung ! s'exclama-t-elle. — J'ai grandi en écoutant leurs histoires.

— L'un d'eux est assis juste là, dans la cabine des commentateurs, ajouta Oliver, lançant un regard en coin à leur instructeur de balai.

Dustin Hedges était affalé sur sa chaise, scrutant le ciel d'un air bougon, tel un simple passionné de sport de balais. Pourtant, cet homme avait été l'un des plus grands héros des combats aériens. Difficile à imaginer aujourd'hui, et cette pensée leur arracha un rire.

— ...C'est bientôt notre tour, Nanao, dit Oliver en se levant. — On ferait bien d'y aller.

Nanao faisait partie des nombreux participants en attente de leur tour. Elle et Oliver portaient déjà leurs maillots.

— Mm, allons-y, répondit-elle en se levant à son tour. — Chers amis, nous nous retrouverons plus tard.

— Faites-leur mordre la poussière !

— On sera là pour vous encourager !

Portés par ces cris d'encouragement, ils s'élançèrent ensuite. À peine avaient-ils disparu qu'une silhouette apparut à l'autre extrémité de la sortie, et Katie l'appela aussitôt :

— Miss Miligan !

— Ah, vous voilà. J'ai un peu de retard. J'aurais voulu arriver avant le premier match.

La Sorcière à l'œil de Serpent portait un très grand sac en bandoulière. Jetant un œil au début du quatrième match, elle prit place à côté de Katie.

— Pardonnez-moi. J'imagine que Nanao et Oliver sont déjà partis ?

— Tu viens juste de les manquer !

— Quel dommage. J'aurais aimé leur souhaiter bonne chance.

Elle posa son sac sur ses genoux. Quelque chose remuait à l'intérieur. Guy la regarda avec curiosité.

— ??? Qu'est-ce que tu transportes au juste ?

— Guy, savais-tu que les vainqueurs de la Ligue ont le droit de prononcer un discours devant la foule ?

Ce n'était pas vraiment une réponse, mais il était évident que c'était lié. Le froncement de sourcils de Guy s'accrut.

— Et pendant les périodes d'élection, il est d'usage que les vainqueurs mentionnent pour qui ils comptent voter. Si Nanao l'emporte, je pense qu'elle n'hésitera pas à le faire pour moi.

Miligan ouvrit une section du sac, laissant entrevoir une cage à l'intérieur. Derrière les barreaux, le visage d'un oiseau adorable.

— Il est donc naturel que je lui rende la pareille.

Nous nous trouvions dans la loge ouest de l'arène.

D'ici, un simple couloir menait directement au terrain. La salle était bondée de joueurs attendant leur tour. Il y avait une certaine tension, mais leurs adversaires étaient regroupés dans la loge d'en face, alors personne ne cherchait à provoquer qui que ce soit. Tous se concentraient sur leur balai, astiquaient leur club ou feuilletaient de manière distraite des magazines.

— ...Prête, Nanao ? demanda Oliver en la détaillant du regard.

Assise sur le banc à côté de lui, elle détourna la tête.

— Pas du tout, répondit-elle.

— ...Un souci ?

— Mon attrapeur ne m'a pas suffisamment motivée.

Oliver ouvrit grand les yeux. Un long silence s'ensuivit... puis, sans prévenir, il attrapa ses joues entre ses doigts et les tira.

— ...Évitons les caprices, déclara-t-il.

— Nya-heh-heh.

Elle gloussait comme une enfant espiègle. Oliver relâcha ses joues et la serra dans ses bras. Sentant battre le cœur de l'autre, ils restèrent ainsi dix bonnes secondes. Puis, jugeant le moment venu, il la laissa partir. Nanao bondit.

— Force multipliée par cent ! Je dois aller chercher Amatsukaze !

Elle détala vers l'espace où étaient rangés les balais, et Oliver lui adressa un sourire.

— ...C'est là ta vraie force, souffla une voix près de son oreille.

Il se retourna et trouva une élève de sixième année à ses côtés. C'était Melissa Cantelli, la vice-capitaine des Oies Sauvages. Gêné d'avoir été observé, Oliver détourna le regard, mais elle se contenta de sourire et de secouer la tête.

— Il n'y a pas de quoi avoir honte. L'amour entre une joueuse et son attrapeur est idéal. Si le lien est instable, la performance l'est aussi. Et j'ai vu suffisamment de duos chaotiques pour savoir comment ça se termine.

Réalisant qu'il ne pouvait pas juste l'ignorer, Oliver tendit l'oreille.

— Ashbury en est un bon exemple. À son apogée, c'était une vraie tornade. Peu importait la discipline, personne ne pouvait l'arrêter. Mais quand elle a perdu son attrapeur... elle s'est effondrée. Je ne peux pas dire que je l'appréciais, mais... c'était dur à voir.

— ...

— Alors vas-y, couve Nanao autant que tu veux. Mais ne prends pas cette affection pour acquise. Il n'y en a jamais trop. Les désirs d'un mage n'ont pas de limites.

Ce qui avait commencé comme un simple conseil de coéquipière était en train de dériver vers les remarques envahissantes d'une tante trop intrusive. Oliver hocha la tête d'un air un peu hésitant.

Mais cela ne la découragea pas, bien au contraire, Melissa se pencha encore plus près sur le banc, lui murmurant à l'oreille.

— ...Tu prends le temps pour le sexe au moins ? Pas question de bâcler les préliminaires sous prétexte de fatigue. C'est crucial ! Faut la mettre bien, sinon...

— Stop !

— Quoi donc ? demanda Nanao, revenant avec son balai, juste au moment où la conversation atteignait un point de non-retour.

Oliver bondit sur ses pieds et lui attrapa la main.

— Rien du tout ! Allons-y, Nanao !

Il l'entraîna aussitôt vers le terrain. Derrière eux, Melissa les regarda s'éloigner, avant de sentir un coup de poing lui tomber sur le crâne. Un autre élève de sixième année, Hans Leisegang, capitaine des Oies Sauvages.

— T'as pas besoin de fourrer ton bec là-dedans juste avant un match, cervelle d'oiseau. Imagine s'ils se déconcentrent à cause de toi.

— D-désolée... Je sais, mais quand je les vois ensemble...

— Je veux dire, je comprends. Mais c'est aussi ce que j'aime chez eux. Cette manière de frôler le ravin, de s'arrêter juste avant le grand saut.

Il jeta un regard en direction des deux élèves qui s'éloignaient, sourire en coin.

— Des fleurs comme celles-là, ça ne pousse pas souvent à Kimberly. Voire pas du tout. Je vais pas gronder la mamie fouineuse en toi, mais il vaut mieux laisser certaines choses intactes.

— ...Je vais essayer. Mais franchement... Qu'ils se lancent, bon sang ! Argh, j'ai tant de conseils à leur donner !

— Ça, c'est juste ta frustration qui parle. J'ai entendu dire que ton dernier mec t'a larguée ?

— Aughhhhh ! Tu veux me déclarer la guerre, c'est ça ?!

Il avait touché un point sensible. Melissa tenta de l'attraper, mais Hans esquiva avec aisance, jetant un dernier regard vers Oliver et Nanao.

Ils s'étaient arrêtés à la ligne de démarcation sur le sol, attendant leur tour. Quelques minutes plus tard, l'arbitre devant eux leur fit signe, et ils enfourchèrent leurs balais, s'élevant dans les airs. Lorsqu'ils entrèrent sur le terrain, les projecteurs les aveuglèrent un instant, tandis que le rugissement de la foule s'abattait sur eux. Un moment rendant accro bien des joueurs.

— Mm ? Oliver, regarde là-bas.

Nanao avait tourné les yeux vers leurs amis et avait repéré quelque chose d'étrange. Des lettres se dessinaient dans l'air, formées par plusieurs oiseaux volant au-dessus des gradins, les pointes lumineuses de leurs plumes caudales traçant des sillages brillants derrière eux. Quelques instants plus tard, le message s'afficha en entier : Bonne chance, Nanao Hibiya.

— ...Ah, ça doit être Miligan, dit Oliver, comprenant aussitôt le tour de passe-passe.

Il repéra rapidement la Sorcière à l'œil de Serpent, assise près de leurs amis. Nanao lui fit un signe de la main, et Oliver sourit.

— Ses intentions ne sont peut-être pas totalement désintéressées, mais elle veut que tu gagnes. Prenons ça comme un encouragement.

— Mm !

Cela sembla raviver la flamme dans le regard de Nanao. Elle aperçut son adversaire et son attrapeur, et Oliver en profita pour lui rappeler quelques points essentiels.

— Tu affrontes un quatrième année spécialisé dans l'endurance. Il a tendance à dévier les coups de clubs, à faire traîner le duel et à attendre que son adversaire fasse une erreur. Il ne se laissera pas entraîner dans un affrontement direct au début ou en milieu de match.

— Alors je vais juste devoir l'y forcer.

Nanao lui adressa un sourire plein d'assurance et il le lui rendit. Elle s'éleva dans les airs, tandis qu'il descendait vers son poste au sol.

— Je te regarderai gagner d'en bas, Nanao. Fonce !

— Sur mon honneur !

Deux silhouettes s'élevant, l'une à droite, l'autre à gauche. Et la foule n'encouragea qu'une seule personne, à commencer par le commentateur.

— La voilà, la voilà, la voilà ! La fille que vous attendiez tous ! Arrivée à Kimberly au printemps dernier, elle n'avait jamais touché un balai avant son premier cours de vol et à peine un an plus tard, la voilà déjà en train d'enflammer les ligues seniors ! Elle fait des vagues comme personne ici, c'est Nanao Hibiya ! Faites un maaaaaax de bruit !

— Vous vous emballez toujours trop dès que Miss Hibiya est dans les parages. Vous n'avez même pas mentionné son adversaire !

— Mais non, je ne l'ai pas oublié. Elle affronte aujourd'hui un quatrième année du nom d'Arnaud Jonquet ! Lui aussi fait partie des jeunes espoirs de la Ligue senior, après y être monté dès sa troisième année. Réussira-t-il à conserver ce titre face à l'ascension fulgurante de son adversaire ?

Le coup du cor retentit, marquant le début du match. Les deux joueurs plongèrent en piqué, leurs clubs s'entrechoquant au cœur du terrain. L'impact fut si puissant qu'il résonna jusque dans leurs os. Nanao partit à droite et Jonquet à gauche, mais déjà, l'avantage de vitesse de Nanao sautait aux yeux.

— Baaaaam ! Jonquet n'a pas réussi à dévier ce coup et peine à garder le contrôle ! Hibiya prend déjà la tête !

— Ha-ha ! Hibiya a compris comment mettre la pression. C'est sûr que manier une arme à deux mains tous les jours, ça aide ! Même le meilleur joueur aurait du mal à dévier une frappe pareille.

Dustin affichait un large sourire carnassier. Il avait peut-être taquiné Roger sur son enthousiasme, mais lui aussi était clairement à fond. Peu importe depuis combien de temps on suivait ce sport ou son niveau d'expertise, quand Nanao était dans les airs, impossible de rester indifférent. Tous les regards rivés sur elle, elle remit son balai en position pour regagner les hauteurs.

— Ils ont complété leur virage post-impact et se dirigent vers une seconde descente ! Avec son avantage de vitesse, Hibiya arrive aussi d'encore plus haut ! Cette frappe sera encore plus violente que la première !

— Ce n'est que le deuxième choc, mais Mr. Jonquet doit montrer ce qu'il a dans le ventre ici. S'il perd cet échange, tout le combat se jouera au rythme de Hibiya. Allez ! Ce n'est pas le moment de retenir ses coups !

Dustin se laissa emporter et frappa violemment la table du plat de la main. Son regard ne quittait pas Nanao et Jonquet, qui fonçaient l'un vers l'autre. Ils se croisèrent, levèrent leurs bras et le choc qui suivit fut des plus inattendus. À l'instant où leurs clubs s'entrechoquèrent, le balai de Jonquet partit dans une vrille incontrôlable. Incapable de maintenir son vol, il fut projeté vers le sol, impuissant.

De son côté, Nanao fila vers la gauche, traçant un superbe virage avant de remonter sans effort. Le verdict était sans appel, et le public en resta bouche bée.

— Ohhhhhhh ?! Jonquet tombe ! Ce coup l'a fait tourner comme une toupie ! Hibiya l'emporte dès le deuxième choc ! Un match bien plus rapide que prévu !

— Il a tenté un Tour Koutz, et ça s'est retourné contre lui. Je salue la décision de jouer sa carte maîtresse aussi tôt, mais il n'avait clairement pas encore le niveau pour l'utiliser face à Hibiya. Peut-être que ça aurait marché dès le premier choc, mais on ne le saura jamais.

Dustin fronçait maintenant les sourcils, analysant la cause de cette défaite. Les arbitres confirmèrent la victoire de Nanao, et elle fit un signe de la main au public avant de redescendre vers le tunnel de sortie.

— Premier jour de la Ligue, et Hibiya frappe fort avec une victoire éclatante ! Accompagnée par les acclamations de la foule, elle regagne la terre ferme. Mais ce n'était pas suffisant, oh non ! On a déjà hâte de la revoir voler ! Toi là-bas, élève-toi et viens nous faire coucher le soleil ! Fais le tour du monde afin de nous vite ramener « demain » !

Atterrissant dans le couloir de sortie, Oliver la rejoignit bientôt. Ils se tapèrent dans la main avant de reprendre leur marche.

— ...C'était expéditif. Mais pas aussi facile que ça en avait l'air, pas vrai ?

— Mm, le deuxième choc a été une surprise. S'il avait peaufiné ce mouvement un peu plus, c'est moi qui aurais fini à terre.

— C'est un Tour Koutz de haut niveau. Il n'avait jamais montré ça en match avant, donc il devait encore s'entraîner dessus. Garde en mémoire ce que tu as ressenti, car la prochaine fois que tu l'affronteras, il aura encore progressé.

Mais alors qu'ils discutaient du match, ils aperçurent quelqu'un devant eux. Diana Ashbury était adossée au mur gauche du couloir, affichant un sourire féroce.

— Ton premier match, et un duel plié en deux chocs. Tu te prends pour une grande dame, maintenant, Miss Hibiya ?

— Tu regardais, Miss Ashbury ? La fortune m'a souri. Mon adversaire a joué sa carte trop tôt.

— En effet, parce que c'est toi qui l'y as poussé.

Ashbury éclata d'un rire moqueur. Puis elle se détourna, lançant par-dessus son épaule :

— Les autres menu fretin, on s'en fiche, mais sois là pour mes combats. Eux, ils vaudront le détour.

Elle mit cette promesse à exécution à peine dix minutes plus tard. Dès que l'as des Hirondelles Bleues s'éleva dans les airs, l'arène tout entière se figea. Les gorges s'asséchèrent.

— Sa simple présence tend l'atmosphère. Inutile de la présenter ! Accueillez comme il se doit l'impératrice Diana Ashburyyyyyyyyyyyyyyyyyy !

— Elle s'est concentrée sur les courses de balais, cherchant à améliorer ses chronos, mais elle s'est quand même inscrite en Ligue de combat. Rien d'étonnant venant d'elle.

— Elle affronte aujourd'hui un sixième année, Lauro Scarlatti. Leurs précédentes rencontres donnent un score de huit à deux, en faveur d'Ashbury. Instructeur Dustin, votre pronostic ?

— Mr. Scarlatti a montré de belles choses ces derniers temps. Ashbury, en revanche, n'a plus participé aux combats ni aux guerres. Il va falloir voir si ça joue en sa défaveur.

— Le club de l'Impératrice est-il toujours aussi redoutable ? Oh, et c'est parti !

Les joueurs commencèrent leur descente. Tout le monde pensait que ce premier choc servirait à prendre la mesure de l'adversaire, mais cette idée fut piétinée. Son opposant profita de l'élan de sa plongée pour frapper d'un coup sec, mais Ashbury, elle, laissa son club reposer sur son épaule. Sans même balancer son arme, elle fondit sur lui et le coup de Scarlatti frappa dans le vide. En un éclair, elle passa sous son bras et le crochet de son club l'attrapa, projetant son corps dans le mauvais sens.

Déséquilibré, Scarlatti fut arraché à son balai et chuta en vol plané vers le sol. Un sort de rattrapage l'intercepta, et il resta là, sonné, incapable de comprendre ce qui venait de lui arriver. Les yeux rivés au ciel, il vit Ashbury s'éloigner, déjà en route vers le tunnel de sortie, sans un regard pour la foule. Aucune acclamation, aucun cri de stupeur, même pas un souffle. Les tribunes restaient silencieuses.

— Qu-quoi ?

— Vous sortez de votre rôle de Commentateur là ! Mais je vous comprends. La ligue senior regorge de gros calibres, mais voir quelqu'un tomber dès le premier choc, c'est rare.

La voix de Dustin était rauque. Par nature, ce format de combat rendait une victoire instantanée quasi impossible. Même avec un écart de niveau important, il fallait généralement au moins deux ou trois échanges. Pourtant, il existait des attaques spécifiquement conçues pour cela et Ashbury venait d'en exécuter une.

Ces techniques, plus proches des acrobaties, étaient rarement utilisées dans des matchs de haut niveau. En règle générale, Dustin n'était pas fan de ce genre de coups.

Ils allaient à l'encontre du principe même de la discipline, censée récompenser le talent en vol. Mais cette fois-ci, il dut reconnaître la vérité en face. Ashbury avait choisi cette tactique en réponse au combat de Nanao un peu plus tôt.

Un seul choc, c'était encore mieux que deux. Voilà ce qui avait motivé son choix. En réussissant une manœuvre aussi délicate que l'enfilage d'une aiguille, elle avait affirmé sa domination sur la Ligue.

Elle n'avait pas eu besoin de recourir à une ruse pour arracher une victoire imméritée, elle avait simplement ajouté un coup fatal à son arsenal déjà bien garni. Impossible de la critiquer. Il n'y avait qu'un mot : impressionnant.

— On dit souvent que les trois disciplines des sports de balai ne font qu'une. Courses, combats, guerres, tout progrès dans l'une renforce les compétences dans les autres. Bien sûr, chaque joueur privilégie un domaine, mais Ashbury a toujours été l'exemple parfait de cette philosophie. Elle a amélioré ses chronos en envoyant ses adversaires au tapis. Et aujourd'hui, elle fait l'inverse.

C'était pour cela qu'elle était revenue en Ligue.

Dustin se donna une claque sur les joues, et le bruit fit sursauter Roger, qui tourna la tête et vit que les cernes sous les yeux de l'instructeur avaient disparu.

— Ashbury et Hibiya m'ont complètement réveillé. Ce tournoi de la Ligue va être dément !

Ce soir-là, ils se retrouvèrent au repaire secret de la Rose des Lames pour fêter la victoire de Nanao.

— Tu as passé le premier jour haut la main ! T'es la meilleure, Nanao ! s'exclama Katie.

Tout le monde fit tinter son verre et Marco, lui, brandit un tonneau en bois et quelques gouttes de cidre volèrent dans les airs. Chela humecta ses lèvres, repensant au match.

— Un duel plié en deux échanges... Ça a bien lancé les festivités. C'est ton plan, des victoires éclairs ?

— Plutôt que de parler de plan, disons que Nanao n'a aucun intérêt à retenir sa force quand elle frappe, répondit Oliver. — On a décidé de la laisser faire à sa façon. Seuls comptent les résultats, pas le temps qu'elle met à les obtenir.

— Ha-ha, ça, c'est bien Nanao ! J'aime ça ! Et cette victoire nous donne une excuse pour faire la fête toute la nuit !

— Ne sois pas ridicule, Guy. Une fois qu'on aura mangé, on étudiera. Tu as pris du retard en alchimie.

— Oh non, Pete, le rabat-joie ! Comment tu sais ce que j'ai zappé ?

— Katie et moi, on va te remettre à niveau. C'est génial, non, Guy ? Tu vas pouvoir préparer des potions toute la nuit.

L'ambiance resta à la fête. Ils parlèrent des matchs du jour, des adversaires à venir et le bavardage ne s'interrompit jamais. La soirée s'étira tard dans la nuit.

À trois heures du matin, tout le monde dormait, sauf Oliver. Il se glissa hors de ses couvertures avec précaution, veillant à ne réveiller personne, puis quitta le repaire. Il ne tarda pas à laisser derrière lui la première couche et pénétra dans la forêt luxuriante. Inspirant à pleins poumons l'odeur des feuilles humides, il se fraya prudemment un chemin parmi les arbres, se dirigeant en hâte vers la base de l'imposant Irminsul.

— Huff... Huff...

Une racine bombée émergeait du sol, reliant le tronc gigantesque qui s'élevait vers le ciel. Avant d'y poser le pied, Oliver prit plusieurs grandes inspirations, accélérant volontairement la circulation de son sang et de son mana. Il devait être au sommet de sa forme dès la première foulée.

— ...C'est bon !

Échauffé, il consulta les aiguilles de sa montre à gousset, puis s'élança. Ses semelles frappèrent l'écorce avec une force qui le surprit lui-même, son corps bondissant toujours plus haut, les irrégularités du terrain ne représentant aucun obstacle.

— *Maître ! À cette vitesse... je ne peux pas vous suivre !*

L'alerte de Teresa résonna sur leur fréquence magique, et le cri étranglé dans sa voix le prit de court. Son agente de l'ombre avait bien plus d'expérience que lui en matière de course dans le labyrinthe. À moins de circonstances extrêmes, jamais encore il n'avait réussi à la distancer.

— *...Très bien, reste en attente ! Je t'appellerai si besoin !*

— *Oui, Maître... Je... déso...*

Sa voix se coupa avant la fin. Sans un contrat puissant pour tracer un lien, il était difficile de maintenir une communication mentale sur de longues distances via une fréquence magique. Il allait être coupé de Teresa jusqu'à ce qu'elle le rattrape, mais conscient de cela, Oliver conserva son allure.

— Pfiou... !

Quand il s'arrêta enfin, il était se trouva au sommet, point le plus élevé de la deuxième couche. De là-haut, presque toute la forêt s'étendait à perte de vue. D'un revers de main, il essuya la sueur de son front et jeta un œil à sa montre.

— Base au sommet en trente-deux minutes. Presque dix minutes de moins que mon précédent record.

Ce précédent record datait d'avant son combat contre Enrico. Il avait pleinement conscience d'avoir grimpé bien plus vite, car il ne s'était jamais retrouvé bloqué. Les passages délicats qu'il devait auparavant franchir à quatre pattes, il les avait traversés en courant.

Et à cette vitesse, les bêtes magiques l'évitaient. Peut-être était-ce aussi l'heure qui jouait en sa faveur, car il n'avait affronté personne en chemin.

— Ce n'est clairement pas une progression ordinaire, murmura-t-il.

Comme Chela l'avait souligné, même pour un mage en pleine croissance, une amélioration physique aussi soudaine sur une période si courte était anormale. On trouvait des cas comme celui de Nanao, mais sa progression rapide avait toujours été une constante. Comparé à ses avancées fulgurantes, l'évolution d'Oliver avait jusqu'ici tel un insecte rampant lentement sur le sol avant de soudainement se voir pousser des ailes. Il y avait quelque chose d'anormal là-dedans, une sensation qui ne laissait place à aucun doute : il s'agissait d'une compression de son espérance de vie.

Une simple accélération ne suffisait pas à expliquer cela. La croissance qu'il aurait dû connaître sur des années avait été concentrée, injectée en lui à l'instant présent. Sa chair et son éther fonctionnaient sur ce mécanisme de survie. Son propre être avait jugé qu'il n'avait aucune chance de survie autrement.

Le déclencheur était évident : la fusion prolongée de son âme avec celle de Chloe Halford pendant plus de deux minutes, suivie du combat féroce contre Enrico Forghieri. Son plongeon au bord de la mort avait poussé son âme à rejeter sa propre trajectoire. Elle était convaincue que la croissance naturelle qu'elle avait prévue, c'est-à-dire une vie menée normalement, ne suffirait pas à lui faire tenir une seconde de plus.

Le résultat en avait été une altération fondamentale de son essence. Pour exploiter pleinement l'expérience siphonnée de l'âme de Chloe Halford, une partie de l'existence totale d'Oliver Horn avait été précipitée, condensée de force, comme une bougie d'une heure brûlée en cinq minutes. Sans cela, sa flamme se serait éteinte.

— ...

En échange de ce pouvoir, il avait sacrifié une grande partie de son avenir. Conscient de cela, Oliver décida qu'il s'en fichait. C'était le plus insignifiant des prix à payer. Rien en comparaison des autres vies qu'il jetterait au bûcher.

— Hééééééé ! OOOOOOliiiiiiver !

Ses pensées silencieuses furent balayées par une voix tonitruante qui fonçait droit sur lui. Il tressaillit, se retourna et aperçut un garçon en train d'escalader l'Irminsul pour le rejoindre. Oliver était encore sous le choc lorsque l'intrus l'atteignit enfin.

— Ouf, j'y suis arrivé ! Bordel, t'es rapide. J'ai failli te perdre de vue !

— ...Mr. Leik, dit Oliver, peinant à croire ce qu'il voyait.

Yuri Leik, le soi-disant élève transféré, haletait, affichant un large sourire. Le plâtre de son bras arraché avait déjà disparu. À peine avait-il repris son souffle qu'il donna une tape sur l'épaule d'Oliver.

— Voyons, appelle-moi Yuri ! Mec, c'est incroyable ! Ma cinquième tentative, et j'ai enfin atteint le sommet ! Ahhh... Ça, c'est du bonheur.

Balayant le panorama du regard, il écarta les bras en grand. Son expression était si ouverte qu'Oliver se surprit à engager la conversation.

— Tu as forcé comme ça même après avoir perdu un bras ?

— Ben ouais. Je l'ai dit, non ? Je sais pas pour les autres, mais tant qu'il reste des endroits où j'ai pas encore mis les pieds, je dois les voir !

Ce garçon avait l'âme d'un explorateur.

— Je suis content que tu sois là, ajouta-t-il en se tournant vers Oliver. Une victoire comme celle-ci, ça se partage.

— ...

C'était dit avec tant de sincérité qu'Oliver en resta muet. Yuri, lui, continuait de contempler le paysage avec des yeux brillants d'excitation. La joie pure de la découverte, un cœur qui s'emballait face à l'inconnu, une spontanéité impossible à feindre.

Peut-être que ce garçon n'avait réellement aucune arrière-pensée. L'instinct d'Oliver lui soufflait que c'était le cas, malgré toutes les objections de sa raison. Ces deux impressions s'entrechoquèrent en lui et il choisit d'en apprendre davantage.

— ...Mr Leik, es-tu ?

— Ahhhhhhhhhhhhh !

Mais Yuri hurla avant qu'il ne puisse finir sa phrase. Il s'élança, se pencha et revint en brandissant un insecte dans sa main. Fier, il le tendit à Oliver.

— Regarde, Oliver ! J'ai trouvé un insecte ! Il est trop stylé !

— Ne touche pas à un truc dont tu ignores tout ! On sait pas ce que ça peut te faire ! Jette-moi ça !

Il s'interrompit net. Une vague d'hostilité venait de s'abattre sur eux, et il n'y avait plus que cela qui comptait. Il dégaina son athamé, soudain en alerte. Yuri jeta un regard aux alentours, toujours l'insecte en main.

— Euh, Oliver... on serait pas... encerclés, là ?

— ...On dirait bien. J'aurais dû t'arrêter plus tôt. Cet endroit n'est pas vraiment fait pour le tourisme, déclara Oliver. Mais je ne m'attendais pas à ça. Ce sommet fait normalement office de zone tampon entre les différents territoires de bêtes magiques. D'habitude, on ne croise aucune grande bête de la magifaune ici et encore moins en plein assaut.

C'était un vrai problème. Lui seul pouvait aisément se frayer un chemin et s'enfuir, mais Yuri était encore un novice sur cette couche, et l'emmener compliquait considérablement l'équation. En plus, Oliver commençait à s'attacher au garçon, ce qui ne l'incitait guère à le laisser derrière.

— On dirait qu'on n'a pas le choix... Tu sais te battre, Mr. Leik ?

— Évidemment ! Il y a une première fois à tout !

— ...Tu n'as jamais combattu avant ?! s'écria Oliver, priant pour que ce soit une blague.

Yuri lui répondit par un large sourire.

— T'inquiète ! Ce que je sais pas faire, je l'apprends en regardant.

Il tira son arme de son fourreau. Une simple tige tranchante, une construction si rudimentaire qu'il était difficile d'appeler cela un athamé.

— GYYYYYYYYYYYYY !



Et une bête jaillit des fourrés, fonçant droit sur Yuri. Un singe de taille moyenne. Léger sur ses pattes, il bondit autour de lui, posa ses mains au sol comme pour une roulade avant et tenta de l'agripper avec ses orteils préhensiles. Yuri fit un bond en arrière, esquivant l'attaque, visiblement impressionné.

— Wow, tes pieds sont aussi puissants que tes mains ! s'exclama-t-il.

Tandis qu'il faisait ses observations, Oliver lançait un sort sur un nouvel assaillant. La majorité de la troupe semblait focalisée sur Yuri, lui facilitant la tâche. Et tandis que le comportement imprévisible du nouvel élève semait la confusion parmi leurs ennemis, Oliver réduisait régulièrement leur nombre.

— Avoir une bonne prise au sol, ce serait super utile ! Mes orteils sont plus courts, mais je me demande si je peux faire pareil !

Yuri paraissait bien plus absorbé par ses expérimentations que par le combat. Utilisant sa magie spatiale, il fit adhérer la plante de ses pieds au sol, puis manipula sa propre gravité pour se pencher complètement en arrière.

— Oh, ça marche ! Regarde, je fais comme toi ! Singe voit, singe fait !

— GYYYYYYYYYYYYYYYYY !

Un singe sembla prendre cela comme une insulte et chargea droit sur lui. Toujours cambré en arrière, Yuri posa ses mains au sol et s'en servit comme axe pour balancer une violente ruade au-dessus de sa tête, envoyant le primate valser au loin. Oliver resta bouche bée. Pas la méthode la plus logique pour se battre, mais le simple fait que ça ait fonctionné en disait long sur son talent naturel. Huit singes gisaient maintenant au sol, et les survivants tournèrent les talons avant de s'enfuir. Yuri sembla surpris.

— Oh, ils s'en vont ? Pourtant, ils avaient encore le nombre pour eux !

— Aucune créature ne combat jusqu'à l'extinction. Je suis surtout surpris qu'ils soient restés assez longtemps pour perdre un tiers de leur troupe. Ce n'est pas la saison des amours...

Oliver rengaina son athamé, pensif. Mais une seconde plus tard, la main libre de Yuri se posa sur son épaule.

— Je savais que je pouvais compter sur toi, Oliver.

— ...Et donc ?

— Que dirais-tu qu'on fasse route ensemble ? J'ai déjà parcouru tout ce chemin. J'aimerais voir de mes propres yeux la fameuse Bataille des Armées de l'Enfer.

Il fit cette proposition avec un naturel déconcertant, ponctuant même d'un pouce levé. Oliver peinait à croire que poursuivre plus loin puisse être une option envisageable. Et pourtant... il était peu enclin à refuser. Yuri savait clairement se défendre, mais pas au point qu'Oliver puisse le laisser livrer bataille seul sans s'inquiéter.

— ...J'ai déjà traversé cette zone. Je peux surveiller ta tentative, si ça te suffit ?

— Ça ira très bien ! Tu vas voir, je vais y arriver du premier coup !

Tout sourire, Yuri s'élança. Oliver le suivit du regard, et une pensée lui traversa l'esprit : ce garçon, qui ignorait tant du monde, mais compensait par un instinct inouï... Ce garçon qui avançait toujours, même quand on le repoussait...

Il ressemblait plus qu'un peu à Nanao.

Au milieu des complots et des tensions qui l'agitaient, la Ligue de balais suivait son cours. Chela et Miligan étaient dans les gradins, assistant à un match mettant en scène le principal rival de la Sorcière à l'oeil Serpent dans la course à la présidence : Percival Whalley. Il n'avait pas cédé un seul pouce au fil des cinq assauts, avant d'abattre son adversaire.

— Ton opposant est plutôt doué.

— Oui, répondit Miligan avec un hochement de tête. — Je n'ai clairement aucune chance contre lui sur un balai. Sans Nanao, il serait probablement la plus grande étoile montante des Ligues seniors.

Elle observa Whalley voler en cercle au-dessus du terrain, saluant la foule, avant de lâcher un petit reniflement méprisant.

— C'est une épine dans mon pied, mais il fera un excellent rival pour Nanao. J'espère simplement qu'elle le mettra au tapis. Leur affrontement pourrait bien avoir un impact significatif sur l'élection.

Comme toujours, elle ne cachait pas ses intentions. Tandis que Whalley disparaissait du terrain, son regard se porta sur la prochaine joueuse à entrer en lice : l'impératrice du balai, douze victoires en douze matchs.

— Mais espérer décrocher la victoire finale serait trop en demander... Ashbury joue dans une tout autre cour.

— Une domination pareille d’Ashbury est loin d’être idéale.

Ce soir-là, dans l’ancienne base du Conseil de la première couche, Leoncio grognait devant ses partisans.

— Elle se fiche bien des élections. Si elle gagne, elle ne soutiendra personne et, pire encore, elle risque d’ignorer le discours de la victoire. Tout ce dont on parlera, ce sera sa manière d’écraser tout le monde. C’est agaçant rien que d’y penser.

Il secoua la tête. Whalley serra les dents, puis posa une main sur son torse et fit un pas en avant.

— ..Je vais la vaincre. Si je gagne, alors le problème est réglé.

Leoncio agrippa son crâne d’une poigne de fer avant même qu’il ne finisse sa phrase. Voyant la peur dans les yeux de son cadet, il lui siffla :

— Cet esprit combatif est un atout. Mais tu crois que je vais me reposer dessus ?

— ... !

— ...Hmph. Ne fais pas ton gamin, Percy. Dès qu’Ashbury a annoncé son entrée dans la Ligue, nous savions tous que tes chances de victoire s’étaient évanouies. Ce résultat était prévisible. Et personne ne te blâmera de perdre contre elle.

Lâchant enfin Whalley, Leoncio le laissa ruminer son amertume en silence. Puis son regard devint acéré.

— Cela étant dit... tu dois vaincre Nanao Hibiya. Cette deuxième année soutient Miligan. Et elle attire de nombreux regards, si elle vole la vedette ici, l’effet domino sur l’élection sera terrible.

Son ton ne laissait place à aucun refus, et Whalley s’agenouilla en guise d’acceptation. La suite était entre ses mains... Pourtant, Leoncio porta la main à son menton, considérant une autre solution.

— Cela dit, ce n’est pas très équitable que nous restions là, les bras croisés, à nous inquiéter. Pas vrai, Khiirgi ?

Son regard se posa sur l'elfe adossée au mur. Il ne précisa rien, mais son avarice lui fit saisir l'allusion. Un sourire fugace passa dans ses yeux, sombres comme le creux d'un arbre centenaire.

Ils la prirent en embuscade sur le chemin du dortoir, après un entraînement nocturne. Une cavalière s'entraînant plus dur et plus longtemps que quiconque allait forcément se retrouver seule.

— ...Un à droite, deux à gauche, un au-dessus, murmura Ashbury, s'arrêtant sous l'arche menant aux dortoirs. L'obscurité autour d'elle vibra, mais sans émettre un bruit.

— J'entends l'herbe respirer ces jours-ci. Sortez de là, cloportes.

Elle tira son athamé, et les sorts fusèrent des ténèbres dans trois directions. L'angle et le timing étaient pensés pour ne lui laisser aucune échappatoire, mais ils ne touchèrent que du vide. Son balai, tenu dans sa main gauche, l'avait propulsée de côté.

— **TONITRUS.**

Son sort foudroya un assaillant hors des ombres. L'attaquant roula au sol avant de se relever pour viser à nouveau, mais Ashbury avait déjà avancé d'un pas, son athamé tailladant le poignet de son adversaire. La main ne tenait plus que par un lambeau de peau, et l'arme tomba au sol. Tandis que les trois autres attaquants se figeaient d'effroi, Ashbury pivota vers eux.

— ...Vous êtes si lents que j'ai eu le temps de bâiller. C'est bon, on en reste là ? Alors, bonne nuit.

Elle leva les yeux au ciel, et les ombres s'exaspérèrent. Elles bondirent en arrière, prenant de la distance. Abandonnant la règle d'or des attaques nocturnes – garder les sorts discrets et peu puissants pour éviter d'attirer l'attention – leurs voix scandèrent à l'unisson.

— **!!! FRIGUS INTENSUM !!!**

— **IGNIS !**

Les flammes jaillirent par-dessus l'épaule d'Ashbury, surpassant de loin la puissance combinée du sort adverse, formant un rempart contre la bourrasque glacée.

— Morg...

La vision du feu fit vibrer une corde sensible en elle, et elle se retourna brusquement. Son regard chercha un grand homme – ce sourire confiant d'autrefois – même si elle savait que c'était en vain. Et ses espoirs furent vite anéantis. L'homme derrière elle était tout aussi grand, mais ce n'était clairement pas Morgan.

— Les attaques sur le campus sont interdites. Déclinez vos noms et vos années !

Là se tenait le président du Conseil, Alvin Godfrey, la voix chargée de colère. Les trois ombres prirent aussitôt la fuite. Inutile de s'attarder, car l'arrivée de cet homme signifiait que leur embuscade avait échoué. Godfrey ne fit aucun effort pour les poursuivre. Il se contenta de leur lancer un regard noir.

— ...Tu ne vas pas les chasser ? demanda Ashbury, levant un sourcil.

— J'adorerais, mais ma priorité est de te ramener au dortoir saine et sauve, Miss Ashbury.

— J'ai pas besoin de ton aide.

— Tu l'auras quand même.

Il était clairement déterminé, et elle le connaissait assez pour savoir que toute autre protestation serait vaine. Elle rengaina sa lame et s'avança vers lui. Alors qu'ils marchaient côte à côte sur le chemin du dortoir, elle fit soudain le lien.

— Ohhhh, c'est la saison des élections. J'imagine que c'était pour ça.

— Tu t'es battue sans même en être consciente ?

— Qu'est-ce que j'en ai à faire ? Ça ne change rien pour moi. Mais si c'est moi qu'ils visent, ça veut dire qu'un de leurs candidats participe à au tournoi de la Ligue, non ?

— ...Des candidats se sont inscrits. Mais je ne peux pas dire avec certitude que c'est lié, répondit-il sombrement.

Tirer des conclusions hâtives était facile, mais comme il soutenait lui-même une candidate, exprimer ses soupçons à voix haute pouvait être mal perçu. Cette pensée lui lia la langue. Ashbury n'était pas la meilleure pour lire entre les lignes, mais ça, elle pouvait le comprendre. Et son style direct lui fit secouer la tête.

— Alors t'as pas changé. Toujours un abruti fini. C'est probablement pour ça que vous vous entendiez bien, lui et toi.

— ...Morgan ?

Un sourire triste flotta sur ses lèvres. L'ancien attrapeur d'Ashbury avait aussi été un bon ami pour lui.

— C'était le bon temps. Il m'a appris plein de choses pour mieux contrôler le feu. Sans lui, je continuerais sûrement à me brûler les bras à chaque sort.

— Il savait gérer les menaces. Qu'elles soient de feu... ou de chair.

— ...Hmm.

Godfrey se gratta pensivement la joue. Ashbury lui lança un regard mauvais.

— ...Et j'en fais partie ? cracha-t-elle.

— T-tu lis dans mes pensées ?! Depuis quand T—

— Pas besoin de magie pour savoir ce qui se passe dans la tête d'un abruti. Le contexte ! Les expressions ! Ces pauses bizarres !

Cet homme était un acteur désastreux. Mais alors qu'elle frissonnait d'exaspération, une idée la frappa, et elle s'arrêta net.

— Attends, en parlant d'abrutis, si tout ça, c'est un coup de l'élection, t'es sûr que t'as le temps de glander ici ? Il y a quelqu'un avec une cible encore plus grosse sur le dos que moi.

Godfrey s'arrêta net. Il n'était pas idiot.

— ...Nanao Hibiya ? Ils pourraient tenter quelque chose, mais elle ira bien. J'ai d'autres agents de la Garde qui veillent sur elle. Et elle n'a pas pour habitude d—

— Ça, c'est en supposant qu'elle rentre bien au dortoir après l'entraînement. Tu crois vraiment que le tournoi suffit à la faire dormir tôt ? Elle est aussi débile que toi.

Ashbury avançait d'un pas à chaque phrase, et l'expression de Godfrey s'assombrit. Il se retourna vers le bâtiment principal.

— ...Miss Ashbury, je vais devoir prendre cong—.

— J'ai dit que j'avais pas besoin d'aide ! Allez, file !

Au rugissement d'Ashbury dans le dos, l'homme partit en courant. Peu de mots avaient autant d'impact que « aussi débile que toi ». S'il y avait une once de vérité là-dedans, alors il était sûr qu'elle n'allait jamais coopérer.

Pendant ce temps, au cœur de la forêt luxuriante, sous le soleil artificiel éternel, Oliver était de retour au pied de l'Irminsul pour sa rééducation et secouait la tête.

— ...Encore toi, Mr. Leik.

— Je t'attendais, Oliver !

Il poussa le soupir le plus long possible. Mais Yuri ne se laissa pas démonter et accourut vers lui, un large sourire aux lèvres. Oliver recula de quelques pas, sur ses gardes.

— ...Je ne me souviens pas avoir convenu d'un rendez-vous avec toi au pied de l'Irminsul. Tu m'as vu arriver d'en haut et tu t'es précipité pour me rejoindre ?

— Oh, t'as deviné ?! Exactement ! J'étais là-haut, peinard, à me reposer et admirer la vue et puis je t'ai vu arriver. Je me suis dit que je ne pouvais pas rater ça !

— Quelle heureuse coïncidence !

L'excitation de Yuri fut interrompue par une nouvelle voix derrière lui. Oliver reconnut immédiatement son timbre et faillit bondir hors de son corps.

— ...Nanao ?! Qu'est-ce que tu fais là ?! D'où est-ce que tu sors ?!

— Comme ce gentleman ici présent, j'étais en embuscade au sommet de cet arbre. Tu as négligé de m'inviter à tes excursions dans le labyrinthe ces derniers temps.

— Parce que c'est dangereux en ce moment ! Je t'ai dit de rester en surface ! hurla Oliver en s'avançant sur elle. Tu participes à la Ligue ! Tout le monde sait que tu soutiens le Conseil. Il y a du danger, même sur le campus, et toi, tu descends dans le labyrinthe comme si de rien n'était ! Et si quelqu'un t'attaquait ?!

— Tes arguments sont tout à fait valides, admit-elle en baissant la tête.

C'est alors que Yuri tapa son poing dans sa paume et s'interposa entre eux.

— Ça suffit, Oliver. Y'a plein de lumière à ce niveau et du monde aux alentours. Avec le vent qui porte les voix, c'est probablement plus sûr qu'au premier niveau.

— Reste en dehors de ça, Mr. Leik. Ça ne te con—

— Calme-toi, Oliver. Inspire un bon coup.

Oliver ouvrit la bouche pour répliquer, mais Yuri l'attira plus loin, près d'une racine, avant de pointer Nanao du pouce.

— Regarde son visage. Elle sait que tout ce que tu dis est vrai. Et pourtant, elle est venue quand même.

— ???! C'est encore pire ! Pourquoi prendre un tel risque ?!

— C'est évident non ?! Elle te kiiiiiiiiiiiiiiiiiffe ! Elle pouvait pas attendre demain ! Il fallait absolument qu'elle te voie, peu importe le danger !

Yuri secouait maintenant Oliver par les épaules, de plus en plus surexcité. Nanao, à l'écart, ne pouvait pas entendre leurs échanges. La tête baissée, elle murmura :

— ...Je voulais juste être avec toi, Oliver.

Et ce fut comme une flèche droit dans son cœur. Il en eut le souffle coupé. Il dut s'éclaircir la gorge plusieurs fois avant de se tourner vers elle.

— ...Bon, nous attirer l'attention ne ferait qu'empirer les choses. Remontons prudemment à la couche d'avant, en évitant toute rencontre douteuse. Lui dit-il. — Il y a de la lumière dans les divers salons et encore des groupes d'étude actifs malgré l'heure tardive. il y a moins de risque d'embuscade qu'ici. Si tu veux, on peut s'asseoir et discuter un peu. Ça te va, Nanao ?

Son visage s'illumina. Yuri leur adressa un hochement de tête satisfait, puis déclara :

— J'ai eu ma dose d'exploration pour aujourd'hui. Et même si j'adorerais vous laisser un peu d'espace, mieux vaut qu'on reste groupés jusqu'à la surface, non ? La sécurité avant tout.

— ...Je ne peux pas te contredire là-dessus. Très bien, Mr Leik. Mais honnêtement, s'aventurer aussi loin dans le labyrinthe peu après ton transfert est plutôt risqué aussi.

— Ne t'en fais pas ! À partir de maintenant, je ne m'aventurerai plus qu'avec toi, Oliver ! Ça te va, Nanao ?

— Assurément ! Je crois que nous allons devenir de grands amis.

Nanao et Yuri se tapèrent dans la main. Oliver se massa les tempes. Il avait senti dès le départ qu'ils avaient des points communs, et il avait visiblement vu juste. Désormais, il devait veiller sur deux enfants indisciplinés. Poussant un profond soupir, il se tourna pour entamer la remontée... mais s'arrêta net après un pas.

— ...Attendez.

L'urgence dans sa voix coupa court aux présentations enjouées. Fixant la végétation dense devant eux, sentant la menace tapie à l'intérieur, Oliver murmura :

— Trop tard.

Il fit volte-face et s'élança en courant. Agrippant le poignet de ses deux compagnons, il les entraîna avec lui. Ils emboîtèrent le pas aussitôt, jetant des regards inquiets derrière eux. Des incantations résonnèrent.

— ...Oliver !

— Oliver !

— Dans l'arbre !

Le sol sous leurs pieds et les buissons sur le côté furent frappés par une volée de projectiles. Zigzaguant à toute vitesse pour éviter la tempête, ils atteignirent la base de l'irminsul et s'élançèrent sur une branche. Un peu plus loin se trouvait un gros bois en forme de boule, derrière lequel ils se jetèrent pour se mettre à couvert. Une seconde plus tard, un éclair particulièrement puissant frappa de plein fouet l'autre côté. Oliver expira lentement.

— ...Bien, nous avons l'avantage de la position. Ils ne peuvent ni nous prendre à revers ni nous attaquer par–derrière sans faire un long détour par les branches. S'ils restent cachés dans les fourrés, ils ne pourront pas s'approcher trop près. Et s'ils prennent leurs balais pour nous attaquer d'en haut, on pourra les abattre avant qu'ils ne soient à portée.

Tout en parlant, son esprit était ailleurs. S'il ne captait pas la fréquence de mana qu'il cherchait ici, alors Teresa était hors de portée. Elle l'avait prévenu, aujourd'hui, elle participait à une opération visant à monter les professeurs les uns contre les autres. Aucun renfort ne pouvait venir. À eux trois de s'en sortir seuls.

— Surveillez les tentatives de contournement et frappez dès que vous en avez l'occasion. Pas de mouvements inutiles.

Ses deux compagnons acquiescèrent. Yuri observait par–dessus le rebord, scrutant les fourrés en contrebas.

— ...Ils sont cinq, annonça–t–il. Deux sont des élèves plus âgés.

— Tu peux les voir ?

— Non, mais j'ai demandé. Ah, en voilà un. **FLAMMA !**

Il agita son athamé. Un instant plus tard, un ennemi sortit du buisson... droit dans le sort de Yuri.

— Gah... !

— Tu vois ? sourit Yuri.

Oliver tenta d'enchaîner, mais un autre assaillant lança une salve de soutien pour couvrir son camarade blessé. Forcé de battre en retraite derrière le bois en forme de boule, il constata néanmoins que l'ennemi touché se déplaçait plus lentement. Il se tourna vers Yuri.

— Hm ? Qu'est–ce qu'il y a, Oliver ? J'ai quelque chose sur le visage ?

Un sourire aussi radieux que le soleil. Mais comment avait–il su ? Avant qu'il ne puisse finir sa pensée, une explosion ennemie frappa la boule derrière lequel ils se cachaient, le contraignant à reculer d'un bond.

L'ennemi tentait de les prendre sous un feu nourri, usant de sorts courbés pour les toucher derrière leur abri. Oliver érigea des barrières sur les flancs et riposta.

— **FRAGOR** ! Non, continuez comme vous faites. Faut surtout pas les laisser approcher.

— Hrm, dans un combat de ce type, ma contribution est bien maigre...

— Faux. Même si tu tires au hasard, ça compte. Ce qui importe, ce n'est pas tant de les toucher, mais de leur faire comprendre qu'une imprudence pourrait leur coûter cher.

— Voilà qui est dans mes cordes. Mais ne risquons-nous pas de provoquer un incendie ?

— Le labyrinthe se répare tout seul. À moins de t'appeler Godfrey, il n'y a aucun risque de transformer cet endroit en brasier. Vas-y à fond.

Nanao fut aussitôt libérée de ses scrupules et dégaina son katana.

— Soit ! **FLAMMA** !

Polie par son œil intérieur, une boule de feu jaillit de la pointe de sa lame. Elle explosa en atteignant un bosquet, illuminant le terrain sur plusieurs mètres à la ronde. Un ennemi qui s'y cachait fut contraint de se jeter hors du feu. Oliver ne laissa pas passer l'occasion et l'acheva avec un sort.

— Wow, Nanao ! s'écria Yuri. — Tu as cramé tout ça d'une seule incantation ?

— J'ai commencé à saisir la technique, oui.

— Avec ton flux de mana, c'est ce genre de sorts que tu devrais lancer, murmura Oliver. — Ils savent qu'on est en deuxième année, donc ils s'attendaient pas à ce qu'on tape aussi fort. On a eu beaucoup de chance de neutraliser l'un d'eux.

Il jeta un coup d'œil au corps immobile près du bosquet en flammes. Son sort avait frappé fort. Même si un allié lui portait secours, il n'allait pas se relever de sitôt. Et s'il avait bien compté, il en restait encore quatre.

— Ça se passe bien ! s'exclama Yuri. Ils n'arrivent pas à monter, on est en train de les dégommer !

— Non. Surtout si tu as raison pour les deux élèves plus âgés.

Oliver ne comptait pas crier victoire. Son combat contre Vera Miligan en première année lui avait fait une bonne leçon. À Kimberly, "élèves plus âgés" signifiait quatrième année et plus. Autrement dit, deux de leurs adversaires étaient du niveau de Miligan... ou pire.

— ...Ça ne va faire que se corser. Ils arrivent !

Deux silhouettes jaillirent des fourrés. Leur démarche était trop agile, trop rapide. C'était sûrement eux.

— Visez le chef !

Au signal d'Oliver, ils concentrèrent leurs tirs sur un seul ennemi. S'ils répartissaient leurs attaques, les deux adversaires risquaient d'arriver jusqu'à eux. Mieux valait en éliminer un d'abord. Ils étaient perchés sur une branche fine et longue de l'Irminsul, un seul chemin menait jusqu'à eux. Exploitant ce terrain au maximum, ils avaient peut-être une chance. Mais Oliver savait trop bien que ce n'était qu'un mince espoir.

— ...!

Ses pires craintes se confirmèrent. À l'approche de la branche, les deux silhouettes se décalèrent et passèrent en dessous. Ils avançaient en courant sous la branche, utilisant la Marche Murale. Bien sûr. Toute technique que lui et Nanao maîtrisaient n'était rien pour eux.

— Fais-le, Nanao !

C'était prévu. C'est pour ça qu'il avait choisi cet endroit. Tandis qu'il criait l'ordre, il saisit Yuri par le poignet et traça un signe sur l'écorce avec son athamé. Nanao vit cela et comprit immédiatement ce qu'il voulait.

— Tout de suite ! **GLADIO !**

Sa lame s'abattit sur la branche en contrebas, et elle la trancha net.

— ?!

— ...!

La branche se mit à gémir puis chuta. Les assaillants, pris de court, laissèrent échapper un cri silencieux. Une branche d'Irminsul avait la taille d'un arbre adulte, et personne ne s'attendrait à ce que des élèves de deuxième année puissent la sectionner. Ils n'avaient pas encore saisi à quel point Nanao était exceptionnelle. Mais cela ne mit en aucun cas fin au combat. Un des assaillants chuta avec la branche, s'enfuyant vers la surface. Mais la silhouette en tête poursuivit sa course sans ralentir.

En approchant de la cassure, elle retrouva le sommet et bondit. Le fossé faisait bien douze mètres de large, beaucoup trop pour être franchi d'un saut. Elle posa la main sur son balai, tentant de se propulser de l'autre côté, mais...

— **IMPETUS !**

Trois sorts de bourrasques l'attendaient. Leur adversaire lança un sort opposé pour neutraliser l'attaque, mais canaliser son mana dans son balai tout en contrant trois assauts à la fois était trop, même pour une élève expérimentée. Une partie du vent la frappa de plein fouet, ralentissant sa progression et elle lâcha son balai. En plein vol, elle était une cible parfaite et elle ne pouvait que tomber maintenant. Oliver était certain qu'ils la tenaient, mais...

— Haaa-ha !

Un rire haletant leur glaça le sang. Leur ennemie ne tomba pas. Elle prit appui sur l'air et sauta. Deux fois.

— ?!

Aucun d'eux ne s'y attendait. Son second saut la fit passer sous eux, mettant la branche entre elle et leurs sorts. Elle agrippa une saillie, se retournant la tête en bas et posant ses pieds sur le dessous de la branche. Puis elle se remit à marcher autour pour rejoindre le sommet.

— ...!

Les trois reculèrent le long de la branche, maintenant la distance, mais cette fois, Oliver n'en croyait pas ses yeux. Marche aérienne. Et deux pas. Un seul nécessitait déjà un talent incroyable et des années d'entraînement. En réussir deux relevait de la maîtrise absolue.

Même Vera Miligan ne pouvait pas en faire autant. Ils n'avaient clairement pas affaire à une simple aînée. C'était forcément l'une des meilleures combattantes des promotions supérieures. Son uniforme ne laissait deviner ni son année ni son affiliation, mais Oliver la détailla à nouveau, cherchant le moindre indice. Elle portait une capuche profonde sur un masque ancien, sculpté dans du bois, dissimulant complètement son visage.

— ...Je suppose que ce n'est pas le moment de demander ton nom ? lâcha-t-il, avec une pointe de mépris.

Son esprit tournait à toute vitesse. Elle n'avait pas utilisé de double incantation, probablement par peur qu'un sort trop puissant attire l'attention. Même à cette heure, des élèves rôdaient au sein de deuxième couche, notamment des membres de la Garde du Campus. Il pouvait parier là-dessus et lancer un sort d'alarme, ou activer une balise de secours, mais...

— Pas encore, Oliver.

Nanao l'avait devancé, devinant son intention. Elle lui adressa un sourire éclatant et cela le frappa comme un éclair. Il sentit son propre manque de courage caché sous la rationalité de son raisonnement.

— Tu as raison, Nanao.

Il hocha la tête, levant son athamé en garde moyenne. Miser sur l'arrivée d'éventuels renforts aurait été prétentieux. Aucune garantie qu'un appel à l'aide n'empire la situation en attirant un danger encore plus grand. C'était une solution de dernier recours et ils n'en étaient pas encore là.

— Alors, viens.

Il inspira profondément.

— Il est temps que j'arrête de trembler devant un aîné.

Ses mots étaient un fouet sur son moral défaillant. Leur stratégie avait fonctionné et ils avaient réussi à transformer ce duel en un combat à trois contre un. Un avantage solide. Et mérité. Il ne leur restait plus qu'à enfoncer le clou.

— **TURBO FLAMMA !**

Comme pour saluer le courage d'Oliver, une tornade de flammes s'éleva dans le dos de leur adversaire.

— Vous y allez vraiment fort. Ça vous dérange si je me joins à la fête ?

Un grondement sourd, une voix impossible à confondre. Lorsque les flammes se dissipèrent, tous les regards se tournèrent vers l'homme au sol. Les trois élèves. Leur ennemie. Et l'autre assaillant, tentant un détour.

— Morgan ! s'écria Nanao.

Clifton Morgan leva une main en guise de salut, balayant la scène du regard.

— Hmmmm ? ...J'hallucine, ou bien il y a vraiment deux élèves d'année sup là ? Il éclata de rire. Ce serait une honte absolue ! À votre âge, s'en prendre à trois élèves de deuxième année ?

Son sarcasme était mordant. Et avec des étincelles littérales crépitant sur tout son corps, chaque mot portait un impact.

— Intolérable.

Il fit tourner son athamé.

— Si c'est vrai, il faut que je nettoie tout ça. Avec un filtre à charbon.

La fille masquée claqua la langue, puis se laissa tomber de la branche, atterrissant dans les buissons. Les autres s'enfuirent à leur tour, disparaissant dans la forêt. Lorsqu'il ne resta plus rien d'eux, Morgan abaissa son arme.

— Ils sont partis, dit-il en ricanant. — Bordel, vous les gamins, vous êtes incorrigibles. Descendre dans le labyrinthe en ce moment ? C'est bien typique de Kimberly ça.

Les trois sautèrent à terre, Nanao en tête.

— Ton aide fut des plus précieuses, Morgan.

Elle le fixa intensément.

— Et elle tombe à point nommé, car j'ai à te parler. As-tu un instant ?

Morgan haussa un sourcil. Et Oliver comprit soudain. Nanao ne s'était pas aventurée ici juste pour lui. Elle avait une mission bien plus grande.

Il fallait attaquer Nanao Hibiya dans le labyrinthe en lui infligeant des blessures efficaces, qu'il s'agisse de plaies ou d'une malédiction. Il n'était pas nécessaire de la vaincre, juste de l'empêcher de voler à pleine puissance. C'était ainsi qu'elle avait interprété les ordres de Leoncio. Après tout, la cible était une élève de deuxième année. L'opération était bien trop facile pour elle.

Et en prime, elle était de mauvais goût. Même à Kimberly, il existait une règle tacite : les combats devaient se faire entre élèves du même âge. C'était précisément pour cette raison qu'elle n'avait pas prévu d'intervenir en personne. Le plan initial était de laisser faire ses subalternes.

— Haaa-ha-ha !

Le souvenir lui arracha un sourire en coin. Elle ne s'était pas attendue à y prendre autant de plaisir. Appuyée contre le mur, le souffle court, la femme masquée laissa son rire s'étirer. Le garçon en face d'elle lui lança un regard noir.

— Qu'est-ce qui te fait marrer ? Tu as lamentablement échoué.

Il ne cherchait même pas à cacher son irritation. Ils étaient dans l'une des bases de l'ancien Conseil, au sein de la première couche. Leur candidat, Percival Whalley, se rongait les ongles, furieux. Et la cause de son irritation n'était autre que le rapport de l'équipe d'embuscade.

— Les cibles étaient si prometteuses que tu leur as montré ta Marche Aérienne ? Deux pas, en plus ?! C'était beaucoup trop risqué !

À sa fureur, le Barman haussa les épaules derrière son comptoir, secouant son shaker en silence.

— Je suis d'accord, mais ce n'est pas une première non plus. Depuis combien de temps connais-tu cette elfe avide ?

— Oui ! Son appétit est beaucoup trop débridé ! Pourquoi étais-tu même sur place ? Ce n'était pas un plan où nous pouvions nous permettre d'échouer. Tu ne comprends donc rien au risque et à la récompense ?

Whalley la fusilla du regard à nouveau. Ses stratégies étaient toujours construites sur une logique implacable, et il trouvait souvent les caprices de ses alliés bien plus menaçants que n'importe quel ennemi. Mais malgré cette remontrance cinglante, la meneuse de l'embuscade retira sa capuche et son masque avec un sourire. C'était l'elfe de sixième année, Khiirgi.

— Je voulais voir la chose de mes propres yeux. Passer le temps.

Ses yeux brillaient de malice.

— Puis je les ai vus se battre, et l'envie m'a prise. Comme lorsqu'on se promène et qu'on aperçoit une jeune biche secouant la queue. Comment résister à l'appel du jeu ?

Aucune trace de remords. Whalley, bouillonnant davantage, n'eut pas le temps de répondre. Khiirgi s'approcha sans bruit, lui prit le visage entre les mains, ses doigts glacés effleurant ses joues empourprées.

— Ne me regarde pas comme ça, Percy. S'il y a des conséquences, je les assumerai. Cela ne t'empêchera pas de gagner l'élection. Et puis... nous avons mis la main sur quelque chose de bien plus intéressant. N'est-ce pas, Leoncio ?

D'un mouvement fluide, Khiirgi tourna la tête. Au fond de la pièce, un homme était affalé dans un fauteuil.

— En effet.

L'homme hocha la tête.

— Morgan, tu es en vie...

Sa main serrait un cristal. À l'intérieur, des images et des voix défilaient. Un rire puissant. Le rire d'un homme sûr de lui. Un élève de sixième année que tout le monde croyait depuis longtemps disparu, consumé par le Sort.

Kimberly organisait généralement deux tournois de Ligue par an. Les trois disciplines de balais y étaient représentées, et une fois celles-ci terminées, une seconde ligue reprenait le même cycle. L'ordre variait selon les années, mais cette fois-ci, cela commençait par les combats, suivis des guerres de balais, pour se terminer avec les courses.

— La fureur incandescente de la première Ligue des combats s'est achevée hier ! Vous en voulez encore ? Pas de panique, le spectacle continue dès aujourd'hui ! Le tournoi des guerres de balais commence maiiiintenaaaaaant !

Pour beaucoup de mages, le sport de balais était avant tout synonyme des guerres de balais. Les tribunes étaient pleines à craquer, et la foule rugissait déjà d'excitation. Roger devait hausser la voix pour se faire entendre.

— Le un contre un, c'est sympa, mais là, c'est l'épreuve reine ! Les guerres, c'est pas juste du talent brut. Il faut aussi des stratégies, du travail d'équipe ! Un condensé de tout ce qu'on aime, comme une assiette bien trop remplie au buffet ! Alors, par quoi on commence, Instructeur Dustin ?

— Je vous le dis, ce n'est pas une blague. Il y a trop d'éléments en jeu ! On ne sait même pas où poser les yeux ! C'est ce que tout le monde dit en voyant une guerre de balais pour la première fois. Le plus simple, c'est de suivre un joueur favori sans trop se casser la tête. Mais c'est vrai que comprendre comment regarder un match permet d'en profiter encore plus. Alors aujourd'hui, je vais vous donner quelques astuces.

— Je vous écoute ! Mais d'abord, place aux premières équipes : les Faucons Furieux contre les Hirondelles Bleues ! Entrez en scène, ô valeureux cavaliers du ciel !

Les cors retentirent, et des équipes surgirent de l'est et de l'ouest. Les Hirondelles Bleues faisaient leur dernier briefing.

— ...Euh, Ashbury, je dois au moins poser la question.

— Je vais faire ce que je veux. Essayez juste de suivre.

Elle ne daigna même pas tourner la tête vers lui. Une vague de soupirs s'éleva dans l'équipe.

- Notre atout ne fait jamais dans la dentelle.
- Mais on ne peut pas contester ses résultats.
- Vu sa série de victoires, toute stratégie ne ferait que la brider.

On sentait une pointe d'aigreur, mais Ashbury prit tout ça pour des faits établis, souriante comme un requin.

- Vous avez tout compris. Je vais tous les descendre avant la mi-temps. Je vais m'offrir un match parfait.
- C'est de la folie !
- Mais vu son regard... elle est sérieuse !
- J'ai trop peur de la regarder dans les yeux !

Dès qu'elle parlait, toute l'équipe frissonnait. Et le second signal des cors les propulsa sur le terrain. Les deux équipes se jetèrent dans la mêlée. La foule retint son souffle, puis explosa en cris de joie. Roger frappa la table.

- Et c'est parti ! Ooooooh purée ! Je ne sais déjà plus où donner de la tête ! Par où commencer, Instructeur ?
- Il ne faut pas se focaliser sur un seul point, mais regarder tout le terrain. Il faut observer la disposition des joueurs autour de leur capitaine, c'est ce qui donnera une idée de leur stratégie. Les Faucons Furieux nous facilitent la tâche, car ils adoptent une formation classique, équilibrant attaque et défense.

Le ton de Dustin était celui d'un professeur rodé. Mais Roger n'était pas dupe. Passionné de sports aériens depuis toujours, il savait pertinemment comment suivre un match. Seulement, il aimait jouer les novices. C'était sa marque de fabrique, une manière de rendre les explications plus accessibles aux spectateurs.

- Un cavalier sans vitesse est sans défense. Mais on n'est pas aux échecs. Un capitaine ne peut pas rester planqué derrière. Ils font quoi au juste ?

— Ouais ! Les deux capitaines tournent en boucle aux extrémités du terrain, sans quitter leur zone !

Roger pointa du doigt chaque côté de l'arène. Effectivement, les deux capitaines maintenaient leur vitesse, tout en restant dans des espaces restreints.

— Exactement. Avec deux gardes chacun. Logique : si l'ennemi s'approche, l'escouade d'attaque est là pour l'intercepter. Tout le monde comprend ça instinctivement. Mais ce qu'il faut saisir, c'est que dans les guerres de balais, la meilleure façon d'abattre un joueur, c'est de l'attaquer pendant qu'il poursuit quelqu'un d'autre. Le capitaine est la cible principale, celui que l'équipe ne peut surtout pas perdre, mais en même temps, son rôle est d'attirer l'attention de l'adversaire. C'est un poste qui exige des nerfs d'acier.

Dustin afficha un sourire en coin. Les guerres de balais étaient un sport où l'action ne s'arrêtait jamais. Un capitaine qui restait en retrait était une catastrophe. Quand l'ennemi était en fuite, il devait mener la poursuite. Quand son équipe était acculée, il devait riposter. C'était ainsi que se jouait la partie.

Les autres rôles étaient aussi définis par l'aptitude. Les fonceurs intrépides étaient envoyés en première ligne, tandis que les plus prudents et défensifs avaient pour mission de repousser les assauts adverses. Mais ces rôles n'étaient jamais figés. Selon la situation, toute l'équipe pouvait passer à l'attaque en même temps, ce qu'on appelait la formation d'Attaque Totale. On la voyait généralement dans la seconde moitié du match, lorsqu'un camp avait pris une nette avance numérique.

— Et jusque-là, chaque équipe essaie de réduire les effectifs adverses.

— Exactement. Au début, les attaquants s'affrontent, pendant que l'arrière-garde attend l'occasion d'intervenir. En gros, c'est sur ces combats de première ligne qu'il faut garder les yeux au départ. Contrairement aux combats de balais, ici, les attaques de côté sont constantes, donc rien n'est jamais joué d'avance. Un seul joueur mis hors course peut complètement renverser la partie.

Alors qu'il parlait, les attaquants des deux camps s'affrontaient puis, soudain, une joueuse fusa à travers la mêlée, filant droit vers l'arrière-garde adverse. La foule retint son souffle.

— Whoa, Ashbury part en solo ? C'est permis, ça, Instructeur ?

— ...Oh, elle s'y met déjà ? Enfin, en temps normal, ce n'est pas une bonne idée. Mais c'est bien le problème avec ses matchs. Le mot "normal" ne s'applique pas, soupira Dustin. — J'ai parlé du rôle du capitaine comme appât ? C'est pareil pour les escarmoucheurs qui plongent en plein territoire ennemi. Personne ne va les ignorer. Ils attirent l'attention et créent des brèches dans la formation adverse, dont leurs coéquipiers peuvent profiter.

Il semblait irrité ou feignait de l'être, mais on sentait dans sa voix une pointe de rire retenu. Il connaissait parfaitement les risques, mais impossible d'y résister. Chaque amateur de guerre de balais adorait voir un joueur briser toutes les règles. Luttant contre la tentation d'oublier son rôle de commentateur pour s'exalter comme un simple spectateur, s'accrochant à l'illusion d'être un professeur respectable, Dustin réussit tout de même à lâcher :

— C'est un rôle suicidaire, réservé aux fous les plus talentueux. On appelle ça : berserker.

Et il n'avait pas tort. Dès qu'Ashbury plongea dans la mêlée, les Faucons Furieux perdirent toute capacité de réflexion.

— Guh !

— Gaaaah... !

Elle percuta un joueur en plein dos au passage, et il chuta. Un coéquipier qui fonçait en représailles heurta un autre poursuivant. Alors qu'ils luttèrent pour retrouver leur équilibre, Ashbury revint les achever sans perdre une seconde. La panique gagna les Faucons. Impossible de rester en formation, chacun se fiant à son propre jugement et se lançant à sa poursuite. Leur cohésion vola en éclats, et le chaos s'installa.

— Attends un peu, bordel !

— Tu comptes faire ça jusqu'à quand ?!

Mais plus ils tentaient de l'arrêter rapidement et plus ils tombaient dans son jeu. Elle s'infiltrait dans leur formation, la retournait contre eux, et l'attaque des Hirondelles Bleues profitait sans pitié de leur désarroi. Une fois la brèche ouverte, plus rien ne pouvait l'arrêter. Un à un, les Faucons s'effondraient. Elle esquivait chaque coup de club avec un sourire carnassier.

— C'est pas évident ? Jusqu'à ce que vous soyez TOUS à terre !

La foule frissonna comme un seul corps. Ce n'était pas un match. C'était une chasse. D'ordinaire, un berserker ne restait pas longtemps en l'air. Plonger seul au cœur de la défense adverse signifiait être éliminé en un rien de temps. Créer une minute de chaos et laisser l'équipe gérer le reste, c'était déjà un exploit. Mais Ashbury ne tombait pas. Pire, c'était elle qui fauchait ses adversaires les uns après les autres.

— ...En tant que joueuse, Ashbury a un physique et une technique qui dépassent la perfection.

Ce n'était même plus du commentaire. Dustin avait coupé son sort d'amplification et se parlait à lui-même, incapable de détacher les yeux d'Ashbury. À côté de lui, Roger n'osait plus l'interrompre.

— Même à mes yeux... Elle a toujours été bien plus une véritable cavalière que je ne l'ai jamais été. Moi, mon boulot, c'était d'éliminer les monstres en première ligne des chasses de Gnostiques. Mais elle... elle n'a qu'un seul ennemi : le temps. J'ai perfectionné ma vitesse pour tuer plus efficacement. Dans un coin de mon esprit, la vitesse n'a jamais été qu'un moyen. Mais pas pour elle. La vitesse est sa seule fin, et toute sa vie lui est consacrée. Elle n'a jamais dévié de cette voie.

Dustin parlait avec une fascination teintée d'envie. Puis il lâcha un chiffre :

— 2:25:21. Vous savez ce que c'est, n'est-ce pas ?

— ...Tout fan de sport de balais connaît ce chiffre, Instructeur.

— Exactement. Le record mondial du parcours réglementaire en course

Le professeur de vol parlait comme s'il contemplait une légende.

— C’est contre ça qu’Ashbury se bat vraiment. Peut-elle surpasser ce temps ? C’est la seule raison de son existence. Mais le joueur qui a établi ce record est mort au moment même où il l’a battu. C’est ce genre de chiffre. Le temps en lui-même est un sort.

— ...Le temps... est un sort...

— Il y a une autre raison pour laquelle j’ai dit que le temps était son ennemi. Les chevaucheurs de balais qui repoussent les limites de la vitesse atteignent leur prime étonnamment tôt. Fin de l’adolescence, début de la vingtaine. Passé ce cap, leurs temps ne s’améliorent plus, même à leur vitesse maximale. Les théories à ce sujet abondent, mais, selon moi, c’est juste qu’ils finissent par accumuler trop d’autres choses, expliqua Dustin. Ashbury a vingt ans. La date limite pour battre ce record approche à grands pas. Et personne ne le sait mieux qu’elle.

En la voyant semer le chaos sur le terrain, Dustin percevait toute son urgence. Pourtant, une autre partie de lui savait qu’il ne pourrait jamais vraiment comprendre ce que cela faisait. Comme l’avait dit un ancien champion, les cavaliers de balais qui visaient la vitesse absolue étaient toujours seuls. Et aucun entraîneur ne pouvait y changer quoi que ce soit.

— Je le répète : la technique d’Ashbury est impeccable. C’est son mental qui la freine. Elle utilise les combats et les guerres de balais pour s’endurcir, pour se mettre dans l’état d’esprit nécessaire. De l’extérieur, ça peut ressembler à de la folie. Mais certaines barrières ne se brisent que si on est prêt à devenir fou.

Tous les élèves qui la regardaient voler le savaient. Son mode de vie était digne d’un mage. Et ils se demandaient... seraient-ils capables de poursuivre leur propre objectif avec une telle dévotion insensée ?

— Je ne sais pas si elle y arrivera. Mais une chose est sûre : je suis fan. Je l’ai toujours été, je le suis en ce moment... et je le serai toujours.

Dustin n’ajouta rien. Il se contenta de regarder son élève voler comme n’importe quel cavalier en rêve. Éclatante, fulgurante, comme si elle gravait sa lumière dans ses yeux avant de s’éteindre pour de bon.

Comme promis, elle avait décimé toute l'équipe adverse et, comme toujours, Ashbury zappa la réunion d'après-match, sans même se changer. Elle traversait le campus à grands pas, encore imprégnée de l'intensité du match. Les élèves qu'elle croisait se crispaient et lui laissaient instinctivement de l'espace, comme s'ils venaient de croiser un fauve blessé.

— ...Huff... Huff... !

Elle arriva à la fontaine et y plongea la tête tout entière. Une méthode trop brutale pour être qualifiée de récupération. C'était plutôt un forgeron trempant un métal chauffé à blanc. Son corps et son esprit étaient encore en surrégime, et rien d'autre ne pouvait les apaiser. Quand elle releva la tête, une voix masculine s'éleva derrière elle.

— Ta férocité brûle les regards.

Des mèches dorées se reflétaient dans l'eau ondulante. Elle savait déjà qu'il était là et ne prit même pas la peine de se retourner.

— Je me contrefous de l'élection. Faites ce que vous voulez.

— Nous comptons bien le faire. Mais il y a quelque chose que je voulais que tu saches.

Leoncio s'approcha d'un pas et posa un cristal sur le rebord de la fontaine. L'image à l'intérieur s'anima, accompagnée d'une voix. Un timbre qu'elle n'aurait jamais pu confondre.

— La preuve... que Clifton Morgan est toujours en vie.

Le temps se figea autour d'elle. Prenant son silence pour la réaction qu'il espérait, Leoncio tourna les talons.

— Garde-le. Tu pourras aisément en vérifier l'authenticité. C'est tout ce que je te demande. Je t'encouragerai, Ashbury.

L'hypocrisie suintait de chacun de ses mots. Il s'éloigna sans attendre de réponse. Ashbury ne lui accorda pas un regard. Ses yeux restaient rivés sur le cristal.

Ce soir-là, les Oies Sauvages tinrent une réunion d'urgence pour discuter des résultats du premier match de la ligue.

— Les Hirondelles Bleues sont un problème, déclara Melissa en scrutant ses coéquipiers d'un regard sombre. Ou plutôt... Ashbury. Elle a foncé en plein cœur de la défense adverse et a mis six joueurs hors-jeu à elle seule. C'est complètement dingue ! Personne ne peut faire ça !

— J'en croyais à peine mes yeux. Ses exploits sont absolument remarquables !

Nanao arborait un sourire radieux, sans la moindre trace d'inquiétude. C'était elle qui avait le plus grand respect pour Ashbury dans la salle, et cela ne la faisait pas vaciller, ce qui provoqua plusieurs grimaces chez ses coéquipiers. Melissa s'approcha, lui tapota la tête, puis revint à l'avant.

— Si on y va avec des tactiques classiques, on va se faire pulvériser aussi. Il va falloir creuser du côté des formations, des stratégies et des rôles. Des idées, quelqu'un ?

Tout le monde semblait perdu dans ses pensées.

— ...Bon, en vrai, si on arrive à sortir Ashbury, on a gagné.

— « Viser l'as », c'est une vraie stratégie, ça ?

— Personne d'autre n'y est arrivé.

— Et Ashbury veut justement qu'on soit tous braqués sur elle.

— Mais la laisser voler librement, c'est pire.

La discussion piétinait. Chacun avait des réflexions et de l'enthousiasme, mais aucune piste concrète, alors Oliver réfléchit intensément et leva la main. Le capitaine de l'équipe, Hans Leisegang, le repéra aussitôt.

— Parle, Horn.

— ...Et si on commençait directement en Attaque Totale ?

Un murmure parcourut la salle. C'était comme un pavé jeté dans une mare, et avant que les remous ne s'apaisent, Oliver reprit la parole.

— C'est une mesure drastique, mais ça annule complètement l'intérêt d'un berserker. S'il n'y a pas de formation à perturber, c'est juste un attaquant de plus. Ça réduit tout au duel de capitaine contre capitaine.

— ...Abandonner la défense pour une mêlée générale. Il y a une certaine logique là-dedans.

— Mais... c'est justement là qu'Ashbury excelle.

— Si on écarte toutes les idées à cause de ça, il ne nous restera plus rien du tout.

— Y a-t-il au moins un domaine où elle n'est pas exceptionnelle ?

— Le travail d'équipe.

— La communication.

— Parler plus de cinq secondes sans énerver quelqu'un.

Ces trois dernières répliques fusèrent en même temps, ce qui provoqua un éclat de rire général. Melissa distribua aussitôt une tape derrière la tête de chacun. Hans, qui observait la discussion depuis le fond de la salle, estima que le moment était venu d'intervenir.

— C'est une bonne idée... mais je suis contre.

Le silence retomba aussitôt. Tout le monde attendait la suite. D'un ton calme, le capitaine des Oies Sauvages développa son point de vue.

— Démarrer une guerre de balais en Attaque Totale, c'est abandonner tout ce qui fait le sport. Ça nous réduit à nous battre chacun pour soi. Il n'y a plus d'équipe. Enfin, c'est mon avis, en tout cas.

Oliver se redressa. C'était exactement la réaction qu'il espérait provoquer avec sa suggestion.

— Je ne vais pas sortir un grand discours sur la supériorité du collectif sur le talent individuel. Les mages doivent toujours compter sur leurs propres compétences. Et les Hirondelles obtiennent des résultats en laissant leur as voler en roue libre. Leur meilleure formation, c'est peut-être même de faire en sorte que tout le monde suive leur plus grand atout. Mais nous, les Oies, on fonctionne différemment. Pas vrai ?

Hans marqua une pause, balayant du regard chacun des joueurs.

— On n'est pas aussi cinglés qu'Ashbury, mais on a notre propre lot de problèmes. Personne n'écoute jamais ce que je dis, et les plans qu'on élabore avant un match finissent souvent à la poubelle dès qu'on commence à jouer. La plupart d'entre vous dégaineraient leurs baguettes à la moindre dispute. Mais malgré tout, il y a une chose que nous avons tous en commun. On est là pour le plaisir de voler.

Il leva un poing serré. Ses paroles résonnaient en chacun d'eux ; c'était l'essence même de leur équipe.

— Les joueurs qui se focalisent uniquement sur le plaisir du jeu, on les appelle les hédonistes. Et les Oies Sauvages ont été choisies pour leur hédonisme. Vous le savez tous. Vous savez aussi que voler en harmonie avec son équipe, c'est bien plus grisant que de faire n'importe quoi dans son coin. Vous connaissez l'excitation que procure un jeu où chaque rôle s'imbrique parfaitement dans l'ensemble.

Il ajouta enfin :

— Encore une fois, je ne dis pas que le collectif vaut mieux que le talent individuel. Je dis juste que nous sommes, tous ensemble, une seule et immense oie sauvage. Assez grande pour avaler ces petites hirondelles de pacotille, pas vrai ?

Hans afficha un large sourire, et Nanao leva aussitôt la main.

— Ne pas lutter contre la stratégie adverse, mais exploiter nos propres forces au maximum. Est-ce là l'essence de ton discours, capitaine ?

— Bien dit, Hibiya. Notre plus grande force, c'est notre passion pour le plaisir des guerres de balais. Et dans cette optique... commencer en Attaque Totale, ça vous semble amusant ? Je parie qu'on peut trouver quelque chose qui nous plaira encore plus.

Oliver savait que la discussion venait de prendre une nouvelle direction. Il n'avait plus besoin d'ajouter quoi que ce soit. Hans l'avait formulé clairement, et c'était dans l'alignement naturel de l'équipe.

— J'ajoute une règle à ce débat. Ne planifiez pas comment gagner. Planifiez comment vous amuser.

Puis il conclut :

— Parce que vous savez très bien pourquoi ! C'est cette stratégie-là qui fera ressortir le meilleur de nous-mêmes.

La réunion ne dura pas moins de quatre heures. Lorsque Oliver quitta la loge pour se diriger vers l'arène, le ciel était déjà noir. Là-bas, il aperçut un élève plus âgé assis dans l'herbe.

— ...Capitaine.

— Mm ? Oh, Horn.

L'homme leva les yeux. Le capitaine des Oies Sauvages avait assisté à la même réunion que lui. Leur rencontre n'avait rien d'un hasard, car Oliver était venu le chercher expressément. Hans lui lança un de ses célèbres sourires éclatants par-dessus son épaule.

— Désolé pour tout à l'heure. J'ai un peu utilisé ta proposition comme tremplin.

— Pas du tout. Je ne m'attendais pas à ce que mon idée soit retenue.

Il savait que Hans avait précisément compris l'objectif de sa suggestion. Peut-être un peu trop accommodant avec son coéquipier, Hans laissa échapper un rire et leva les yeux vers le ciel nocturne.

— Honnêtement, si ça avait été un simple match de ligue classique, j'aurais peut-être tenté le coup, dit-il. Tester de nouvelles stratégies, c'est toujours bon à prendre, et ça aurait été une occasion d'évaluer le potentiel offensif de chacun. — D'autant plus quand on a peu de chances de gagner autrement. Mais vu comment Ashbury joue en ce moment... C'est notre unique opportunité d'affronter une cavalière de son niveau. Elle est à son prime. L'an prochain, elle ne sera plus comme ça.

Oliver hocha la tête, sans un mot. C'était quelque chose que n'importe quel mage pouvait ressentir profondément dans ses os.

Ashbury consumait sa vie à pleine puissance. Ça ne durerait pas, et il n’y avait pas de retour en arrière possible. Oliver savait pertinemment ce que cela signifiait. Sa propre version du phénomène était d’une autre nature, mais tout aussi brutale.

— J’ai pas envie de gâcher cette chance avec une stratégie qui nous ressemble pas. Qu’on gagne ou qu’on perde, je suis un hédoniste jusqu’au bout.

Le capitaine sourit comme un gamin prêt à faire une bêtise. Oliver éclata de rire et s’assit à côté de lui.

— ..Je crois que c’est pour ça que Nanao et moi avons rejoint l’équipe.

— Oh là, tu vas me faire pleurer !

La grande main du capitaine lui ébouriffa les cheveux. Oliver grimaça, mais laissa faire Hans, son esprit déjà tourné vers le rôle que Nanao jouerait dans le match à venir contre les Hirondelles Bleues.

Pendant trois jours, l’équipe passa en revue toutes les situations possibles. Puis, le grand jour arriva. Il était treize heures.

— Nous y voilà ! Quatrième jour du tournoi de la Ligue des guerres de balais ! Les Oies Sauvages contre les Hirondelles Bleues ! Les équipes entrent sur le terrain, depuis l’est et l’ouest !

Le commentateur, Roger, était déjà à fond. Voyant les joueurs prendre leur envol, il se tourna vers Dustin, de nouveau assis à ses côtés.

— Instructeur, quel est votre pronostic ?

— Les Hirondelles bleues ont déjà gagné deux matchs avec la même stratégie victorieuse. Ashbury fonce dans la formation ennemie, sème le chaos. Son équipe en profite pour attaquer, et une fois qu’ils ont fait tomber quelques joueurs et pris l’avantage, ils passent en Attaque Totale. Deux victoires parfaites, donc aucune raison de modifier leur approche. Tout va dépendre de la manière dont les Oies Sauvages comptent riposter.

Le match lui-même révélerait les plans des deux équipes. Les Hirondelles bleues étaient en pleine ascension, mais les Oies Sauvages allaient-ils réussir à briser cet élan ? Cette question était sur toutes les lèvres. Même les supporters des Hirondelles espéraient un bon affrontement. Ils voulaient voir leur équipe gagner, bien sûr, mais aussi un match intense. Deux désirs contradictoires qui coexistaient en chacun d'eux.

Les cors résonnèrent, annonçant le début du match. Les attaquants des deux camps se précipitèrent en avant, et une Hirondelle se détacha immédiatement du groupe. Un début sans surprise.

— Et c'est parti ! Ashbury charge déjà, fidèle à elle-même ! Alors, les Oies Sauvages ? Vous avez quoi en réserve pour contrer sa violence insensée ?

— Ils n'adoptent aucune formation particulière. Je pensais qu'ils allaient tout miser dans une Attaque Totale, mais visiblement, non. J'espère qu'ils ont une autre stratégie, mais...

Dustin croisa les bras, un froncement de sourcils dirigé vers les Oies Sauvages. Ashbury avait déjà traversé leur ligne de front et était en plein mode berserker : frappant tout adversaire à sa portée, accaparant toute leur attention. Des manœuvres si parfaites qu'elles défiaient toute logique et toute convention. Ashbury était seule dans le camp adverse, semant la destruction comme lors des matchs précédents ! Et les attaquants de son équipe approchaient ! Les Oies Sauvages étaient en danger !

— ...En réalité, ils ne s'en sortent pas si mal, murmura Dustin.

Ça ressemblait peut-être aux matchs précédents, mais il avait remarqué une différence cruciale.

— Ils gardent tous leur sang-froid. Ashbury est bien enfoncée dans leur camp... mais elle ne sème pas le chaos.

Dustin avait vu juste. La stratégie des Oies Sauvages était déjà en marche.

— Oh merde ! Oh merde, merde, merde !

Ashbury était aux trousses d'un joueur connu pour son petit gabarit, ce qui lui permettait d'effectuer des manœuvres serrées.

Un atout pour échapper à un adversaire plus rapide... en théorie. Mais face à Ashbury, cela ne faisait que prolonger légèrement l'inévitable.

— Toi ! Bouge pas d'un poil ! hurla Melissa en fondant sur eux, son club levé.

Elle était intervenue pour éviter le pire. Aussi expérimentée que le capitaine lui-même, son vol était notoirement stable et elle excellait moins dans l'art d'abattre ses adversaires que dans celui d'éviter d'être abattue. Suffisamment pour pouvoir tenir quelques échanges avec Ashbury et s'en sortir vivante.

— ...C'est donc mon tour, hein ? Va falloir que je l'attire à moi, alors. Allez, viens !

Le troisième joueur était aussi un vétéran de sixième année. Sans doute le plus adapté au rôle parmi eux. Ashbury l'avait mis à terre plus que n'importe qui d'autre à Kimberly, pour une raison toute simple : « Je supporte pas sa façon de voler ».

— Donc, trois défenseurs sur Ashbury.

Lors de la réunion précédente, le capitaine des Oies Sauvages avait passé en revue toutes les idées proposées et s'était arrêté sur ce plan.

— Mais soyons clairs, leur but n'est pas de la faire tomber, mais de servir d'appât. L'objectif est qu'ils captent toute son attention. Plus précisément, ces trois-là vont se relayer pour qu'elle les poursuivent. Pendant ce temps, les quatre autres joueront un tout autre jeu et personne ne devra s'occuper d'Ashbury à moins qu'elle ne vienne directement vers eux. Cela devrait limiter l'impact de ses tactiques de perturbation.

Un silence s'installa. Tout le monde comprenait la logique du plan, mais...

— L'obliger à nous poursuivre ? Pas évident.

— Mais en mettant trois personnes sur elle, on limite la casse ailleurs, non ?

— Ça reste plus facile que d'essayer de la mettre au tapis.

— Mais combien de temps ça peut tenir ? Elle va bien finir par comprendre.

— Le but n'est pas de tenir indéfiniment. Ce plan, c'est pour le début du match uniquement. Si vous parvenez à la tenir occupée pendant quatre ou cinq minutes, ce sera parfait.

Hans balaya du regard l'assemblée du regard.

— Bon, des volontaires ?

Nanao leva la main instantanément.

— Laissez-moi m'en occuper !

— Bonne réponse, mais... Hibiya, on a une autre tâche pour toi.

Elle se rassit aussitôt, sans protester. Près du tableau, Melissa leva la main à son tour.

— ...Je vais y aller, alors. Je suis un bon choix. J'ai déjà affronté Ashbury un paquet de fois.

Un silence plus long s'installa, avant que d'autres mains ne se lèvent.

— Je dois bien être qualifié... Elle m'a déjà poursuivi assez souvent pour que je sache ce qui l'énerve.

— Mais il faut de la variété, aussi. Je peux peut-être réveiller son côté le plus vicieux...

Le capitaine sourit devant cet élan de volontariat. Il en eut la confirmation : la plus grande force des Oies Sauvages, c'était justement leurs différences.

— Beau boulot, tous les trois, murmura Hans.

Leur plan fonctionnait. Il ne restait que quelques minutes avant qu'Ashbury ne capte leur jeu, et c'était à lui de mettre ce répit à profit.

— En avant !

Il fit un signe de la main, et les joueurs qui le virent, attaquants comme défenseurs, foncèrent sans hésitation.

— ...Oh, alors là, c'est une surprise ! Les Oies Sauvages ont Ashbury enfoncée dans leur zone, et pourtant, la moitié de l'équipe part à l'attaque !

— Aha ! Voilà donc leur pari, s'exclama Dustin, se penchant en avant, les yeux brillants d'excitation face à ce retournement inattendu.

— Et c'est un problème pour Ashbury. Ses coéquipiers sont contraints de rester en défense, ce qui signifie que ses perturbations à l'arrière n'ont aucun impact.

Le rôle du berserker reposait sur les opportunités qu'il créait pour le reste de son équipe. Mais si tout le monde était trop occupé à défendre pour en tirer parti, alors Ashbury n'était plus qu'une joueuse isolée, sans effet sur la guerre en cours. Elle ne tarda pas à s'en rendre compte. Dustin la vit jeter un regard vers son camp et murmura :

— Ouais... Tu vas devoir faire demi-tour. Mais si tu le fais...

— ...Tch—

Voyant que ses actions ne servaient à rien, Ashbury pivota pour retourner vers son équipe. Mais au moment où son attention se détourna du combat en cours, un club surgit en diagonale au-dessus d'elle.

— ?!

Elle parvint à le bloquer de justesse avec le sien, mais dans une position loin d'être idéale, elle ne put absorber complètement la force du choc. Déséquilibrée, elle perdit vitesse et altitude en tentant de se stabiliser. Son élan brisé, elle filait à présent bien plus lentement sous les regards moqueurs de ceux qui l'attendaient.

— Tu comptais aller quelque part, Ashbury ?

— Je suis vexée ! Tu dances avec nous, souviens-toi !

— Exactement ! Et tu n'as encore mis personne à terre.

Les trois joueurs qu'elle poursuivait jusque-là. Ils avaient abandonné toute prétention d'être des proies et montraient à présent leurs serres après lui avoir volé l'avantage de la hauteur. Les lèvres d'Ashbury se contractèrent à cause de la frustration.

— Dégagez, parasites !

— Ohhhhhhhhhh ?! Le trio des Oies Sauvages s'en donne à cœur joie ! Dès qu'Ashbury a voulu retourner prêter main-forte à son équipe, ils lui ont collé un coup bien senti ! Comme s'ils n'attendaient que ça !

— C'est exactement ça. Ils savaient pertinemment qu'elle finirait par être contrainte de rebrousser chemin. N'importe quel joueur digne de ce nom en aurait profité pour frapper à ce moment-là. Depuis le début, ces trois-là la tiennent en haleine, la forcent à multiplier les changements de cible, tout en guettant l'opportunité parfaite pour passer à l'attaque.

Dustin était visiblement impressionné. Ils devaient éviter de tomber, empêcher Ashbury de capter leur stratégie, et se coordonner pour maintenir son attention divisée. Cela exigeait une finesse rare. Et le timing de leur contre-attaque avait été impeccable.

Un tel exploit aurait été bien plus compliqué contre n'importe quel autre joueur d'élite de la Ligue senior. Mais la nature chaotique des Oies Sauvages s'était retournée à leur avantage.

— Une fois qu'un balai est forcé vers la basse altitude, il est extrêmement difficile de retrouver de la vitesse ou de remonter. Elle vient de perdre les atouts majeurs d'un chevauteur de balais, et elle fait face à trois adversaires. Même pour Ashbury, c'est un sacré pétrin. Bien sûr, elle pourrait encore s'en tirer...

Ashbury plongea droit dans l'affrontement, se jetant sur ses ennemis malgré son désavantage de position. Dustin détourna un instant les yeux d'elle pour examiner le reste des combats en première ligne.

— ...Mais pas tout de suite. En cet instant, ce sont les Oies Sauvages qui dominent le jeu.

Dans une guerre de balais, le premier à frapper avait un avantage considérable. Pour une raison très simple : attaquer en premier signifiait se déplacer plus vite.

— Aughhh...?!

— Merde ! Pourquoi ils attaquent ?!

— Ils me bloquent ! Je n'arrive pas à prendre de la vitesse !

Cette règle universelle jouait contre les Hirondelles Bleues. Ils attendaient l'instant où Ashbury créerait une ouverture pour eux... mais avant même que cela ne se produise, ils avaient été contraints de se battre.

— Mais qu'est-ce qu'Ashbury fout...?!

— Reviens ici !

Même en plein combat, ses coéquipiers pestaient entre leurs dents. Être forcés à défendre, c'était une chose. Ils avaient prévu l'éventualité que leurs adversaires optent pour une formation d'Attaque Totale et avaient préparé une réponse. Mais le problème, c'était qu'Ashbury ne les accompagnait pas. Si elle parvenait à se libérer, cela deviendrait une occasion en or pour frapper les Oies sur deux fronts à la fois.

Mais s'accrocher à cette idée les entraînait toujours plus loin dans la débâcle. Une équipe trop dépendante de son atout majeur ne pouvait pas encaisser la charge furieuse des Oies Sauvages. Leur ligne de défense recula, deux joueurs tombèrent coup sur coup, et un troisième, frappé de plein fouet dans le dos, perdit l'équilibre. Un adversaire fondait déjà sur lui. Son sort semblait scellé.

— Ne paniquez pas, bordel !

Un coéquipier jaillit à son secours. Les Hirondelles Bleues en restèrent figées. Ils étaient tous focalisés sur la défense de cet homme, leur capitaine, qui était pourtant censé rester en retrait.

— Sérieusement, qu'est-ce qui vous prend ?! Depuis quand vous êtes incapables de vous battre sans Ashbury ? Souvenez-vous de notre emblème et de ce qu'il représente !

Un éclat d'acier illumina le regard des Hirondelles. Il connaissait le danger d'avoir un as trop écrasante et il savait qu'ils pouvaient se retrouver acculés ainsi. C'était le rôle du capitaine de réveiller son équipe, et c'est pourquoi il s'était lui-même jeté dans la mêlée pour leur montrer l'exemple.

— On n'est pas finis, les Oies. Contrairement à vous, on n'est pas une bande de gentils volatiles.

Et il existait un symbole clair de cet état d'esprit, leur blason. Là où les Oies Sauvages et d'autres équipes arboraient plusieurs oiseaux, les Hirondelles n'en avaient qu'un seul. Cet unique Hirondelle représentait l'as ultime, et l'idéal de leur équipe était que chacun vise ce niveau d'excellence. Une collection de joueurs ne comptant que sur leur propre force, c'était l'ADN des Hirondelles Bleues depuis leur création.

— N'attendez rien des autres ! Frayez votre propre chemin ! Chacun d'entre nous est une Hirondelle solitaire, prêt à devenir le prochain as !

Sa voix résonna en eux, balayant leur hésitation. Des sourires féroces fleurirent sur tous les visages, et les Hirondelles éparpillées fondirent sur la volée d'oies.

— Les Hirondelles Bleues tiennent bon face à l'assaut des Oies Sauvages ! Ils ont été repoussés, mais pas écrasés ! Quelle ténacité !

— Le discours du capitaine a fait son effet. Maintenant que leur moral est restauré, ils ne vont pas s’effondrer si facilement. Il n’y a pas un maillon faible chez eux.

Dustin semblait satisfait, mais son sourire ne dura pas. Il annula le sort d’amplification sur sa baguette. Il le faisait toujours lorsque les matchs entraient dans un moment critique, pour éviter que ses commentaires n’influencent le jeu.

— ...Mais tout ça, ce n’est pas du tout ce qu’ils avaient prévu. Ils sont contraints de réagir à l’instant présent et ça peut donner une vision en tunnel. Même un cavalier chevronné peut perdre de vue l’ensemble du terrain de jeu.

Il leva les yeux. Depuis la cabine des commentateurs, ils pouvaient voir l’intégralité du match. Y compris quelque chose que les joueurs au cœur du combat ne pouvaient percevoir.

— Et cela les rend aveugles. Aveugles au point que personne n’a remarqué... qu’une minuscule élève de deuxième année a disparu du radar.

Sur le sol, sous la bataille, tandis que les autres attrapeurs se tenaient prêts à récupérer les chuteurs, Oliver fut le seul à voir ce qui se passait.

— Oui. Maintenant, Nanao.

Là-haut, très haut, Nanao dominait le champ de bataille, prête à plonger droit sur les lignes ennemies.

— Ta tête est mienne !

Elle fondit en piqué. Convertissant son altitude en vitesse, toujours plus rapide. À cette allure, le sol semblait se dresser comme un mur à toute vitesse, mais son regard ne voyait qu’une seule chose : la tête du capitaine adverse. Il la perçut à l’ultime instant et leva brusquement les yeux.

— Merde !

Trop tard. Il n’avait plus aucun moyen d’esquiver.

Le club de Nanao s'abattit à une vitesse foudroyante, visant directement le capitaine des Hironnelles Bleues. C'était son unique occasion et elle devait le faire tomber, quoi qu'il tente. Cette pensée embrasait son cœur, et son coup magistral frôla le triomphe...

— ?!

Lorsqu'un éclat venu des tribunes l'aveugla. Nanao avait surgi des cieux, s'abattant sur le capitaine adverse, mais son club manqua sa cible d'un cheveu. De justesse, elle parvint à redresser sa trajectoire, effleurant la surface du terrain. La foule laissa échapper un cri unanime.

— Aughhhhhhhh ! Hibiya avec une attaque surprise fulgurante venue des hauteurs ! Un coup terrible en plein sur la tête du capitaine ! Mais... elle l'a raté ! Le stress l'a-t-elle déstabilisée ?!

— ...Non.

Alors que Roger vociférait, Dustin se leva brusquement. Il amplifia la portée de sa voix et tonna en direction du terrain.

— Arrêtez le match ! Interférence ! Vous, là-bas ! Espèce de merdeux qui a fait briller cette foutue lumière dans les yeux de Miss Hibiya depuis les tribunes ! Bougez pas d'un poil ! Vous ne m'échapperez pas !

Il pointa les gradins du doigt et vit une silhouette se détourner précipitamment avant de s'éclipser. Les cors retentirent, stoppant immédiatement la rencontre. Les joueurs en vol ralentirent, hésitants.

— Hein ? Une interruption ?

— Pourquoi ? Une interférence... ?

Même le trio des Oies Sauvages, qui était aux prises avec Ashbury, suspendit son affrontement, les yeux rivés sur la cabine des commentateurs. Quant à l'as des Hironnelles Bleues, elle en profita pour s'éloigner discrètement, filant ailleurs.

— Ah ?! Attends ! s'écria Melissa. — C'est une interruption de match !

— ...Tch, j'ai trop forcé avec la main.

Dans la confusion de la foule, il se faufila vers la sortie, l'endroit que Dustin avait pointé. La faction de l'ancien Conseil lui avait ordonné d'interférer, sans se soucier du vainqueur du match. Que ce soit Ashbury ou Nanao qui l'emporte, leur but était d'humilier les deux filles, qui ne cesseraient autrement de faire parler d'elles.

Puisqu'Ashbury avait été contenue en début de partie, il ne servait à rien de la cibler. Son attention s'était donc portée sur Nanao. En la voyant s'élever si vite, il avait compris son intention. Il avait tout calculé pour que son geste passe inaperçu, mais Dustin l'avait percé à jour. Il ne lui restait plus qu'une option : fuir avant que son identité ne soit confirmée. Mais alors qu'il atteignait la sortie...

— Tu ne t'en tireras pas comme ça, enfoiré !

Plusieurs élèves de deuxième année lui bloquèrent le passage et il sut que c'était fini pour lui.

— On a tout vu. C'est ta baguette qui a émis cet éclat.

— Et t'as déguerpi dès que l'instructeur Dustin t'a désigné.

— Comment oses-tu faire ça à Nanao ?! Et si elle n'avait pas réussi à redresser à temps ?!

Guy, Chela, Pete et Katie se dressaient devant lui, athamés pointés, fous de rage. Le coupable tourna les talons, cherchant une autre issue. Il se retrouva face à une élève plus âgée, athamé levé, une mèche masquant son œil.

— Ta faction n'a vraiment pas chang. Ce genre de bassesse ne nous avait déjà pas impressionnés lors de la dernière élection.

— ... !

Quatre élèves de deuxième année devant lui, Miligan derrière, il était cerné. Il dégaina son athamé, prêt à forcer le passage, lorsqu'un club s'abattit sans prévenir, l'écrasant au sol.

— Guh ?!

Une main jaillit aussitôt, l'empoigna à la gorge et serra.

— C'est toi qui as osé interférer ?!

Suspendue en l'air sur son balai, dégageant une fureur si écrasante que même Miligan recula d'un pas, Diana Ashbury. Sa soif de sang était si terrifiante que l'air en semblait chargé d'électricité. Et le coupable comprit trop tard la sentence réservée à quiconque osait souiller un match de balai en sa présence.

— ...Kah...khhh..... !

— Crève !

Les os de son cou craquèrent sous la pression. Dépourvus de baguettes ou de lames, les cavaliers n'avaient pour seules armes que leurs clubs, et ceux-ci n'étaient pas conçus pour infliger des blessures mortelles. La seule manière pour Ashbury de tuer c'était à mains nues. Et elle était prête à le faire. Sans pouvoir se débattre ni protester, le coupable sentit ses yeux se révolter et ses membres s'affaisser mollement...

— Ashbury, ça suffit.

Une voix féminine. Une main se posa sur son bras, apaisant doucement sa rage.

— Je suis indemne. Mes yeux ont été brièvement éblouis, mais cela n'a rien de préoccupant, déclara Nanao. — Viens, reprenons le match. Notre combat ne fait que commencer.

Épaule contre épaule avec son club, elle afficha un large sourire et la tension dans le visage d'Ashbury s'adoucit.

— ...C'est vrai. Pas le temps de s'attarder sur ces larves alors que je suis en train de me battre contre toi.

Le corps inerte s'écrasa au sol. Ashbury ne lui accorda plus un regard et vira brusquement en direction du terrain. Décrivant un large arc dans le ciel, elle rugit :

— Remettez ce match en route, arbitres ! Et vu l'interférence, que les nouvelles positions avantagent les Oies Sauvages !

Les arbitres délibérèrent brièvement et annoncèrent les nouvelles positions moins d'une minute plus tard.

Comme l'attaque surprise de Nanao aurait probablement réussi, l'avantage était maintenu : les Oies Sauvages reprenaient en altitude. Aucune des équipes ne contesta, et les joueurs reprirent rapidement leur place. Le cor retentit.

— C'est reparti... Mais changeons un peu la danse.

Ashbury se retrouva dans la même impasse qu'avant l'interruption, piégée par trois membres des Oies Sauvages qui lui bloquaient toute échappatoire. L'un coupait sa trajectoire par le côté, un autre surgissait en réaction à ses mouvements, et le troisième la surplombait, exerçant une pression constante. Une stratégie conçue pour l'empêcher d'accélérer ou de prendre de l'altitude. Même pour Ashbury, des techniques ordinaires ne suffiraient pas à s'en sortir. Heureusement, ses techniques étaient tout sauf ordinaires.

Elle dévia le premier coup de son club. Cela la déséquilibra légèrement, et une fraction de seconde plus tard, le deuxième adversaire attaqua, venant en diagonale par–derrière. La seule manière d'esquiver était de plonger, augmentant sa vitesse, mais cela empirerait encore sa position. Melissa, qui fonçait sur elle, était persuadée que cette situation les rapprochait un peu plus de la victoire.

— Huff !

Mais alors que le club de Melissa fendit l'air, le dos d'Ashbury disparut soudainement sous ses yeux. Quelque chose lui agrippa la jambe.

— Hein ?

Elle baissa les yeux, abasourdie. Son pied gauche était bien calé dans l'étrier, et l'extrémité d'un club s'y était accrochée. Ashbury pendait en dessous d'elle, suspendue à son propre club. Un contrôle précis de l'angle et de la vitesse lui permettait d'exercer un poids sur celle qu'elle venait de piéger.

— Quoi ?

— Hein ?!

— C'est une blague !

C'était une manœuvre connue sous le nom de Crochet Arrière¹.

Théoriquement, en plein combat aérien, lorsque les vitesses des deux joueurs étaient alignées, celui qui était poursuivi pouvait utiliser cette technique pour inverser les positions. En appliquant le même principe qu'une chute amortie, il laissait son assaillant le dépasser... avant de le piéger avec son club. Mais ce mouvement était tellement difficile à exécuter que même les meilleurs cavaliers n'osaient pas le tenter. Il appartenait au domaine de la théorie, consigné uniquement dans les manuels.

— Lâche-moi ! Putain !

Melissa accéléra, se balançant violemment de droite à gauche, essayant de s'en débarrasser. Mais le club ne faisait pas que s'accrocher à elle, il était maintenu par une technique de combat à l'épée : le Fil Adhésif² du style Lanoff. Elle aurait pu essayer de donner un coup de son propre club, mais Ashbury était dans son dos.

Quant aux autres, ils ne pouvaient rien tenter à cette distance, le moindre coup risquait de transformer Melissa en bouclier humain. Et le pire restait à venir. Ashbury ne se contentait pas de rester suspendue. Petit à petit, elle lui volait son élan.

— Ça suffira.

D'un mouvement brutal, elle fit pivoter son club, s'éjectant de sa prise. Le balayage latéral frappa Melissa en pleine poitrine et avec toute son énergie concentrée à tenter de se libérer, elle s'était rendue vulnérable. Ce seul coup suffit à la faire chuter, tête la première, en direction du sol.

— Espèce de... !

Les cris de rage fusaient du sol, mais Ashbury était bien trop occupée pour y prêter attention. La vitesse qu'elle avait gagnée grâce au Crochet Arrière lui suffisait largement pour affronter les deux autres adversaires restants. Mais déjà, une nouvelle silhouette fonçait sur elle depuis les hauteurs.

— Tiens-toi prête, Ashbury !

1 En anglais, Backhook.

2 En anglais, Sticky Edge.

— Je t’attends.

Un sourire fendit son visage. Elle savait que cela arriverait. C’est précisément pour cette raison qu’elle avait profité des premières secondes de la reprise pour retrouver sa pleine vitesse. Savourant l’adrénaline qui enflammait sa peau, Ashbury jeta toute son âme contre la guerrière aziane.

— Hibiya s’est élancée droit sur Ashbury dès la reprise ! Elles s’affrontent de plein fouet !

— Un choix judicieux. Son attaque surprise ayant échoué, leur capitaine ne tombera pas dans le même piège une seconde fois. La meilleure option pour elle est de changer de cible et d’essayer d’abattre Ashbury. Après tout, dès l’instant où elle s’est libérée du combat à trois contre un, les Oies Sauvages ont perdu leur avantage.

Les deux combattantes s’affrontaient loin du cœur de la mêlée. Tant que leurs duels restaient séparés, le sort du match restait incertain.

— Elle a déjà mis hors-jeu l’un des trois adversaires initiaux, et Hibiya a pris le relais. On est toujours sur du trois contre un. C’est le tournant du match. Pourront-elles éliminer Ashbury avant qu’elle ne retourne la situation ? C’est ce qui décidera de l’issue de cette partie.

— Seiaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa !

— Hahhhhhhhhhhhhhhhhh !

Leurs cris résonnèrent à travers le ciel. À une telle vitesse, chaque choc de leurs clubs faisait jaillir des étincelles. Et à chaque impact, Nanao réalisait toujours plus à quel point son adversaire était redoutable.

Elles n’étaient pas à armes égales. Même si c’était à elle qu’incombait le devoir de porter un coup décisif, ses coéquipiers s’attelaient avant tout à ralentir Ashbury. Collision, virage, montée à chaque phase, ils s’interposaient, perturbant son envol, l’empêchant d’exprimer tout son potentiel.

Et pourtant, même entravée, les trajectoires d’Ashbury n’avaient rien à envier aux siennes. Il fallait bien être trois pour seulement l’égaliser.

— Je ne pourrais rêver mieux... !

Nanao ressentait une profonde gratitude. Envers son adversaire féroce, envers ses alliés valeureux et envers tous ceux qui rendaient ce moment possible. Sans eux, elle n'aurait jamais pu livrer une telle bataille, connaître cette ivresse du combat, cette ferveur brûlante.

— Seiaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa !

Récupérant son équilibre, elle s'éleva à nouveau et, atteignant son point culminant, se jeta en piqué. Chaque étape de cette descente demandait une concentration absolue, et pourtant, elle pensa à ce moment-là précis la chose suivante : *Ainsi, je dois leur rendre la pareille.*

À ses coéquipiers, qui partageaient son ciel.

À la foule, retenant son souffle devant le spectacle.

À son attrapeur, qui l'observait depuis le sol.

Et à Clifton Morgan, qui lui avait demandé d'affronter Ashbury dans son propre domaine.



À tous ceux qui l'avaient menée ici.

— ... !

Ashbury comprit alors que cette fille était portée par des sentiments qui la concernaient.

Peut-être que ce qui l'avait menée à chuter de son balai lors de ce sixième affrontement était en partie de son fait.

— ...Ah !

Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas ressenti cette légèreté. Ce n'était pas vraiment de la peur, plutôt une sensation de perte, comme du sable glissant entre ses doigts.

Celui qui la rattrapait autrefois lorsqu'elle tombait n'était plus là, en bas.

Et cette sensation raviva un souvenir.

— Grave ceci dans ton cœur, Diana. C'est ton objectif.

Elle avait cinq ans lorsqu'elle avait tenu un balai pour la première fois. Son premier vol l'avait remplie d'exaltation, d'un sentiment d'omnipotence. Puis, ses parents lui montrèrent les images.

Dans ce cristal, une silhouette fendait le ciel. Même à son jeune âge, elle pouvait voir à quel point cette cavalière était rapide. Rien à voir avec son petit vol pour le plaisir.

Une mage qui avait voué sa vie entière à voler plus vite, dont les efforts avaient pris forme. Une vision à la fois magnifique et terrifiante, une incantation incarnée.

— Deviens comme elle. Dépasse-la. Poursuis ce qui se trouve au-delà.

Elle accepta avant même d'avoir réfléchi. Le sang qui coulait dans ses veines l'exigeait.

Elle n'avait jamais eu le choix.

Sa vie avait été tracée pour cela, bien avant sa naissance. Son corps était privé de tout superflu. Même adulte, elle n'aurait pas la capacité de porter un enfant. Le clan Ashbury avait retiré de son sang tout ce qui n'était pas nécessaire. Et elle en était le résultat. Une œuvre d'art façonnée en une seule génération.

Ses frères et sœurs perpétueraient l'héritage. Sa tâche à elle était de voler. De tout laisser derrière et de s'élever là où personne n'était jamais allé.

— ... !

Et ce cristal lui montra où cette vie allait la mener.

Le corps de la cavalière se désintégra. Après ce vol prodigieux, après avoir battu un record inégalé, son corps et son balai se consumèrent comme des cendres dans un brasier, se dispersant dans le ciel.

Les cendres montèrent haut dans le bleu, sans jamais toucher le sol.

La petite fille resta là, fixant ce ciel emprisonné dans le cristal, se demandant : *Où est-elle partie ?*

Elle avait tout accompli et, l'instant d'après, s'était fondue dans le firmament.

Il n'y avait plus rien à poursuivre pour la première et la dernière fois.

Alors, où son cœur s'en était-il allé ?

Après la chute d'Ashbury, aucun revirement majeur n'eut lieu, et la journée s'acheva sur la victoire des Oies Sauvages. À la réunion d'après-match, Nanao fut soulevée dans les airs par ses coéquipiers, et lorsqu'elle réussit à leur échapper, elle fut aussitôt happée par les membres de la Rose des Lames. Quand enfin elle parvint à s'éclipser, elle prit la direction du terrain d'entraînement des Hirondelles Bleues, où elle trouva celle qu'elle cherchait, allongée sur le dos dans l'herbe.

— Bonsoir, Ashbury.

— ...

— Puis-je me joindre à toi ?

Nanao ne prit même pas la peine d'attendre une réponse. Elle s'assit à côté d'Ashbury, et durant quelques minutes, aucune des deux ne parla. Enfin, Ashbury rompit le silence, d'un ton maussade.

— ...Tu es encore plus forte qu'avant. Jamais je n'aurais imaginé que tu me ferais tomber.

— Ce n'était nullement ma force seule. Nous avons peaufiné notre stratégie, saisi l'occasion, et mes camarades et moi avons étions en phases. Ce n'est qu'ainsi que nous avons pu t'approcher.

— Mais c'est quand même toi qui as eu le coup final. Si ça avait été l'un des autres, j'aurais tenu bon.

— Et si tu avais choisi de ne pas m'affronter, peut-être serais-tu encore debout.

Nanao ne cherchait pas à se montrer humble. Si Ashbury s'était concentrée uniquement sur la victoire de son équipe, jamais elle ne se serait laissée entraîner dans un duel frontal avec l'Aziane. Elle aurait pu esquiver jusqu'à ce que ses coéquipiers viennent à son aide, reprendre le combat une fois son désavantage dissipé. Ce n'était pas une tâche aisée, mais plus facile que de remporter un trois contre un. Ashbury secoua simplement la tête.

— Tu es venue me défier. Fuir aurait été pathétique.

Elle ricana, et Nanao acquiesça. Ayant elle-même combattu de toutes ses forces, elle comprenait mieux que quiconque la fierté de cette femme.

— ...J'ai des choses à te dire, annonça-t-elle en se redressant sur ses genoux.

— Tu es bien Solennelle, dit Ashbury, lui jetant un regard en coin.

— Morgan est en vie. Veux-tu me rejoindre cette nuit pour partir à sa recherche ?

L'impact fut tel qu'Ashbury en oublia de cligner des yeux. Puis son esprit se remit à fonctionner. Le cristal que Leoncio lui avait donné, dans l'enregistrement, il y avait une voix en arrière-plan. Une voix qu'elle connaissait, appelant ce nom.

— ...Ah. Donc c'était la tienne.

— ?

— Laisse tomber. Qu'est-ce que ça change ? Il a arrêté d'être mon attrapeur il y a longtemps. Qu'il soit mort ou en vie, ça m'est égal.

La seconde moitié de cette phrase sonnait faux, mais la question, elle, était réelle. Leoncio lui avait révélé cette information pour la déstabiliser et perturber son match. Vu son caractère et les enjeux politiques, c'était évident, mais la fille face à elle ne penserait jamais de cette façon. Ashbury ne comprenait pas quelle pouvait être sa motivation.

Mais quand son regard croisa celui de Nanao, qu'elle trouva ce regard sincère et droit. Elle sut ici qu'il n'y avait que pure bienveillance. Un geste accompli au nom de l'admiration qu'elle lui portait.

— Pour vaincre sa personne, il faut d'abord la connaître. Et pour toi, Ashbury, cela signifie affronter Morgan.

— ...Je suis moi. Personne ne me connaît mieux que moi-même.

— Non, Ashbury. Tu as longtemps détourné les yeux de la vérité.

— !

La poitrine d'Ashbury se serra.

Nanao était la seule personne qui osait lui parler ainsi. Sans détour, sans retenue. Un regard limpide, des mots allant droit au cœur. Elle ne pouvait esquiver. Elle était une cible immobile. Mais malgré cela, elle secoua la tête.

— ...Peut-être que tu as raison. Mais je n'irai pas. Peu importe qui me le demande. Si je le revoyais, je deviendrais faible. J'aurais envie de m'appuyer sur lui. Et ce serait ma fin. Avec un cœur apaisé, jamais je ne pourrais atteindre les sommets de la vitesse, là où je dois être.

— Ashbury...

Quand Nanao tenta de répondre, Ashbury leva une main, l'arrêtant.

— Mais j'ai une faveur à te demander, Miss Hibiya. Dans deux semaines... viens me voir voler.

— Naturellement, j'en serais honorée, dit Nanao en clignant des yeux.

Sans s'en rendre compte, elle venait de tenir sa promesse faite à Morgan. Leur affrontement d'aujourd'hui avait mis la touche finale à la détermination d'Ashbury. Cette dernière ne voyait plus rien à perfectionner. Tout temps supplémentaire passé à se préparer serait retarder l'inévitable.

— Ce jour-là, je me battraï. Ce jour-là, je demanderai pourquoi Diana Ashbury est née.

Sa décision était prise et elle allait mettre chaque fibre de son être en jeu pour atteindre le sort qu'elle convoitait. Le record du monde de sport de balais donnait droit à un traitement préférentiel basé sur les temps établis. Ce n'était pas une règle propre à Kimberly, mais à l'Union. Plus les performances passées étaient remarquables, plus les conditions pour tenter un nouveau record étaient favorables. Il était même souvent possible de convoquer d'autres cavaliers d'élite pour les faire concourir en même temps que soi lors d'une tentative de record.

Naturellement, tant qu'il y avait des arbitres pour valider le parcours et homologuer la performance, il était possible d'essayer en solitaire. Mais en pratique, rares étaient ceux qui s'y aventuraient. Tous savaient, par l'expérience et l'histoire de ce sport, qu'avoir des rivaux à ses côtés permettait toujours d'améliorer son chrono.

— ...Plus pour très longtemps, maintenant.

Sous un ciel d'un bleu cruel, Dustin Hedges leva les yeux vers les anneaux du parcours, qu'il avait personnellement fait polir à la perfection. Comme la foule d'élèves rassemblés, il attendait la vedette du jour. Elle ne les fit pas patienter longtemps. Vêtue de l'uniforme des Hirondelles Bleues, elle pénétra dans l'arène d'un pas tranquille. Un balai dans le dos, mais pas de club en main. Aujourd'hui, ce sport n'avait pas besoin d'armes. Était-ce pour cette raison qu'elle ne semblait pas d'humeur à tuer qui que ce soit ? Les bras croisés, Dustin la dévisagea longuement. Elle lui fit un signe de la main en retour.

— Vous êtes venu y assister, Instructeur ?

— Bien sûr, grogna-t-il. — Qui a permis ça à ton avis ?

Il n'exagérait pas : c'était grâce à son travail acharné que cette tentative avait pu voir le jour. Même avec un traitement de faveur, réunir autant de cavaliers d'élite en deux semaines n'avait pas été une mince affaire. Il avait dû négocier non seulement avec les coureurs eux-mêmes, mais aussi avec leurs écoles et leurs entraîneurs, une lutte de pouvoir à laquelle il répugnait d'ordinaire. Mais dès qu'Ashbury lui avait demandé de lui obtenir cette scène, il s'y était consacré sans broncher. Son unique pensée avait été de lui offrir l'arène qu'elle méritait.

— Merci, dit Ashbury avec un bref sourire.

Elle savait la vérité. Son professeur et entraîneur s'était plié en quatre pour elle. Depuis toujours, que ce soit dans l'ombre ou en pleine lumière, il n'avait jamais cessé de travailler pour elle. Dustin, évitant maladroitement son regard, marmonna :

— La directrice ne viendra pas. Elle dit que ça ne ferait que mettre tout le monde sous pression. Mais... tu la connais. Elle regardera de quelque part.

Ashbury jeta un coup d'œil vers le bâtiment principal. Elle avait intérêt à regarder. C'était elle qui avait rallumé cette flamme en elle. Elle devait aller jusqu'au bout.

Son « *Tu es devenue lente* » résonnait encore dans sa tête. Ashbury était venue graver la vérité dans ses yeux pour l'éternité. Mais au fond d'elle-même, elle ne doutait pas que la directrice regardait. Convaincue de cela, elle écarta cette pensée de son esprit. Son regard se posa sur les visages présents sur le terrain.

Les arbitres du comité de sport à balais, ceux qui chronométraient, les attrapeurs, une foule immense espérant avoir rendez-vous avec l'Histoire et surtout, le plus important, les meilleurs cavaliers de l'Union réunis.

— Tout le monde est là.

Une rangée des meilleurs cavaliers du monde, chacun vêtu des couleurs de son école. C'était elle qui les avait convoqués. Ashbury détenait le meilleur temps parmi eux, mais tous faisaient partie du top douze des courses de balai. Trois étaient de Kimberly, les neuf autres de diverses écoles. Le sommet de la course de balais était un petit monde. Elle les avait tous affrontés lors de précédentes compétitions. Ici, aucun visage ne lui était inconnu.

— C'est plus tôt que prévu. J'aurais parié sur l'année prochaine.

— T'as les crocs, hein ? C'est toi qui nous as réunis. Tu ferais mieux que ce ne soit pas pour rien.

Ils la fixaient tous d'un regard acéré. Elle savoura ce frisson sur sa peau, puis leur lança un défi.

— Merci d'être venus. Je n'attends qu'une chose de vous : attendez à ma vie, ou je prendrai la vôtre.

Puis elle leur tourna le dos et s'avança vers le parcours. Derrière elle, ses adversaires parurent furieux... puis éclatèrent de rire.

— ...Ah-ha-ha-ha-ha. Et dire qu'on lui rend service.

— J'ai fait tout le voyage depuis le Lantshire, tu sais. Je déteste Kimberly.

— Faut lui pardonner. Elle n'a que la vitesse en tête.

— C'est clair. Mais pourtant... on sent qu'elle est prête.

Le dernier à parler était le plus âgé des cavaliers présents. Ses lèvres s'étirèrent en un sourire arrogant.

— Ne râlez pas à cause de son attitude. Vous pensez tous la même chose. Tout le monde ici est là pour s'améliorer.

Et le même sourire apparut sur tous les visages. Bien sûr. Ils n'étaient pas là en simples spectateurs. C'était une rencontre. Chacun d'entre eux avait une chance de battre le record. C'est pour ça qu'ils étaient venus. Historiquement, il était arrivé plus d'une fois que des cavaliers invités à ces événements établissent eux-mêmes un nouveau record. La tentative d'Ashbury avait réveillé leur esprit de compétition, et Dustin le savait.

— Tout le monde est là. S'il n'y a aucun contretemps, on commence à l'heure. Les trois premiers, en place.

Il leva sa baguette blanche et désigna trois coureurs. Deux d'entre eux montèrent sur leurs balais et filèrent vers le départ, mais Ashbury fit d'abord un passage au-dessus des gradins.

— Miss Hibiya, garde ça.

Elle retira la baguette et l'athamé accrochés à sa ceinture et les tendit à Nanao, assise avec les membres de la Rose des Lames. Cette paire était le symbole d'un mage et le dernier ancrage d'un cavalier de balai. On ne les confiait qu'à quelqu'un en qui on avait une confiance absolue. Nanao les serra fermement entre ses mains.

— ...Mm. Ils sont en sécurité avec moi.

— Bien.

Ashbury se dirigea vers la ligne de départ. Trois cavaliers l'attendaient déjà en hauteur.

— Tous les coureurs en position ! rugit Dustin, sa voix amplifiée par magie. — Trente secondes ! Décompte à partir de dix.

Il sortit une petite sphère de sa poche et la fit léviter à la pointe de sa baguette. Les sifflets et les cors n'étaient jamais assez fiables, et un signal lancé par un sort dépendait trop du souffle du lanceur. Depuis longtemps, les compétitions de sport à balais utilisaient ces orbes à détonation pour marquer le départ.

Le compte à rebours fut annoncé par un arbitre à proximité, et Dustin infusa de la magie dans l'orbe au rythme des secondes.

— ...Trois, deux, un—zéro !

Une détonation retentit à travers le ciel. Et trois étoiles filantes s'élançèrent.

Les courses de balai étaient un sport des plus simples. Le parcours était une série d'anneaux suspendus dans les airs, à travers lesquels les coureurs devaient passer dans l'ordre. Tant que personne ne sautait un anneau ou ne gênait un adversaire, le vainqueur était déterminé comme dans n'importe quelle autre course : le premier à franchir la ligne d'arrivée.

Puisqu'il s'agissait d'un essai pour battre le record mondial, on utilisait un circuit standardisé, au tracé extrêmement classique : trois lignes droites, quatre virages et deux sections sinueuses, pour un total de trois tours chronométrés. Contrairement aux parcours terrestres, celui-ci se déployait en trois dimensions, forçant les coureurs à négocier des virages serrés vers le haut, vers le bas, à droite et à gauche.

— Hoo... !

— Pfiou— !

Dès le départ, leur vitesse était déjà monstrueuse. Leur accélération sur la première ligne droite fit douter le public de ses propres yeux. Ils abordèrent le premier virage dans une trajectoire défiant l'inertie, puis traversèrent la section sinueuse dans une danse vertigineuse.

Le premier tour fut plié en moins d'une minute, et ils s'élançèrent dans le suivant sans perdre une once de vitesse. Tous ici savaient chevaucher un balai, mais peu avaient déjà vu voler des coureurs d'élite. Et ils pensèrent tous la même chose : « Incroyable ».

— Premier coureur arrivé ! Temps ?

— 2:26:47 ! annonça un arbitre.

— Un départ dans les vingt-six secondes ? grommela Dustin. Pas mal. Deuxième tentative ! Tout le monde sauf Ashbury, changez ! Les deux suivants, en place !

Les partenaires de vol d'Ashbury se relayaient à tour de rôle, et dix minutes s'écoulèrent dans une tension croissante.

— ...Pause de dix minutes ! Reviens, Ashbury, appela Dustin.

C'était son rôle de veiller à ce que les coureurs se reposent autant que nécessaire. Ashbury s'écroula sur un banc qu'il avait prévu pour elle.

— ...Huff, huff...

— Bois ça. Une gorgée à la fois. Comme si c'était du nectar.

Il lui tendit une potion avec une paille, et elle s'en abreuva. Il l'avait préparée spécialement pour elle, choisissant chaque ingrédient, ajustant sa viscosité. Elle reprit son souffle et se concentra sur sa récupération.

— ...Tu es sur la bonne voie, dit Dustin. C'est là que le vrai combat commence. Ne laisse pas ton attention vaciller.

— Vous croyez parler à qui, au juste... ?

Ses canines percèrent la paille. Dustin sut qu'il avait choisi les bons mots. Le combat commençait maintenant.

— Trois, deux, un—zéro !

Après cette courte pause, ils entamèrent leur quatrième tentative. Le public retenait son souffle. Il y avait des bancs derrière eux, mais personne ne s'y asseyait.

— ...J-j'arrive pas... à respirer...

— Te force pas à regarder, Katie.

La jeune fille aux cheveux bouclés plaqua une main contre son visage, respirant de façon courte et hachée. Oliver la regarda avec inquiétude. Elle était bien trop sensible. ce spectacle était peut-être trop intense pour elle.

— C'est une tentative de record du monde de course de balai, expliqua-t-il. — Ces coureurs ont consacré leur vie à ce moment et abandonné tout le reste. Ils volent tous au-delà de leurs propres limites. L'intensité est telle qu'il n'est pas rare que des coureurs meurent en plein vol. Pas d'une chute, juste leur corps qui lâche.

— Ce n'est pas un spectacle que l'on regarde pour le plaisir. Et c'est bien pour ça qu'il est fascinant, ajouta Chela. — Qu'est-ce que la vie d'un mage ? Que signifie risquer sa vie pour quelque chose ? Leur vol nous force à méditer ces grandes questions.

Elle ne détacha pas une seconde ses yeux des coureurs. Oliver, pensif, jeta un coup d'œil à la jeune aziane assise à côté de lui.

— ...Tu crois qu'elle peut le faire, Nanao ? Battre le record ?

Il ne savait pas pourquoi, mais il avait l'intuition qu'elle seule pouvait en juger avec justesse. Et il lui fallut un long moment avant de répondre.

—Le temps n'est pas encore venu.

Six nouvelles tentatives. Trente minutes de vol à s'en arracher l'âme. Un troisième court repos. Ashbury tituba jusqu'au banc, à peine consciente, et Dustin la saisit fermement.

— Qu'est-ce qui te prend, Ashbury ? C'est tout ce que t'as dans le ventre ?! C'est ça, ta limite ?!

—Hah..... Hah.....

Dustin luttait désespérément pour empêcher la dernière flamme dans ses yeux de s'éteindre. Elle ne pouvait pas sombrer maintenant sinon cela signifierait la fin de sa concentration et donc de sa tentative. Jamais ils ne réuniraient à nouveau une telle scène. Et même s'ils y parvenaient, ce serait après qu'Ashbury ait perdu son prime. C'était maintenant ou jamais.

— Je sais que ce n'est pas fini ! Tu n'as pas tout donné ! Allez !

Avant même qu'il ne s'en rende compte, des larmes coulaient sur ses joues. Il était arrivé à la limite de ce qu'un coach pouvait faire. Sa voix lui parvenait, mais semblait lointaine. Son esprit sombrait dans l'obscurité.

— Gah-ha-ha, t'as enfin réussi à faire pleurer un prof !

Les yeux d'Ashbury s'écarquillèrent. Ce rire distinctif fut comme un électrochoc pour son esprit chancelant.

— Mor...gan... ?

Sa vision trouble, son esprit embrumé, tout s'éclaircit en un instant. Elle était allongée sur un banc. Et au-dessus d'elle, un homme la regardait.

— On dirait qu'on est arrivés juste à temps. Sur le fil.

Ces mots venaient de l'homme plus petit à ses côtés : Kevin Walker, alias le Survivant.

Il soutenait un colosse qui peinait à se tenir debout, son attrapeur, Clifton Morgan. En chair et en os.

— T'iras pas voir Ashbury ?

Cette nuit-là, ils avaient été attaqués à la deuxième couche du Labyrinthe. Morgan était venu à leur secours, et Nanao s'était assise face à lui, le suppliant de changer d'avis.

— Je comprends les difficultés. Pourtant... cela ne peut rester ainsi. Ashbury mise tout, et pourtant, elle se retrouve incapable d'engager ses dernières forces.

Elle semblait très certaine de ce qu'elle avançait. Cela capta son attention.

— ...Pourquoi penses-tu cela ?

— Elle a perdu l'endroit où repose son cœur. C'est une chose distincte d'un objectif, mais c'est nous avons tous besoin de ça lorsque nous courons vers une destination lointaine. Un voyage sans foyer vers lequel retourner n'est rien d'autre qu'une errance.

Nanao avait perdu son foyer à cause de la guerre. Recueillie à Kimberly, elle avait erré longtemps avant de trouver une nouvelle place au sein de la Rose des Lames. C'est pourquoi elle savait. Même si Ashbury refusait de l'admettre, c'était cela qu'il lui manquait.

— Ashbury considère que le désir d'un foyer est une faiblesse et tente de s'en débarrasser. Mais tant qu'elle est humaine, cela lui est impossible. Pourtant, ainsi, je crains de ne pas pouvoir la ramener ici. Et cela m'attriste profondément.

Les poings de Nanao se serrèrent. Puis, d'un geste lent et solennel, elle posa les genoux au sol et inclina son buste, mains jointes contre le sol. Une posture venue d'une autre culture, mais exécutée avec une telle pureté qu'elle transperçait le cœur. C'était la plus haute expression de sincérité dont elle disposait.

— Clifton Morgan, je t'en supplie. Fais un pas de plus dans les couloirs de notre école, pour la cavalière que tu aimes.

Il y avait réfléchi pendant des jours... et avait fini par céder à sa requête.

— Je ne peux pas faire grand-chose. Je tiens à peine ma baguette. Je ne suis qu'un élément du décor.

Ils ne s'étaient pas vus depuis si longtemps. Il énonçait simplement son état. S'il n'avait jamais quitté le Labyrinthe, c'était pour une raison et bien sûr, il se préparait au pire.

Mais il savait aussi que tant qu'il restait dans un environnement saturé en particules magiques, le feu Tír qui le rongait était un tant soit peu contenu.

Dans la deuxième couche, il avait encore pu se battre. Mais dès qu'il avait mis un pied dans la première, son état s'était détérioré à une vitesse effroyable.

Arrivé sur le campus, il ne pouvait même plus marcher sans aide. Il s'y attendait. C'est pourquoi il avait demandé à Kevin Walker de l'accompagner. Le Survivant avait accepté sans hésiter.

Le voyage avait été semé d'embûches, mais contre toute attente, ils étaient arrivés à temps.

— ...Mais est-ce que ça changera quoi que ce soit ? demanda Morgan, la fixant droit dans les yeux.

Ashbury se redressa lentement sur le banc.

— J'sais pas. Peut-être pas.

Mais malgré ces paroles, un sourire flottait sur ses lèvres. Elle monta sur son balai et s'envola vers la ligne de départ. Les deux prochains coureurs la rejoignirent. Dustin, qui sentait un changement dans l'air, jeta un regard à l'arbitre du chronomètre et à l'arbitre principal, puis prépara l'orbe de départ.

— Trois, deux, un—zéro !

Le dixième essai débuta. Trois étoiles fendirent le ciel. Dès le départ, le public sentit un frisson parcourir les gradins.

— Eh, elle est... ?

— ...Elle vole différemment.

— Ouais... Elle prend plus de vitesse dès l'envol.

Tous les autres coureurs au sol le voyaient. Et bientôt, ce fut évident pour tous. Ashbury avait pris une avance nette. Quand elle surgit du virage pour s'engouffrer dans la section sinueuse, des exclamations de choc retentirent.

— C'est réel, ça ?!

— C'est pas possible, pas à cette vitesse !

— C'est un délire ! On dirait un torrent s'engouffrant dans un canal !

Leurs visages exprimaient un mélange d'admiration et de jalousie intense. Ses manœuvres toujours aussi agressives étaient là, mais la tension derrière avait disparu. Elle ne cherchait plus désespérément à refouler une pensée. Et la force que cela lui donnait la propulsait toujours plus loin. Elle pouvait voler droit.

— ...Nanao, tu crois que..., commença Oliver.

Nanao hocha la tête.

— Le moment est venu.

Il s'en doutait. Nanao avait toujours vu ce qu'il ne comprenait que maintenant.

Enfin, Ashbury comprit la vérité. Elle n'avait jamais eu peur de tomber. Jamais eu peur de mourir. La pression de l'âge limite approchant, la peur de ne pas établir un nouveau record avant, ce n'était pas ça qui l'avait tant tourmentée. En réalité, elle avait toujours su qu'elle y arriverait. Elle savait que tout le travail de sa vie allait se jouer ici, qu'elle briserait les limites de son corps et atteindrait ce qu'il y a au-delà.

— 2:20:87.

Ce qui l'effrayait à son grand dam, c'était ce qui allait venir après. Traverser le circuit au péril de sa vie, dépasser les frontières de la chair, et puis...

L'idée plantée en elle par les images que ses parents lui avaient montrées. Ces quelques secondes avant la désintégration de ce corps, c'était cela qu'elle redoutait.

— 2:22:16.

Elle en était certaine : ces secondes seraient terrifiantes. Une fois son devoir accompli, une fois qu'elle aurait atteint ce monde qu'elle convoitait... que lui resterait-il ?

Où irait son cœur ?

Elle avait peur de disparaître sans savoir, sans direction, le cœur perdu dans un ciel vide. Enfant déjà, elle savait que ce moment viendrait. Et elle en avait été terrifiée.

— 2:23:58.

Ce dont elle avait besoin, c'était d'un endroit où aller une fois cet instant arrivé. Il n'y avait toujours eu qu'une seule option. Mais elle n'avait jamais voulu l'admettre. S'appuyer sur quelqu'un qu'elle avait perdu était une faiblesse.

Elle s'en voulait tellement d'y penser qu'elle s'était inconsciemment menti à elle-même. Elle s'était dit que s'attacher à quelqu'un l'empêcherait de progresser. Elle s'était dit qu'il était mort depuis longtemps.

Elle s'était laissé bercer par ces pensées, leur trouvant une logique implacable jusqu'à s'en convaincre elle-même. Mais lui, il s'était accroché à la vie. Retranché dans le Labyrinthe pendant deux ans entiers. Et elle n'avait pas pu tromper cette agaçante samouraï.

Cette fille était le genre d'idiote qui voyait clair dans l'âme d'autrui. Et au moment où elles s'étaient rencontrées, tout l'avait rattrapée.

— 2:24:37.

Elle sortit du circuit sinueux pour s'élancer sur la dernière ligne droite. À cette vitesse, sa vision périphérique avait disparu. Elle ne voyait plus que l'anneau final. Et elle allait bien. Elle n'avait plus peur. Une fois cet anneau franchi, son cœur ne serait pas perdu. Elle savait exactement où aller.

Il l'attendait, là en bas.

— ...Heh.

Elle fonçait vers ce qui se trouvait au-delà de cet anneau.

Il n'y avait plus rien à craindre.

Plus aucune raison d'hésiter.

Vers la vitesse la plus grande qu'elle ait jamais atteinte...

Et un pas au-delà.

— 2:24:98.

L'arbitre arrêta son décompte. Un silence électrique s'abattit sur l'arène.

— ...Tu l'as fait... murmura Dustin.

Une seconde plus tard, des larmes coulèrent sur ses joues.

— Tu es la plus rapide de tous les temps, Ashbury.

Quand ces mots résonnèrent dans l'arène, le public explosa d'un hurlement titanesque. Arbitres, attrapeurs, chargés des chronos, tous levèrent les bras au ciel. Seuls ceux qui avaient volé avec elle réagirent différemment.

Leur regard s'éleva vers les cieux. Car ils le savaient, ce moment marquait un tournant dans leurs vies.

— ...Elle l'a fait, Morgan.

Walker chuchota ces mots. Morgan s'appuyait encore sur son épaule. Ils avaient craint qu'Ashbury meure en établissant ce record, comme la précédente détentrice. Mais elle avait échappé à ce destin. Là-haut, elle tournoyait encore dans les airs, ralentissant peu à peu. Les yeux fixés uniquement sur elle, Morgan marmonna d'une voix rauque :

— ...Gah-ha... Toujours... cette simplicité d'esprit. Un seul changement de décor, et elle...

Mais même en râlant, il ne pouvait nier ce qu'il ressentait au fond de lui. Il était heureux d'être venu.

Reconnaissant envers le Survivant de l'avoir accompagné.

Reconnaissant envers ces gosses qui l'avaient convaincu.

Ravi d'avoir pu, une dernière fois, aider une grande cavalière du ciel.

— !

Et alors que cette pensée le traversait, ce qui le maintenait en vie céda.

— Oups... C'est mauvais...

Son corps fut secoué par une chaleur contre nature. Des flammes inexplicables jaillirent de lui, s'échappant de l'intérieur. Walker vit cela et s'exclama :

— Morgan !

— ...Éloigne-toi de moi, Walker !

Avec ses dernières forces, Morgan le repoussa violemment.

Puis, il tituba loin de la foule, s'éloignant du terrain. Il avait repéré cet endroit dès le départ : vers le centre du circuit, là où plus aucun coureur ne volait à présent. Il avait accompli sa mission.

— ...Morgan, tu... souffla Dustin.

Un seul regard lui suffit pour comprendre. À une distance sûre, Morgan se retourna. Son dernier sourire aux lèvres.

— ...Désolé, tout le monde.

On dirait que mon temps est écoulé.

— Gah-ha... Instructeur... je vous laisse gérer la suite s'il vo...

Sa voix s'étrangla. Les flammes autour de lui s'élevèrent violemment.

— MORGAAAAAAAAAAN !

Et l'instant suivant, un immense brasier furieux l'engloutit. Une colonne de feu s'éleva, dévorant même l'anneau suspendu au-dessus, tel un soleil embrasant le sol.

— Waugh... ?!

— aaah... !

— Reculez ! Ne touchez surtout pas à ces flammes ! cria Oliver, poussant ses amis en arrière.

L'heure de cet homme était venue. Oliver le savait. Mais ce savoir n'atténuait en rien la douleur.

— ...Morgan a été consumé par le Sort.

Son regard se durcit.

— C'est le feu Tír qu'il a invoqué et échoué à contrôler.

Il serra les dents. Ces flammes avaient une volonté propre. Leur chaleur seule lui faisait froid dans le dos. Tout son être lui hurlait que ce feu était une aberration. Il n'appartenait pas à ce monde. Depuis son invocation en Luftmarz, il s'était tapi en Morgan et maintenant, il déchaînait sa fureur. Dévorant le mana de son hôte comme un combustible.

— On ne peut rien faire ici.

Les professeurs s'en chargeront.

— Évacuez immédiatement !

Il poussa ses amis plus loin, forçant son esprit à rester rationnel. Mais la fille aziane était déjà dans le ciel, filant droit vers l'enfer.

— Nanao ?!

— Conduis-les en sécurité, Oliver.

Sa voix était sereine. Elle l'appelait. Un couteau et une baguette serrés contre sa poitrine, elle fonça vers celle qui en était la propriétaire, aussi vite que son balai pouvait la porter. Ashbury avait simplement fait un geste de la main.

Elle savait que cela suffirait. Et elle ne s'était pas trompée. Vingt secondes plus tard, Nanao était à ses côtés dans le ciel.

— ...Cherchais-tu ceci, Ashbury ?

— Ouais. Ravie de voir que t'as pigé vite.

Nanao tendit les deux objets, mais Ashbury ne prit que son athamé. Elle laissa le fourreau vide dans les mains de la fille samouraï. Elle n'en avait plus besoin.

— As-tu encore besoin de moi ?

— Non.

Elle lui fit signe de repartir. Nanao serra les lèvres. Ashbury le remarqua et sourit.

— Ne fais pas cette tête.

Elle haussa les épaules.

— Je dois être son Visiteur Final. C'est mon attrapeur après tout.

La tête baissée, Nanao refoula tout ce qu'elle voulait dire. Puis, elle opina du chef.

— ...Très bien.

Quand elle releva la tête, son regard était clair. Comme si elle disait adieu à une amie avant son départ.

— Fais bon voyage, Miss Ashbury. Ce fut un plaisir de te connaître.

— Pareillement, Miss Hibiya.

Ashbury mit tout ce qu'elle pouvait dans ces quelques mots. Et sur cette note, elles se séparèrent. Nanao fit volte-face dans les airs et retourna au sol. Ashbury, elle, resta seule dans le ciel. Une impulsion soudaine la poussa à poser la paume sur le manche de son balai.

— Désolé, mais tu vas devoir venir avec moi. Ça ne te dérange pas, pas vrai ? Tu voleras avec moi.

Cela faisait longtemps qu'elle ne lui avait pas parlé. Depuis son premier vol, il l'avait toujours accompagnée. Plus elle cherchait à devenir meilleure, plus rapide, plus la frontière entre eux s'était estompée. Il était devenu une extension d'elle-même. Son balai ressentait la même chose et n'aurait jamais protesté. Il volait là où elle voulait aller. C'était tout. Pour le balai de Diana Ashbury, c'était toujours le meilleur vol possible.

Toutes les préparations achevées, elle s'éleva, scrutant la gigantesque boule de feu en contrebas. Même à cette altitude, elle sentait encore la chaleur infernale qui s'en dégageait. Avec le temps, les murs de flammes gagnaient du terrain. Et au-delà, elle pouvait toujours voir son homme.

— ...Tss. Ce que tu es difficile. Tu te montres enfin et voilà ce qui arrive.

Elle laissa échapper un ricanement. Il n'avait jamais été du genre prévenant. Elle avait une longue liste de reproches en réserve. Notamment le fait qu'il ait disparu pendant deux ans, sans lui laisser l'occasion de lui en faire part.

— T'en fais pas. J'arrive tout de suite.

Elle fut assez haute. Elle effectua ainsi un virage, prit une grande inspiration, et fondit droit vers le sol. Son regard fixé sur le centre de l'incendie, elle y plongea comme une pierre.

— Ashbury !

Dustin la vit foncer et poussa un cri. Il savait exactement ce qu'elle comptait faire. Et il savait aussi qu'il ne pourrait rien pour l'arrêter. Il était l'un des meilleurs cavaliers au monde, mais son expertise se limitait aux balais. Ses compétences ne lui permettaient pas d'endiguer rapidement une incursion de Tír de cette ampleur.

Sa seule chance aurait été de trancher la tête de Morgan avant que le Sort ne le consume entièrement. Mais il n'en avait pas eu la force. Il avait été son instructeur, tout comme il avait été celui d'Ashbury. Même en voyant son élève être consumé, il avait espéré qu'il y ait un moyen de le sauver. Tout en sachant parfaitement qu'il n'y en avait aucun.

Le véritable problème allait bien au-delà. Si Morgan ne pouvait être sauvé, alors Dustin devait gérer les conséquences. Avec un peu de temps, il existait une multitude de solutions. D'autres professeurs devaient être en route, conscients de la situation. La directrice elle-même arriverait certainement dans les dix secondes. Ensuite, l'ensemble du corps enseignant contiendrait l'incursion bien avant que Dustin n'ait à agir.

Mais il était déjà trop tard. Il ne pouvait pas attendre. Dix secondes, c'était une éternité face à la plus rapide des cavaliers de balais. Moins de deux secondes après le début de sa descente, Ashbury serait enveloppée par les flammes. À la troisième seconde, elle atteindrait le cœur de l'incendie. Et quelques instants plus tard, il ne resterait plus rien d'elle.

Elle en était parfaitement consciente.

Ashbury était une cavalière. Elle ne connaissait aucun moyen de dompter le feu Tír. Elle n'avait même jamais envisagé d'essayer. À ses yeux, tout se résumait à une équation simple : la distance jusqu'à sa destination et le temps qu'il lui fallait pour l'atteindre.

Son attrapeur se trouvait au centre du brasier. Le feu Tír se nourrissait de son mana, c'était donc une évidence. Si l'hôte mourait, les flammes ne pourraient plus puiser dans sa force. Autrement dit, même consumé par le Sort, Morgan en restait le noyau.

L'éteindre devenait alors d'une simplicité effrayante. Il suffisait de l'atteindre. Il suffisait de transpercer son cœur. Avant que son propre corps ne soit entièrement réduit en cendres.

— Ngh !

Elle pénétra dans le brasier. La chaleur devint insoutenable. En un instant, ses yeux brûlèrent, la laissant aveugle. L'instant d'après, tous les sons disparurent. Puis, elle perdit toute sensation sur sa peau. L'ouïe, la vue, le toucher, un à un, ses cinq sens s'évanouirent dans l'obscurité.

Mais cela ne l'ébranla pas le moins du monde.

Sa main gauche resta crispée sur le manche de son balai. Son corps se pencha en avant. La pointe de l'athamé dans sa main droite visa droit devant.

Les dégâts ne la ralentirent pas. Vue ou non, elle atteindrait son but.

Elle se dirigeait vers l'être qu'elle aimait le plus.

Son cœur, désormais libéré du fardeau de son sang, volait vers sa dernière demeure.

Vers ces bras robustes qui l'avaient serrée si fort.

— !

Sa lame rencontra quelque chose. L'impact parcourut son bras carbonisé, le brisant, et se propagea dans tout son corps.

Tout était fini en un instant.

Elle savait qu'elle avait atteint sa limite.

Dans le dernier éclat de conscience qui lui restait, elle sentit ces grands bras la rattraper.

Les flammes tourbillonnantes s'évanouirent. Elles disparurent avec une rapidité effarante, comme si cette folie n'avait jamais existé. Avec l'incendie dissipé, il ne restait plus qu'un large cercle calciné.

Tout ce qui s'y trouvait avait été consumé, ne laissant derrière lui que de la cendre d'une blancheur éclatante. Les mages qui avaient assisté à la scène restèrent figés.

— ...

— ...

Les larmes de Nanao tombèrent en silence.

Oliver, lui, ferma les yeux, songeur. Il se demanda où étaient partis leurs cœurs. Personne ne pouvait le savoir.

Mais une chose était sûre. Ils étaient ensemble.





Épilogue

Épilogue

Tandis que le tumulte faisait rage au-dessus, un garçon arpentait les sentiers de la première couche du labyrinthe, fredonnant un air.

— ~~~♪~~~~♪~~~~♪

Yuri Leik, élève transféré autoproclamé, passait désormais la majorité de son temps à explorer l'école et le labyrinthe.

Cela le mettait souvent en danger, mais son insatiable curiosité ne s'en trouvait nullement freinée. Tant de choses lui restaient inconnues : des visions jamais aperçues, des sons jamais entendus, des odeurs jamais inhalées, des matières jamais touchées, des saveurs jamais goûtées. Cette soif de découverte le poussait toujours plus loin. D'où lui venait-elle ? Même lui n'aurait su le dire.

— ...Mm ?

Yuri s'arrêta net. Une silhouette s'approchait dans le couloir, drapée dans une ample robe bleue, semblable à celle d'un philosophe. Il croisa les bras, tentant de replacer ce visage dans sa mémoire.

— Euhmmm... Oh, mais oui ! Je me souviens ! Instructeur Demitrio ! Quelle coïncidence de vous croiser ici ! Qu'est-ce qui vous amène ?

Il n'eut pas le temps de finir. La main de l'homme se referma sur son visage.

— **ALTUM SOMNUM.**

À l'instant où l'incantation fut prononcée, le corps de Yuri se crispa, puis s'affaissa. Ses bras retombèrent mollement. Demitrio conserva sa prise, ferma les yeux et demeura parfaitement immobile. Comme s'il siphonnait quelque chose à travers ce contact.

— ...

— Votre division d'âme ne cesse jamais de m'impressionner, Instructeur Demitrio. Peu importe combien de fois je l'observe.

Une voix raffinée retentit au-dessus d'eux. Suspendu au plafond, un homme aux boucles soignées les observait : Theodore McFarlane, maître de conférences à temps partiel à Kimberly.

— Vous disiez avoir scindé votre âme en deux moitiés : "ignorance" et "connaissance", n'est-ce pas ? Je n'aurais jamais cru cela possible sans l'avoir vu de mes propres yeux. Une toute nouvelle forme de familier.

Theodore sauta avec souplesse au sol, se plaçant aux côtés du professeur d'astronomie. Dès qu'il atterrit, Demitrio relâcha Yuri, et le garçon s'effondra sur le dos, inconscient. Le professeur aux boucles impeccables baissa les yeux vers le visage paisible du dormeur et sourit.

— Cette scission est plutôt mignonne, cette fois. Je me demande... Étiez-vous ainsi, autrefois ?

— ... L'apparence est arbitraire, mais la personnalité fut jadis la mienne. Il est moi, sans le poids du savoir ni de l'expérience.

Le ton de Demitrio était plat, dénué d'émotion. Ses yeux posés sur ce fragment de lui-même n'exprimaient qu'une lassitude propre à ceux qui en savaient trop.

— La connaissance est une prison. Avec elle vient la perte. Il existe des choses que seuls les ignorants peuvent voir, demander ou toucher. Le monde regorge de telles ironies. Et cela est d'autant plus vrai à Kimberly.

D'un ton solennel, il poursuivit :

— C'est pourquoi j'ai cherché l'ignorance. Acquérir la connaissance qu'elle apporte est une étape vers la véritable omniscience.

Theodore acquiesça avec le plus grand respect. En matière de quête du savoir, cet homme suivait une logique bien à lui, bien différente de celle des autres mages.

— Ces yeux innocents découvriront bientôt la vérité derrière la mort de Darius et d'Enrico. La véritable nature de notre ennemi.

Après un sommeil d'une durée indéterminée, Yuri ouvrit les yeux, allongé sur le sol dur du labyrinthe.

— Hmm... ?

Il se gratta la tête, encore à moitié engourdi, et se redressa lentement. Il regarda autour de lui et constata qu'il s'était assoupi dans le labyrinthe. Comment cela avait-il pu arriver ? Il n'en avait aucun souvenir.

— ... Hein. C'est bizarre ! Qu'est-ce que je fais là ?

Bien que la question lui traversât l'esprit, il ne chercha pas à y répondre. Il se remit bientôt en route, oubliant instantanément qu'il y avait quelque chose d'anormal. Son esprit était soigneusement réglé pour fonctionner ainsi.

Il était un fragment de Demitrio, un produit d'une scission d'âme. Pourtant, il n'était pas un espion. Yuri lui-même ignorait tout de sa mission. Libre de toute contrainte, il percevait le monde d'un regard innocent et en dévoilait les mystères en toute insouciance.

Yuri Leik, élève transféré et explorateur aux yeux candides.

Son rôle, jouer le détective.

FIN

Postface

Bonsoir. Ici Bokuto Uno. Le rideau se referme sur une deuxième année mouvementée.

Enquêtes et élections. Professeurs et élèves, chacun manœuvrant dans l'ombre... et elle seule, indifférente à tout cela, poursuivant uniquement son propre chemin dans l'art de la sorcellerie. Ceux qui en furent témoins ne pourront jamais oublier l'éclat avec lequel elle brilla.

Une étoile filante traversant le ciel, et la destination qu'indiquait sa trajectoire. Une cavalière et un attrapeur dont l'école pouvait être fière. Leur histoire s'achève ici.

Et pourtant, de nouvelles ondes se propagent avec un dénouement incertain. Élections, rivalités, s'ajoute à cela un détective à Kimberly qui devient le théâtre de trop nombreuses intrigues entremêlées. Où nous mèneront-elles ? Comment s'entrelaceront-elles ? Nul ne peut le dire avec certitude. Tout ce que l'on peut faire, c'est s'accrocher à la conviction que l'on en sortira victorieux.

Le parfum du prochain sort flotte déjà dans l'air. Surveillez bien vos pas, sous peine de sombrer dans l'abîme.



Bokuto Uno

ILLUSTRATION BY

Ruria Miyuki

VI

Reign
of the SEVEN
SPELLBLADES

Bokuto Uno

ILLUSTRATION BY

Ruria Miyuki



Reign
of the **SEVEN**
SPELLBLADES



**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**

